

le français dans le monde

N°401 SEPTEMBRE-OCTOBRE 2015

3 fiches pédagogiques dans ce numéro

// ÉPOQUE //

L'Inde à la française
à Pondichéry

Eskelina, la chanteuse
suédoise qui adopte
le français

// MÉTIER //

Babelium, un projet
européen pour
la production orale
en autonomie

Silvina : enseigner
le français à tout prix
en Argentine



// DOSSIER //

DÉFIS ÉCOLOGIQUES SENSIBILISER LES CITOYENS DE DEMAIN

// MÉMO //

Stéphane Lafleur filme une épopée
québécoise avec *Tu dors Nicole*

Le Franco-Djiboutien Abdourahman Waberi
et les Amériques noires de Gil Scott-Heron



Vous parlez déjà français...

Parlez-le encore mieux grâce à TV5MONDE !

Rendez-vous sur
APPRENDRE.TV5MONDE.COM

TV5MONDE

Offre abonnement 100 % numérique à découvrir sur www.fdlm.org



Abonnement intégral
1 an : 58,00 € HT

Offre découverte
6 mois : 29,90 € HT

Avec cette toute nouvelle formule,
vous pouvez :

Consulter et télécharger tous les deux mois la revue en format numérique, sur ordinateur ou sur tablette.

Accéder aux fiches pédagogiques et documents audio à partir de ces exemplaires numériques.

Les « plus » de l'édition 100 % numérique

- Le confort de lecture des tablettes
- Un accès direct aux enrichissements
- Un abonnement à prix réduit
- Un abonnement « découverte » de 6 mois
- La possibilité d'acheter les numéros à l'unité
- La certitude de recevoir votre revue en temps et heure, où que vous soyez dans le monde.

Avec notre partenaire



Disponible sur plusieurs plates-formes



Achat au numéro
11,90 € HT / numéro

ABONNEMENT PAPIER

JE CHOISIS*

- Abonnement DÉCOUVERTE

ABONNEMENT 1 AN

6 numéros du *français dans le monde*
+ 2 numéros Francophonies du Sud

88€

ABONNEMENT 2 ANS

12 numéros du *français dans le monde*
+ 4 numéros Francophonies du Sud

158€

- Abonnement FORMATION

ABONNEMENT 1 AN

6 numéros du *français dans le monde*
+ 2 numéros Francophonies du Sud
+ 2 numéros Recherches et Applications

105€

ABONNEMENT 2 ANS

12 numéros du *français dans le monde*
+ 4 numéros Francophonies du Sud
+ 4 numéros Recherches et Applications

189€

JE M'ABONNE

JE RÈGLE ET J'ENVOIE : LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
9 BIS, RUE ABEL HOVELACQUE
75013 PARIS – FRANCE

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL :

COURRIEL :

JE RÈGLE

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE SEJER

VIREMENT BANCAIRE

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez.

Crédit Lyonnais 30002-00797-0000401153D clé 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153

BIC/SWIFT: CRLYFRPP D08

CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD)

.....
N° de carte

.....
Date de validité

Signature

Abonné(e) à la version papier

Créez en **quatre clics** votre espace en ligne sur www.fdlm.org pour accéder aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des deux derniers numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « **À écouter** » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « **À voir** », des informa-

tions complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des derniers numéros de la revue.

Fiches pédagogiques

■ Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde* et produits en partenariat avec l'Alliance française de Paris - Île-de-France. Dans les pages de la revue, le pictogramme « **Fiche pédagogique à télécharger** » permet de repérer les articles exploités dans une fiche.

Abonné(e) à la version numérique

Tous les suppléments pédagogiques sont directement accessibles à partir de votre édition numérique de la revue :

■ Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.

- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

LES REPORTAGES AUDIO

- **Langue** : les nouveaux mots des dictionnaire
- **Régions** : le marché de Poitiers
- **Technologie** : faut-il avoir peur des robots ?
- **Chanson** : les 70 ans de Jacques Dutronc



DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Tendance** : Ma vie est un roman
- **Poésie** : Épiphanies
- **BD** : Orthographe minimale
- **Mnémono** : L'incroyable histoire du passé composé



12

**RÉGION
PONDICHERY
L'INDE À LA FRANÇAISE**

ÉPOQUE

08. Portrait

Eskelina, la bonne nouvelle de la chanson française

10. Tendance

Ma vie est un roman

11. Festival

Versailles aime... les surprises artistiques

12. Région

Pondichéry, l'Inde à la française

14. Idées

« Des rôles sociaux différents assignés aux femmes et aux hommes »

16. Sport

Esprit rugby, es-tu là ?

17. Festival

Avignon, c'est « OFF »

18. Langue

« Offrir toutes les nuances du français »

20. Métiers des langues

Traducteur-interprète juridique

21. Mot à mot

Dites-moi Professeur

MÉTIER

24. Réseaux

26. Vie de prof

Enseigner le français à tout prix

28. Focus

« C'est la société qui bouscule les hiérarchies, pas le numérique »

30. Expérience

Musique classique en classe de FLE

32. Nouvelles écritures

Le métier d'écrire (suite)

34. Manières de classe

Lire les faits divers

36. FLE en France

Chronique d'une classe d'accueil

38. Tribune

Travailler la production orale avec Babelium

40. Que dire, que faire ?

Gérer les retardataires

42. Français professionnel

Se former à distance à l'enseignement du français professionnel

44. Ressources

MÉMO

60. À voir

62. À lire

66. À écouter

INTERLUDES

06. Graphe

Vert

22. Poésie

Abdelwahab Meddeb : « Épiphanies »

46. En scène !

Voyages, voyages

58. BD

Les Noeils : Orthographe minimale

48



DOSSIER

Défis écologiques : sensibiliser les citoyens de demain..... 48

- « La sensibilisation à l'environnement est une forme d'éducation civique » 50
- Les écologistes associés 52
- De jeunes francophones prêts à relever le défi du climat 54
- Éco-Ecole : la biodiversité comme fil rouge.... 56

OUTILS

68. Jeux

69. Mnémo

L'incroyable histoire du passé composé

70. Quiz

Le Tour de France

71. Test

Les vacances



73. Fiche pédagogique

Comprendre un spot publicitaire sur le tri sélectif

75. Fiche pédagogique

Lire les faits divers

77. Fiche pédagogique

Benjamin Biolay et Jeanne Cherhal : « Brandt Rhapsodie »

Deux grands événements bien distincts marquent ce numéro du *Français dans le monde* et son supplément *Francophonies du Sud*, qui signe pour l'occasion sa nouvelle formule. La Conférence de Paris sur le climat COP21, qui aura lieu à la fin de cette année, a inspiré notre dossier sur les enjeux d'éducation liés aux défis écologiques de l'époque. Sensibiliser les plus jeunes habitants de la planète est notre responsabilité et notre devoir au quotidien, en tant que citoyen et en tant qu'enseignant. Autre rendez-vous, le second Forum mondial de la langue française qui

s'est tenu à Liège, en Belgique, au mois de juillet dernier. Il suffit de lire *Francophonies du Sud* pour comprendre que ce Forum, loin d'avoir été une rencontre institutionnelle de plus, a réussi son pari : représenter

la société civile francophone, dans toute sa variété, sa jeunesse et sa vitalité. Pendant quelques jours, la ville de Liège s'est ainsi transformée en Babel avant la malédiction : une seule langue pour tous se comprendre, quelles que soient les origines géographiques ou sociales. Quelques jours durant lesquels, encore plus qu'à l'ordinaire, la langue française a tout simplement été magique. ■

Sébastien Langevin



Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org, éditée par CLE International - 9 bis, rue Abel-Hovelacque - 75013 Paris
Tél.: 33 (0) 1 72 36 30 67 • Fax: 33 (0) 1 45 87 43 18 • Service abonnements: 33 (0) 1 40 94 22 22 • Fax: 33 (0) 1 40 94 22 32 • Directeur de la publication Jean-Pierre Cuq (FIPF)
• Rédacteur en chef Sébastien Langevin • Conseiller de la rédaction Jacques Pécheur • Secrétaire de rédaction Clément Balta • Relations commerciales Sophie Ferrand •
Conception graphique miz'engpage - www.mizenpage.com • Commission paritaire: 0417T81661. 55^e année. Imprimé par Imprimeries de Champagne (52000) • Comité de rédaction
Michel Boiron, Christophe Chaillot, Franck Desroches, Manuela Ferreira Pinto, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot, Pascale de Schuyter Hualpa • Conseil d'orientation sous la
présidence d'honneur de Mme Michaëlle Jean, Secrétaire générale de l'Organisation internationale de la Francophonie: Laurent Galissot (MAE), Jean-Pierre Cuq (FIPF), Pascale de Schuyter
Hualpa (Alliance française), Raymond Gevaert (FIPF), Évelyne Pâquier (TV5Monde), Loïc Depecker (DGLFLF), Imma Tor (OIF), Nadine Prost (MEN), Fabienne Lallement (FIPF), Lidwien Van
Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).



le Robert CORRECTEUR

Le logiciel idéal pour améliorer votre français quel que soit votre niveau!



⊕ 6 GUIDES PÉDAGOGIQUES

✓ Toutes les règles de la langue française pour devenir imbattable!

- orthographe
- typographie
- grammaire
- lexique
- style
- conjugaison

LE CORRECTEUR ULTRAPERFORMANT

- ✓ Il souligne les erreurs d'une couleur différente selon qu'il s'agit d'**orthographe**, de **grammaire**, de **fréquence d'utilisation**, de **contexte**, de **ponctuation** ou de **typographie**.
- ✓ Il vous les explique en contexte pour vous faire progresser.
- ✓ Il reste disponible d'un clic dans tous vos logiciels préférés : Word, PowerPoint, Outlook, Mail, Pages, Keynote...

⊕ 8 DICTIONNAIRES DE RÉFÉRENCE

- 250 000 **définitions**, 35 000 **noms propres**, 30 000 **étymologies**
- 3 millions de **synonymes**
- ... et de **contraires**
- 1,4 million de **combinaisons de mots**
- 18 000 **expressions** et locutions
- 17 000 **citations françaises** et étrangères
- 8 000 **proverbes**
- Plus de 10 000 **verbes conjugués**

Profitez de l'offre exclusive!

REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS



- 40 € avec le code **LRC040** sur l'offre Professionnels
SUR www.lerobert.com/correcteur/acheter

Valable jusqu'au 31/12/2015 sur :
Téléchargement – 1 licence PC et/ou Mac.
Le code est à renseigner lors de l'étape finale du paiement.

Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants

Vivez l'aventure du français



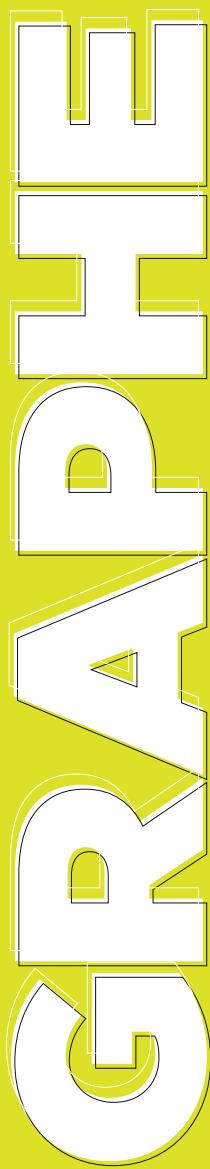
CENTRE D'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS ET DE RECHERCHE PÉDAGOGIQUE DEPUIS 1964

En partenariat avec les universités de Clermont-Ferrand

CAVILAM
VICHY
Alliance Française

www.cavilam.com - www.leplaisirdapprendre.com
info@cavilam.com - Téléphone : +33 (0)4 70 30 83 83





« Vous êtes tous les mêmes. Vous avez soif d'éternité et dès le premier baiser vous êtes verts d'épouvante parce que vous sentez obscurément que cela ne pourra pas durer »

Jean Anouilh, *Eurydice*

« Je suis en vert et contre tout. »

La Maman et la putain, film de Jean Eustache

« A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles
Je dirai quelque jour vos naissances latentes. »

Arthur Rimbaud, « *Voyelles* »

**« Le bleu marquait la joie,
et le blanc l'innocence ;
Le vert, fils du printemps,
peint la douce espérance. »**

L'abbé Delille, *Imagination*

« De par ma chandelle verte,
j'aime mieux être gueux comme
un maigre et brave rat que riche
comme un méchant et gras chat. »

Alfred Jarry, *Ubu roi*

**« Deux veuves sur son cœur eurent le plus de part :
L'une encore verte, et l'autre un peu bien mûre,
Mais qui réparaît par son art
Ce qu'avait détruit la nature. »**

Jean de La Fontaine, « *L'Homme entre deux âges et ses deux maîtresses* »

VERT

« Mais le vert paradis des amours enfantines,
L'innocent paradis, plein de plaisirs furtifs,
Est-il déjà plus loin que l'Inde et que la Chine ? »

Charles Baudelaire, « *Moesta et errabunda* »

**« L'herbe est
toujours plus
verte ailleurs. »**

Proverbe

**« Quand les Verts
voient rouge,
ils votent blanc. »**

Raymond Devos

ESKELINA

la bonne nouvelle de la chanson française

Eskelina vient de Suède, un pays où chanter en français est pour le moins inhabituel. Et pourtant, cette jeune femme qui vit en France depuis neuf ans est devenue l'un des espoirs de la scène hexagonale. Son dernier album, *Le Matin du Pélican*, est paru au début de l'année. Portrait.

PAR EDMOND SADAKA

Sa pointe d'accent étranger donne un charme tout particulier aux douze titres composés pour elle par deux orfèvres en la matière : pour les textes, Florent Vintrigner (du groupe La Rue Kétanou) et pour les musiques, Christophe Bastien (du groupe Debout sur le Zinc). Ici, pas d'arrangements tapageurs : les seul instruments utilisés sont deux guitares acoustiques et une contrebasse. À l'écoute des sonorités très folks de cet opus, on ne peut s'empêcher de penser à quelques grands aînés comme Maxime Le Forestier et même Joan Baez. Les thèmes évoquent tour à tour le départ du foyer (« Maman »), les amours li-

bertines (« Émilie ») ou la douleur d'une femme de prisonnier (« Entre les lignes »).

Saut dans l'inconnu

Eskelina, sous les aspects d'une femme fragile sinon timide, est une artiste entière et volontaire. Un beau jour de juin 2006, elle décide de repartir de zéro et de quitter sa Suède natale. « Quand je suis partie de mon pays il y a neuf ans, j'avais tout le confort matériel, mais il y avait un gros point noir : je m'enuyais. J'avais terminé le lycée avec le sentiment que ma vie n'avait aucun sens. La musique ne me menait à rien et je ne voulais pas suivre – comme bon nombre de mes amies – le chemin tout tracé de mère de famille. »

Son destin bascule en quelques semaines : elle va quitter son appartement et vendre sa voiture pour se payer un billet d'avion. Destination : la France. « C'était en même temps près et loin de la Suède. Je n'ai pas voulu aller à l'autre bout du monde. Et j'étais attirée depuis mon plus jeune âge par ce pays, sa langue et sa culture. » Elle avait d'ailleurs pris des cours de français quand elle avait douze ans. « Cette langue me semblait magique, j'étais fascinée. » Mais son professeur de français n'étant pas assez pédagogue à son goût, elle admet aussi n'avoir pas été une élève très assidue... « Mais je ne voulais pas en rester là, je savais que cet apprentissage aurait une suite et que j'apprendrai un jour vraiment cette langue ! »



« La France était en même temps près et loin de la Suède (...) Et j'étais attirée depuis mon plus jeune âge par ce pays, sa langue et sa culture »

Les premiers pas en France

Lorsqu'elle débarque en France en 2006, sans un sou vaillant, Eskelina avait oublié les rudiments appris sur les bancs de l'école. Son premier point de chute a été Sarlat, dans le Périgord. Un ami l'a hébergée dans des conditions spartiates, sans eau ni électricité. « Cela me changeait du confort auquel j'étais habituée, mais ça m'importait peu. » La musique ? Elle n'y pensait plus, elle qui avait tenté sa chance en Suède quelques années plus tôt. Ayant appris le piano à douze ans et formé un groupe dès treize ans, elle s'était vite découragée. « C'était une vie à s'abîmer les oreilles et la voix dans les cafés et les bars. Réussir dans ce métier ne me semblait pas à ma portée. » À Sarlat, Eskelina n'avait qu'une idée en tête : pouvoir échanger et communiquer en français (car évidemment, personne ne parlait un mot de suédois...). Pour cela, pas de miracle : il lui fallait apprendre le plus vite possible. « Je n'ai pas pris de cours, avoue-t-elle, j'ai appris sur le tas. C'a été très dur au début. J'ai appris de manière très "brute", en discutant avec mon entourage qui d'abord me corrigeait les fautes les plus élémentaires en faisant preuve de beaucoup de patience ! » Il y a eu aussi la lecture, et surtout la découverte de la chanson francophone : Brel et Nougaro notamment. Et elle ajoute – d'un air un peu embarrassé – que les premiers mois, elle a écouté Francis Cabrel « tous les jours », ce qui l'a beaucoup aidée à progresser. « Les paroles étaient simples et me touchaient. J'ai appris beaucoup de chansons de Cabrel par cœur et cela a contribué à m'aider à "penser en français" »



"penser en français" et ne plus avoir le reflexe de le faire en suédois systématiquement, le suédois s'écrivant et se parlant un peu "à l'envers" du français. »

Les rencontres musicales

À Sarlat, Eskelina se sent à l'aise. Elle décide de s'installer sur la durée. « Au contact des artistes de rue, j'ai de nouveau pris goût à la musique. J'ai même décidé de chanter à leurs cotés en m'accompagnant à la guitare. » Elle chantera en anglais des reprises des Beatles, de Simon & Garfunkel, des chansons en suédois aussi. « Je me sentais libre, je n'avais de compte à rendre à personne et mes prestations plaissaient au public qui m'encourageait à poursuivre. » De rencontre en rencontre, elle monte un premier trio avec d'autres musiciens de rue. L'un d'eux lui pro-

pose de l'aider à réaliser un premier album autoproduit. « J'avait tiré 1 000 exemplaires et tout s'est vendu assez vite », dit-elle fièrement. De fil en aiguille, d'autres relations se nouent : elle monte un groupe à Bordeaux et enregistre en 2010 un deuxième album autoproduit.

Un jour, c'est un artiste reconnu qui découvre son univers. Christophe Bastien, guitariste du groupe : « Debout sur le Zinc avait toujours rêvé de composer pour une femme. Il a eu le coup de foudre pour les chansons et la voix d'Eskelina. Pour les textes, il a fait appel à un ami d'enfance, un garçon passé par l'école du grand Allain Leprest : Florent Vintrigner, qui lui aussi fait partie d'un autre groupe connu : La Rue Ketanou ». Ces trois-là vont se fréquenter au quotidien et apprendre à se connaître, à devenir amis. « Ils sont devenus des frères », explique aujourd'hui la jeune Suédoise. La magie opérant, les chansons ont jailli spontanément, permettant à la jeune femme de proposer aujourd'hui – outre un CD tout neuf *Le Matin du Pélican* – un tour de chant complet en français qui égrène son conte de fée de manière poétique. ■

▲ Entourée de ses musiciens lors de la première partie de La Rue Ketanou, à l'Olympia, en janvier dernier.



ESKELINA EN 6 DATES :

- 1984 : Naissance en Suède dans le comté de Blekinge (sud-est)
- 1997 : Chante dans les bars en Suède des reprises de chansons folks
- 2006 : Arrive en France, commence à chanter dans les rues de Sarlat
- 2007 : 1^{er} album, *Juste une fille*
- 2010 : *Envira*
- 2015 : *Le Matin du Pélican*



FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

23

MA VIE EST UN ROMAN



© nash studio - Fotolia.com

Entre transmission familiale, construction de soi, témoignage professionnel et initiative politique, raconter sa vie sur la toile ou dans un livre devient de plus en plus courant.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

Sites dédiés, blogs, CD, DVD, livres personnalisés, carnets de voyages, les lieux privilégiés du récit de vie sont légion et le nombre de ceux qui s'y adonnent ne cesse d'augmenter. Sans compter le business florissant – éditions personnalisées, aides à l'écriture – qui s'épanouit autour de cet engouement, encouragé par des « psychologues » à longueur de magazines pour « préserver sa mémoire », « laisser une trace de son passage ici-bas ».

Population la plus prompte à s'y mettre : les seniors. S'inspirant de la célèbre phrase d'Hampâté Bâ, « quand meurt un vieillard, c'est une bibliothèque qui brûle », Simon Guillermot a consacré en 2010 une thèse aux « motivations des personnes âgées au récit de vie ». Il recense les raisons qui poussent ces derniers à vouloir rédiger leur autobiographie. Quête de reconnaissance, rôle thérapeutique du récit (« se libérer d'un poids », « réparer une faute »), transmission d'un vécu familial, volonté ou préoccupation de rester dans la mémoire de ses proches après sa mort ou, plus simplement, désir d'échanger... Dans tous les cas, conclut Simon Guillermot, le but est de « construire du sens ».

À l'autre bout de la chaîne, si l'on peut dire, on trouve les blogueurs qui s'épanchent sur leur vie professionnelle. Au menu : harcèlement, humiliations, souffrances, démissions, des récits qui se conjuguent avec déshumanisation, vexation, individualisation mais aussi combats, résistances, victoires... On suit les récits de Walter, qui en sa qualité

d'ancien salarié « coûte trop cher », de Kahina, étudiante et caissière qui finira par démissionner, de Louise qui se demande « comment on peut en arriver à être détruite par le travail » mais qui s'accroche et remonte la pente pour « renouer avec le sens ». La vie en somme.

Bio éthique

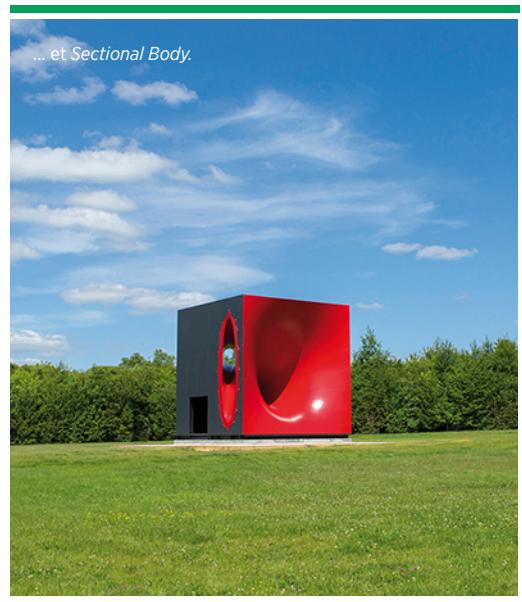
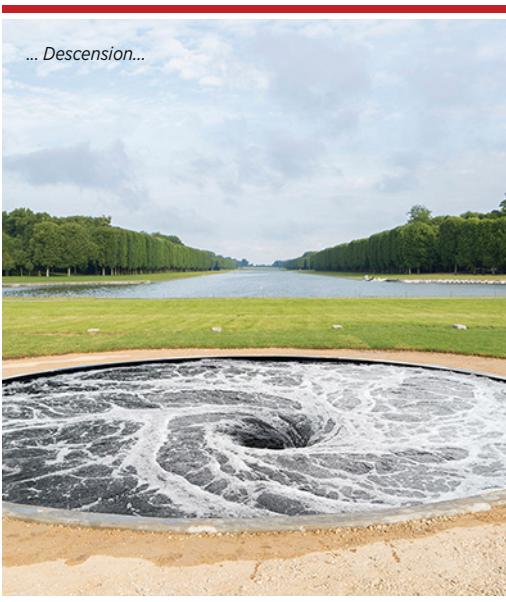
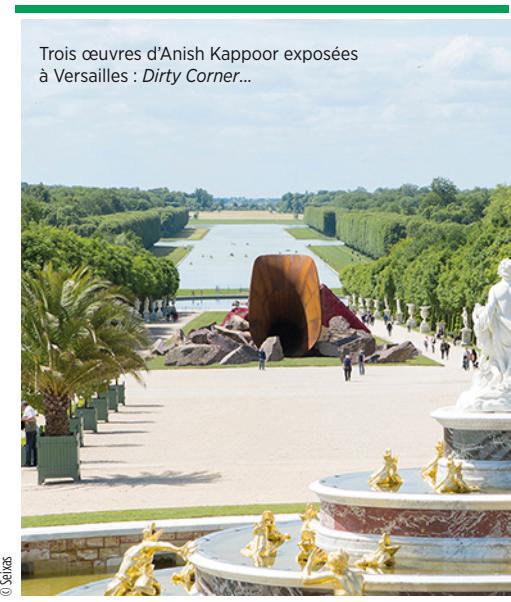
C'est cette propension au récit de vie, cette parole prise par Monsieur et Madame Tout-le-monde qui a conduit l'historien Pierre Rosanvallon au lancement d'un site Internet participatif raconterlavie.fr pour lutter contre « la dérive démocratique » et « la mal-représentation des Français » et constituer ce qu'il appelle un « Parlement des invisibles ». Il en est sorti des textes de 96 pages

Des récits qui se conjuguent avec déshumanisation, vexation, individualisation mais aussi combats, résistances, victoires

publiés par les éditions du Seuil, mais aussi disponibles sous forme de livre numérique : Infirmière aux urgences, médiateur des cités, ouvrier d'aujourd'hui, esthéticienne, décrocheur scolaire... Autant de récits et de trajectoires de vie, d'histoires singulières « pour appréhender sensiblement la société française ».

« Transformer les individus en performeur de leur propre histoire », c'est la dérive que pointe Christian Salmon, auteur de Storytelling, dans son blog hébergé par Médiapart, qui voit dans cette « injonction au récit », une « soumission à l'air du temps ». Avec d'autres mots, Hélène et Béatrice, « féministes », n'y voient que « nombrilisme », quand Fabienne, Alice ou Isabelle ne veulent retenir qu'« échanges de points de vue », « remédiation », « partage ».

Ce que d'aucuns ne peuvent en revanche contester, c'est ce qui se dégage de tous ces récits : la vie. Celle qui aligne son cortège de souffrances et de difficultés, de nostalgies souriantes mais aussi celle qui fait se relever, combattre, résister. ■



VERSAILLES AIME... LES SURPRISES ARTISTIQUES

En confiant depuis 2008 un parcours intérieur ou dans les fameux jardins à la française d'André Le Notre à un artiste contemporain, le château bâti par Louis XIV joue du contraste, interpelle le visiteur, crée la rumeur. Parcours libre.

PAR CHRISTOPHE RIEDEL

L'art contemporain peut-il être exposé dans des lieux historiques ? Telle est la question de fond que pose cette initiative prise à Versailles dès 2008. Depuis le désormais célèbre artiste américain à l'esthétique très pop Jeff Koons, qui avait inauguré la série, chaque année l'exposition choque ou surprend. C'est cette fois au

tour d'Anish Kapoor. Ce sujet de la couronne britannique, né à Bombay en 1954, a pensé depuis un an son projet pour ces espaces chargés d'histoire. Il y a d'abord deux miroirs anamorphiques derrière le château : tous s'y prennent en photo, c'est le tic de l'époque ! Puis, en descendant vers le Grand Canal, vient la plus spectaculaire installation : le *Dirty Corner* (ou « coin sale »...), un immense tube à cornet de bronze entouré de rochers comme tombés du ciel.

Choc esthétique

Lydia, 39 ans, kinésithérapeute : « Ça me rappelle une corne de brume sur les bateaux. Ou une porte dérobée, intégrée dans le décor du mur des chambres des princesses au château : Marie-Antoinette les utilisait pour circuler discrètement ou s'échapper ! » Et comme ce tube s'ouvre dans la perspective de Paris, « on se dit que ça pourrait mener à des souterrains parisiens, par exemple », ajoute-t-elle avec malice.

André, 45 ans, médecin : « Une entrée ou sortie de tunnel qui déboucherait sur le monde. C'est Napoléon qui l'a fait ? » Là, il plaisante. Que pense-t'il des réactions indignées de certains ? « Je ne les partage pas car dans le bassin plus haut, il y a des tortues et des crocodiles dorés à l'or. Cela prouve que dans l'Histoire de France, il y avait déjà une ouverture. Dans la décoration, les marbres, l'or, ça vient d'Afrique ou d'ailleurs... » Pour lui, l'art apporte ici une touche audacieuse bienvenue.

Plus loin, en s'enfonçant vers le bosquet de l'étoile, on découvre avec Clément (qui, à 23 ans, vient d'avoir son Capes d'anglais) *Sectional Body*, un cube dans lequel on peut entrer et sortir. « On y retrouve la même thématique très organique que dans le *Dirty Corner* : le corps découpé, des orifices un peu vaginaires sur les côtés du cube. C'est un peu trop évident. J'avais déjà vu l'exposition de Murakami (en 2010) et celle de Koons. Moi j'aime bien. Mais j'en connais qui trouvent que l'art

contemporain n'a pas sa place ici, qu'il défigure Versailles. » On pense immédiatement à la polémique suscitée en 2008 par les œuvres de Koons, comme son homard géant accroché dans le salon de Mars du château, qui provoquèrent la colère d'associations défendant le patrimoine historique.

Julien, 24 ans, agrégé de Lettres classiques, aime le cube : « Je le trouve bien技iquement. Le *Dirty Corner* est très impressionnant et réussi, le système des miroirs est assez ludique. Maintenant, nous allons voir *Descension*, le tourbillon d'eau. » Qui est l'œuvre préférée d'Anaïs, 19 ans : elle apprécie son élégance mystérieuse. Comme celle de Versailles, qui, en ce septième parcours artistique, joue toujours à donner le tournis à sa propre institution... ■

POUR EN SAVOIR PLUS
WWW.CHATEAUVERSAILLES.FR

Pondichéry ou « Pondy », comme on la surnomme, est un ancien comptoir français niché dans le golfe du Bengale. Petit tour d'horizon de cette destination prisée par les touristes et les riches Indiens.

TEXTE ET PHOTOS DE SARAH NUYTEN



PONDICHÉRY L'INDE À LA FRANÇAISE

Située sur la côte sud-est de l'Inde, à 160 km au sud de Chennai (ancienne Madras), capitale du Tamil Nadu, la ville de Pondichéry compte plus de 250 000 habitants. La ville est divisée en deux : d'un côté, la « ville noire » tamoule, de l'autre la « ville blanche », où subsistent encore de nombreuses traces de l'occupation française. Pondichéry reste le symbole de l'épopée française en Inde. En 1673, la Compagnie française des Indes fait l'acquisition de ce qui n'est encore qu'un petit village côtier. La ville devient très vite la tête de pont des comptoirs français en Inde. Après de nombreuses batailles entre la France et l'Angleterre, Pondichéry sera finalement restituée à l'Inde en 1954 : les Pondichériens ont alors le choix entre rester français et devenir citoyens indiens. Aujourd'hui, la communauté française représente environ 6 600 personnes, pour la plupart des descendants des Pondichériens qui ont opté pour la citoyenneté française, il y a un demi-siècle.

TRADITION

LE FRANÇAIS EN HÉRITAGE

« Puis-je vous aider ? » C'est avec un grand sourire et dans un joli français que Sampat aborde des clients. Vendeur chez Domus, une boutique chic de la ville blanche, il est originaire du Rajasthan. Il y a trois ans, il a tout quitté pour venir apprendre le français à Pondichéry. « J'aime cette langue. Et c'est bon pour le commerce, car les gens aiment lorsqu'on parle français. » La langue de Molière est un argument de vente, Pondichéry l'a bien compris. Dans les hôtels, les commerces et les cafés, il n'est pas rare que le client francophone soit surpris par le français impeccable de son interlocuteur. « Aujourd'hui, les gens apprennent le français avant tout pour des raisons économiques », regrette Raj de Condappa, fondateur de la librairie Kailash, qui propose une large gamme d'ouvrages en français. Malgré tout, la présence de la langue



française n'est pas qu'une façade, elle est profondément ancrée dans l'identité de Pondichéry. L'Alliance française de la ville, fondée en 1889, est par exemple l'une des plus anciennes du monde et ce n'est pas un hasard si, avec ses 700 élèves, le lycée français de Pondy est le plus important d'Asie. « La facette française participe du rayonnement de Pondichéry et attire indéniablement les Indiens », explique Aline Charles, la proviseure. Plus de 70 % des élèves viennent de familles tamoules françaises. La quasi-totalité d'entre eux ira poursuivre ses études en France. Et comme c'est souvent le cas, beaucoup reviendront un jour en Inde, pour enseigner, ouvrir un restaurant ou offrir une nouvelle vie à un vieux bâtiment colonial, perpétuant l'éternel chassé-croisé entre Pondy et la France. ■



LIEU

DE LA RUE DUMAS À LA BOULANGERIE

À première vue, difficile de différencier Pondichéry de n'importe quelle autre ville indienne : petites bâties colorées et défraîchies, vendeurs de rue, concert de klaxons et circulation chaotique. L'Inde et son effervescence à en avoir le tournis. Mais passé le canal, en approchant de l'océan, le paysage se métamorphose. De grandes maisons coloniales parfaitement entretenues s'élèvent dans des rues calmes et impeccables. Près de la jetée, une statue de Jeanne d'Arc, une autre de Dupleix. Nous voici dans la ville blanche, où le passage des Français a laissé des traces. Un héritage visible aux noms

des rues, écrits en tamoul et en français. Rue Rolland-Rolland, rue de l'Évêché, rue Saint-Gilles ou Dumas – la première rue de Pondichéry. Sur le front de mer, que les guides se plaisent à surnommer « *la promenade des Anglais, comme à Nice !* », on peut boire un verre au « Café », non loin duquel se trouve le bureau de la « Douane », en français également. Même chose pour la « Chambre de commerce », le café des Amis, des Arts ou de Flore. Mais au-delà de l'aspect sémantique, c'est aussi à travers certaines traditions que le passé français de Pondichéry perdure. À la boulangerie Baker Street, on trouve baguettes et croissants. « *Les Indiens en raffolent, explique Ejilmadi Ramaradja, la gérante. Ils sont très contents de manger un vrai sandwich parisien.* » Aux commandes, côté fabrication, un jeune pâtissier alsacien. Autre vestige de la présence française, plus surprenant : la pétanque. Lorsque le soleil décline, près de la mer, il n'est pas rare de trouver un groupe d'Indiens réunis sur le terrain de boules. Nehru parlait de Pondichéry comme d'une « *fenêtre sur la culture française* ». Pas de doute, celle-ci est encore entrouverte. ■

ÉCONOMIE

L'ARTISANAT ROI

Avec son ambiance bohème, Pondichéry est le refuge de nombreux artistes. Céramistes, peintres, sculpteurs de marbre... L'artisanat est un des atouts de la ville, avec notamment le travail du bois. Installé dans la campagne pondichérienne, près de la mer, un jeune français crée des meubles inspirés du style scandinave des années 50.

Vincent Roy a 28 ans, il est tombé amoureux de l'Inde en 2008. Formé à la restauration de meubles anciens, il arrive à Pondy avec des envies d'ailleurs. Sa route croise celle d'un ébéniste français qui le prend sous son aile. Vincent s'envole ensuite vers l'Australie, avant de parcourir l'Asie. « *L'Inde me manquait terriblement, se souvient-il. J'avais beau voir autre chose, elle s'était ancrée en moi.* » Il finit par revenir à Pondichéry, un projet en tête : lancer sa propre affaire.

Il lui faudra un an pour trouver le lieu idéal, les bons partenaires, construire l'atelier et créer la structure de son entreprise. Wood'n design, c'est aujourd'hui 18 employés indiens. Dans l'atelier baigné de lumière, les équipes sont en action. La poussière s'envole et les rires fusent. « *Je travaille avec des ouvriers menuisiers en portes et fenêtres et je les forme à la création de mobilier* », poursuit

Vincent, avant d'aller échanger quelques mots en tamoul avec l'un des ouvriers. Pour réaliser ses meubles, il récupère des pièces de bois anciennes dans des maisons vouées à la démolition. « *Certaines ont 150 voire 200 ans. Elles ont un passé, une histoire. En France, ce serait impossible, cela me coûterait trop cher.* » Le jeune homme estime que l'Inde lui a donné sa chance. « *Les moyens dont je dispose, en matériaux et en main d'œuvre, laissent beaucoup de place à la création. Il suffit d'avoir un peu de courage et beaucoup de patience.* » ■



Éducation, vie professionnelle, procréation, droit de vote... Tour d'horizon, avec la démographie **Carole Brueilles**, de la situation des femmes aujourd'hui.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALICE TILLIER



« DES RÔLES SOCIAUX DIFFÉRENTS ASSIGNÉS AUX FEMMES ET AUX HOMMES »

Quel état des lieux peut-on dresser de la situation des femmes dans le monde en 2015 ?

Carole Brueilles : Les progrès sont bien réels, même s'ils n'ont pas gommé toutes les différences entre hommes et femmes et s'il reste des inégalités entre pays, et aussi entre les femmes elles-mêmes. Les avancées du droit sont incontestables : les conférences internationales, et en particulier la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discriminations (CEDEF), qui date de 1979, sont des références essentielles, sur lesquelles les O.N.G., les

associations, les gouvernements peuvent s'appuyer, et qui ont permis de nettes avancées.

L'un des grands progrès est l'émancipation des femmes « d'un destin naturel maternel »...

Les femmes ont largement conquis la possibilité – et la légitimité – de choisir leur fécondité. Mais le développement de l'accès à la contraception n'a pas toujours répondu à une volonté de promotion de la liberté des femmes : si dans les pays du Nord, il a été une revendication féministe, ailleurs, il s'articule le

plus souvent à une politique démographique ou à des questions sanitaires. Et la contraception n'est parfois accessible qu'aux femmes qui sont déjà mères. « *Un enfant quand je veux si je veux* » n'est pas partout une évidence. Par ailleurs, avoir un enfant quand on est une femme reste encore la norme dans un certain nombre de pays.

D'ailleurs, la contraception repose principalement sur les femmes. Et le moyen le plus répandu à l'échelle mondiale est la stérilisation féminine – un moyen radical.



Carole Brueilles est démographie, professeure à l'université Paris-Ouest-Nanterre.



«Dans de nombreux contextes, le garçon reste largement valorisé, pour des raisons économiques et culturelles»

comme une mutilation, elle peut être perçue, par exemple au Brésil, comme une vraie libération : elle permet de sortir de relations de négociations répétées pour avoir accès à un contraceptif. On peut tout de même regretter que le choix se fasse parfois par défaut, par manque d'une réelle alternative.

Même si les filles ont désormais davantage accès à l'école, à la vie professionnelle, au droit de vote et à la vie politique, les inégalités sont encore nettes. Comment comprendre cet écart persistant ?

Les stéréotypes sexués sont très importants. Des rôles sociaux différents sont encore assignés aux femmes et aux hommes. Et ces représentations créent un continuum, de l'école à la vie économique. Dans de nombreux contextes, le garçon reste largement valorisé, pour des raisons économiques et culturelles : il est « le pourvoyeur économique » ; alors que la fille est destinée à partir dans sa belle-famille, le garçon prendra lui en charge ses parents âgés. On voit bien que la scolarisation des filles ne progresse pas de façon linéaire : dès que la situation économique se dégrade,

COMPTE RENDU

Vingt ans après la dernière conférence mondiale consacrée aux femmes, l'ouvrage co-dirigé par les démographes Isabelle Attané et Carole Brugelles et le sociologue Wilfried Rault, fait le point, cartes et graphiques à l'appui, sur la situation des femmes dans le monde : moins nombreuses que les hommes mais avec une espérance de vie plus longue, avec désormais un droit officiel de naître fille – l'avortement sélectif est partout interdit –, les femmes ont davantage accès à l'école et à certaines professions. Résultat d'une

lutte qui s'est étalée sur plus d'un siècle, elles ont conquises partout dans le monde, à l'exception de l'Arabie Saoudite, le droit de vote. Mais les inégalités hommes / femmes restent fortes – notamment pour l'accès à la propriété ou au pouvoir économique et politique où demeure un « plafond de verre ». Ces inégalités restent difficiles à mesurer précisément. En témoignent les différents indicateurs créés : le dernier en date, l'Indice d'inégalité de genre, est fondé sur les critères de la santé de la reproduction, l'autonomisation des femmes et le marché de l'emploi. ■

elle a tendance à reculer. Les filles sont également poussées vers des professions considérées comme plus compatibles avec leur vie de famille. Partout dans le monde, sauf en Asie centrale, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, les filles sont peu représentées dans les filières scientifiques : l'idée domine que les garçons seraient naturellement doués pour les maths. Et quand les femmes accèdent à de hautes fonctions politiques, c'est sur des questions classiquement féminines : les

« Tant que les hommes et les femmes ne seront pas reconnus comme réellement égaux, les retours en arrière seront toujours possibles »

ministères sont généralement ceux de la santé, de l'éducation, de la famille, des affaires sociales, etc.

La route vers l'égalité paraît encore longue... Peut-on craindre aussi des retours en arrière ?

On voit que l'avortement est régulièrement remis en question. L'éducation des filles peut être mise de côté en cas de difficultés économiques ou de décisions politiques, comme cela a été le cas avec les talibans. Les femmes subissent davantage le chômage ; elles sont, face aux crises économiques, des variables d'ajustement. Les violences à l'égard des femmes peuvent repartir à la hausse en fonction du contexte... Tant que les hommes et les femmes ne seront pas reconnus comme réellement égaux, les retours en arrière seront toujours possibles. ■

EXTRAIT

« Les curricula et les supports d'enseignement ne sont pas neutres. [...] De nombreux manuels scolaires de l'enseignement primaire sont peuplés de personnages fictifs, supports des leçons et des exercices, qui donnent à voir des représentations sociales très sexuées. En France et en Afrique, l'analyse des corpus de manuels de mathématiques révèlent deux constantes : une forte présence des personnages de petits garçons

et à l'inverse une grande rareté des femmes. Les personnages féminins qui y figurent sont principalement associés à des activités domestiques ou à des métiers qui prolongent les fonctions traditionnellement dévolues aux femmes dans la famille (éducation, alimentation...), tandis que les hommes sont bien plus présents dans le monde du travail et dans une palette de métiers beaucoup plus large que celle offerte aux femmes.

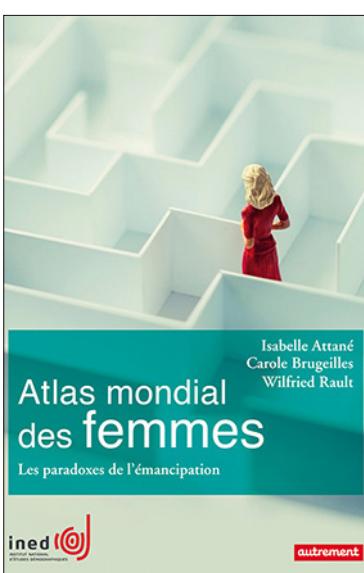
Ces représentations sont souvent plus stéréotypées que la réalité.

L'école transmet ainsi un ensemble de valeurs, de représentations, de savoirs et de compétences qui ne figurent pas explicitement au programme officiel, mais qui sont susceptibles de freiner, à terme, l'aspiration des filles à embrasser une carrière scientifique. » ■

Isabelle Attané, Carole Brugelles, Wilfried Rault (dir.), *Atlas mondial des femmes*, Autrement, 2015, p. 48-49.

Peut-on vraiment parler de libération ?

La France, qui pratique peu la stérilisation, est en effet très critique. Et il est vrai que la stérilisation a donné lieu à des abus. Mais il faut décentrer son regard. La stérilisation est très répandue en Amérique du Nord et latine. Loin d'être vécue





© Paolo Bona / Shutterstock.com

Esprit rugby, ES-TU LÀ ?

Alors qu'a débuté la Coupe du monde de rugby, en Angleterre, on peut s'interroger à l'heure d'un professionnalisme galopant sur l'engouement suscité par ce sport traditionnellement porteur de valeurs de solidarité et de convivialité.

PAR CLÉMENT BALTA



Le rugby, un sport de tradition à la mémoire vive. Pour preuve, le trophée de la Coupe du Monde porte le nom de William Webb Ellis. En 1823, cet étudiant de la ville anglaise de Rugby, ballon de football sous le bras, terminait sa course par un plongeon derrière les buts. Action de légende censée être à l'origine de ce jeu de mains, mais pas de vilains. Selon l'adage, « *un sport de voyous pratiqué par des gentlemen* ». Comprendre : réservé à une élite qui n'a pas besoin de revenus pour se déplacer sans compter. C'est ainsi qu'a été promu par l'International Rugby Board, l'IRB, fondé en 1888 et toujours actif, un amateurisme absolu. C'est bien là que le bâton du short blesse : que sont ces gentlemen devenus ? Il y a vingt ans tout ronds, en août 1995, l'ovalie basculait dans le professionnalisme : le même IRB rayait de ses statuts toute référence à l'amateurisme revendiqué. Conséquence de cette mutation, et notamment en France où le rugby s'est durablement implanté dans le Sud-Ouest, une désintégration de la grande famille du rugby en deux camps, l'élite d'un côté, la masse de l'autre. Un rugby des villes, riche et athlétique, et un rugby

des champs ancré dans la culture locale où la combattivité parfois désordonnée des acteurs ne contrarie en rien l'esprit festif et confraternel des 3^e mi-temps qui ont forgé sa légende.

Méli-mélo dans la mêlée

Cette scission n'a cessé de grandir. En 1997, à l'orée de la naissance du championnat professionnel du rugby français, Serge Blanco posait la question en ces termes : « *Le rugby pro est inévitable, c'est un mouvement irréversible. Mais qu'est-ce qu'on met dedans ? Qu'est ce qu'on fait ?* » Vingt ans après, les débats ont pris une tournure souvent polémique, sur fond de bisbilles entre la fédération et les présidents de clubs. Celui de Toulon, Mourad Boudjellal, en offre une régulière illustration, lâchant par exemple à propos des dirigeants de la FFR : « *Ils sont dépassés. Ils sont venus quand le rugby était amateur. Le rugby a énormément changé. Eux, non. Ils n'accepteront jamais que le Top 14 ait quasiment pris plus de poids que le rugby fédéral.* »

Les résultats en dents de scie du XV de France (4^e du dernier Tournoi des 6 Nations) offrent la réplique au *self-made-man* toulonnais, qui a embauché à coups de planches à billets

les plus grandes vedettes internationales : Umaga, Wilkinson ou Giteau.

Depuis 4 ans, Toulon est d'ailleurs le club qui compte le plus d'étrangers dans son effectif, plus de 56 %. Pourcentage à peine moindre dans l'ensemble du championnat, faisant dire à l'ancien capitaine irlandais Keith Wood que « *le Top 14 allait tuer l'équipe de France.* »

C'est là tout le paradoxe d'un rugby hexagonal qui voudrait miser encore sur son authenticité et son *French Flair*, et se heurte à l'exigence vorace des télés et des marques prêtes à bouleverser jusqu'aux règles du jeu (pas toujours claires il est vrai) et à créer de nouveaux événements pour accroître les profits. La Coupe du monde en est un exemple, voulant s'ouvrir à d'autres territoires alors que son résultat laisse peu place au suspens, avec une petite dizaine de nations phares et trois ou quatre vainqueurs potentiels.

L'esprit rugby, s'il existe, se maintient là : dans un entre-deux censé bénéficier au rugby « à papa » et à ce sport de combat en plein essor (admis aux J.O. dans sa forme à VII) où le marketing a tout intérêt à ce que perdurent ses valeurs historiques – engagement, courage et sociabilité –, de celles qui font vendre. ■

AVIGNON, C'EST « OFF »

HOTEL

Dans les rues d'Avignon,
le théâtre s'affiche à chaque
coin de rue.



© Marco Dessoulles - Fotolia.com

Commencé comme un coup d'État, poursuivi dans une pénible et parfois douloureuse anarchie, le festival OFF d'Avignon fête ses 50 ans. Il a grandi, mûri, s'est structuré pour devenir un marché international du spectacle vivant.

PAR JACQUES PÉCHEUR

Des images : ces affiches bariolées suspendues aux réverbères, aux grilles, aux descentes d'eau, aux panneaux de signalisation, menacées par le Mistral, fragilisées par un soleil de plomb... Des tractages qui ressemblent

à des happenings pour attirer l'attention de spectateurs sollicités par plus de 1 300 spectacles dont environ 130 proviennent de 27 pays différents pour cette année 2015 ! Autre image : La Grande Parade du « OFF » qui a ouvert le Festival, le 3 juillet : foutraque, bruyante, joyeuse, tirée par une énorme locomotive, emmenée par la compagnie Zic Zazou, porteuse de tous les espoirs de ces milliers d'artistes (7 657 exactement) et de ces compagnies qui investissent ici dans l'espoir d'être remarquées.

Et pourtant, tout avait commencé modestement et de manière bravache. En 1966, André Benedetto, bousculant Jean Vilar, le maître et l'inspirateur des lieux, avait osé programmer en dehors du parcours officiel sa pièce Statues au Théâtre des Carmes, à l'ombre du Palais des Papes... L'année suivante d'autres troupes rejoignirent Avignon et ceux que Vilar appelait « les envahisseurs » n'allaien t cesser de déferler sur la ville, drainant un public d'amateurs décomplexés – 52 000

abonnés et 1 300 000 entrées pour cette édition du cinquantenaire qui compte 28 000 représentations « off », libérés des conditions habituelles de la représentation par la proximité instaurée de fait entre artistes et spectateurs, invités dans des lieux inhabituels (garages, anciens cinémas, chapelles désaffectionnées...), curieux et affranchis des références et des filtres de la médiatisation et qui a fait du « buzz » sa principale source d'information et... arme du succès.

Épuisant marathon

Car il faut de tout pour faire un « OFF ». Du pire : des spectacles comiques genre « vus à la télé » ou de ceux qui surjouent les prolongations. Du meilleur aussi, tant ce festival à part se veut, analyse Greg Germain, président d'Avignon Festival et Compagnies, « le reflet grandeur nature de la réalité de la vie artistique des territoires de notre pays ». Des territoires qui n'hésitent pas à donner pignon sur rue au meilleur de la production régionale,

en lui réservant des espaces dédiés : les Pays de la Loire sont au Grenier à Sel, le Nord-Pas de Calais à Présence Pasteur, la Champagne-Ardenne à la Caserne des Pompiers... Et ce meilleur a désormais ses lieux de référence et de découverte : le GiraSole, la Luna, le Roi René, La Manufacture, Les Halles, où parfois se nichent des splendeurs.

Au bout du Festival, l'espoir d'aller se « faire voir » ailleurs. Là, entre en jeu un personnage décisif : le programmeur. Le « OFF » en attire chaque année 1 200 qui viennent faire leur marché, l'agenda de programmation et le carnet de chèques dans le sac. Car pour les compagnies, au terme de cet épuisant marathon, le retour sur investissement dépend de ça : vendre des dates. Six dates vendues est une moyenne. 20, l'assurance d'une bonne année. 100, un énorme succès. Prix de vente moyen : 5 000 euros. Ah ! oui, et on avait oublié de le dire : le « OFF », immense marché de l'offre et de la demande, vit sans subventions. Rideau. ■

TV5MONDE

Ancien directeur des programmes à RTL, France 2 ou la RTBF, Yves Bigot a pris les rênes de TV5Monde en décembre 2012. Il évoque les atouts et les missions, notamment dans le domaine de l'apprentissage du français, de la chaîne emblématique de la francophonie qui a fêté l'an dernier ses 30 ans. Rencontre.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA



© Christophe Guibaud/TV5MONDE

« OFFRIR TOUTES LES NUANCES DU FRANÇAIS »

18 minutes quotidiennes sur l'actualité du continent africain, le « Journal Afrique » est présenté par Lise-Laure Etia et Linda Giguère (de g. à d.).



Quelle est la position de TV5Monde en tant qu'opérateur de la Francophonie ?

Yves Bigot : TV5Monde une entreprise unique au monde, financée par cinq gouvernements francophones : France, Suisse, Canada, Québec et Fédération Wallonie-Bruxelles. Dans notre conseil d'administration, ils sont représentés par leurs chaînes publiques, qui sont donc les contributeurs de nos programmes (France Télévisions et Arte pour la France, la RTBF pour la Belgique, la RTS pour la Suisse, Radio-Canada et Télé-Québec pour le Canada). Nous sommes par ailleurs

un des opérateurs de la Francophonie à travers l'OIF, qui regroupe aujourd'hui 80 États.

À quel type de téléspectateurs votre chaîne s'adresse-t-elle ?

Nous nous adressons aussi bien aux francophones qu'aux francophiles : tous nos programmes sont en français mais sous-titrés en 14 langues car plus de la moitié de nos téléspectateurs ne parlent pas français mais s'intéressent au cinéma français, belge ou québécois, à la gastronomie, l'art de vivre ou la culture francophones. C'est le cas dans des pays comme les États-Unis, le Brésil ou l'Asie du Sud-Est. Ensuite, beaucoup de gens se situent dans cette zone qui va du primo-apprenant qui désire se familiariser avec la langue jusqu'à ceux qui ont le français comme langue seconde, comme c'est souvent le cas en Afrique ou au Canada, en Flandres ou en Suisse alémanique. Nous offrons toutes ces nuances de français aux 260 millions de foyers qui, dans le monde, reçoivent notre chaîne. Il n'y a pas un seul pays de l'ONU où nous ne sommes pas diffusés. On l'est même

çais, belge ou québécois, à la gastronomie, l'art de vivre ou la culture francophones. C'est le cas dans des pays comme les États-Unis, le Brésil ou l'Asie du Sud-Est. Ensuite, beaucoup de gens se situent dans cette zone qui va du primo-apprenant qui désire se familiariser avec la langue jusqu'à ceux qui ont le français comme langue seconde, comme c'est souvent le cas en Afrique ou au Canada, en Flandres ou en Suisse alémanique. Nous offrons toutes ces nuances de français aux 260 millions de foyers qui, dans le monde, reçoivent notre chaîne. Il n'y a pas un seul pays de l'ONU où nous ne sommes pas diffusés. On l'est même

coup de gens se situent dans cette zone qui va du primo-apprenant qui désire se familiariser avec la langue jusqu'à ceux qui ont le français comme langue seconde, comme c'est souvent le cas en Afrique ou au Canada, en Flandre ou en Suisse alémanique. Nous offrons toutes ces nuances de français aux 260 millions de foyers qui, dans le monde, reçoivent notre chaîne. Il n'y a pas un seul pays de l'ONU où nous ne sommes pas diffusés. On l'est même en Corée du Nord !

Quelle est la population francophone qui regarde le plus TV5Monde ?

Le pays au monde qui regarde le plus notre chaîne, c'est la République démocratique du Congo, suivie de la Côte d'Ivoire et de la Roumanie. Ce dernier pays peut surprendre, mais la Roumanie a été pendant très longtemps francophone, et si c'est moins le cas maintenant elle est restée francophile. Le roumain figure d'ailleurs parmi les 14 langues de sous-titrage de nos programmes.

TV5Monde, notamment à travers son site Internet, est aussi très active concernant l'enseignement de la langue française.

Nous avons une mission tout à fait particulière de promotion de la langue française, mais aussi de son apprentissage et de son enseignement. Le sous-titrage, y compris en français, y participe. Et surtout les deux programmes spécifiques de notre site : « Parlons français, c'est facile » et « Apprendre et Enseigner le français ». On trouve tous les niveaux, des enfants qui débutent le français jusqu'à un niveau très élevé, notamment pour les enseignants. Nous avons justement noué, partout dans le monde,

des partenariats avec les Alliances françaises et les Instituts français qui utilisent un certain nombre de nos programmes pour leur propre enseignement. Et chaque semaine notre émission « 7 jours sur la planète » offre deux reportages didactisés pour s'entraîner à comprendre l'information en français. Notre site est très plébiscité : pour la période de janvier à mai 2015, on a enregistré 664 000 visites mensuelles sur l'ensemble des pages « Apprendre et enseigner », en progression de 9 % sur un an. Les pays les plus connectés à notre site sont dans l'ordre la France, l'Espagne, les États-Unis, le Maroc et l'Algérie.

Quelles sont les autres actions par lesquelles vous favorisez la promotion du français ?

Nous menons un grand nombre d'actions diverses en faveur du français. Nous avons par exemple lancé, en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France une bibliothèque numérique francophone. Sur notre site, on a ainsi accès à près de 400 titres de la littérature francophone – en majorité les grands classiques français pour des questions de droits. Avant, ça n'existe pas. Le succès dépasse nos prévisions et suscite un véritable engouement venant aussi bien d'Afrique, où le livre est non seulement cher mais difficile à trouver, que des États-Unis, où les personnes nous font part de leur difficulté à trouver des livres en français dans leurs villes.

Outre cette mission éducative, quelles sont les valeurs de la francophonie que porte TV5Monde ?

Notre chaîne a un double ADN : être à la fois francophone, donc multilatérale, et être un diffuseur culturel (cinéma, documentaire, série télé, concert, pièces de théâtre, magazines, débats, etc.). Nous avons aussi créé voilà bientôt deux ans le premier journal francophone au monde, diffusé tous les jours à 18 h : « 64 minutes le monde en français », qui permet de traiter les sujets en profondeur, avec des plateaux, des reportages et le « Grand Angle » de



Présentée par Valérie Tibet, « 7 jours sur la planète » est l'émission phare d'*« Enseigner le français »* sur le site de TV5Monde.

© Christophe Guibaud/TV5MONDE

14 minutes sur une problématique particulière. Nous avons aussi un JT Afrique quotidien de 18 minutes, très suivi sur le continent, le journal économique, l'invité de Patrick Simonin... Notre positionnement est très original, avec une optique reportage-magazine et surtout de regards croisés entre les différentes contrées francophones. À cet égard, on a aussi lancé en septembre dernier un magazine culturel, « 200 millions de critiques », animé par Guillaume Durand qui est entouré de plusieurs journalistes, de Radio-Canada, de la RTBF et de la RTS, plus un journaliste de TV5Monde qui représente les territoires francophones en Afrique ou au Moyen-Orient. Ce sont deux créations de programmes lourdes en termes de coût et d'investissements, mais qui sont essentielles car emblématiques de qui nous sommes et de notre singularité francophone.

Début avril, la chaîne a été victime d'une cyberattaque terroriste d'une ampleur sans précédent. Qu'en est-il depuis et connaissez-vous les raisons d'une telle attaque ?

Elle est toujours compliquée à gérer aujourd'hui et l'enquête se poursuit. La piste privilégiée est un groupe de hackers russes très connu des spécialistes qui s'appelle APT28. On ne sait pas qui sont les commanditaires malgré les messages postés sur nos antennes/

réseaux au nom d'un « *Supercaliphate* » qui se revendiquait du groupe État islamique. Qui leur a passé commande, à ce stade on l'ignore. Le parquet antiterroriste nous dit qu'il ne désespère pas de le savoir.

Quant aux motivations d'un tel acte, on est dans la spéculation. L'attaque a eu lieu le 8 avril, le jour du lancement de Style HD, une chaîne dédiée à l'art de vivre à la française diffusée sur toute la zone Asie Pacifique et sur l'ensemble du monde arabe. Mais l'enquête a montré que l'intrusion dans nos systèmes avait débuté le 23 janvier. On est dans une séquence qui suit les attentats à Charlie Hebdo et à l'Hyper Cacher. On peut donc y voir, puisque nous sommes le phare audiovisuel de la Francophonie, une atteinte aux valeurs universelles – démocratie, droits de l'homme, tolérance... – qui sont les nôtres. Ce qu'on peut voir aussi, c'est qu'en faisant tomber simultanément nos 12 chaînes de télé (les 9 généralistes et les 3 thématiques), ce groupe a eu un retentissement mondial et qu'il y avait sans aucun doute la volonté de toucher une chaîne internationale. Mais la véritable raison pour laquelle on a été attaqué, on ne la connaît pas, en tout cas pas encore. ■

« Il n'y a pas un seul pays de l'ONU où nous ne sommes pas diffusés. On l'est même en Corée du Nord ! »



Traducteur-interprète juridique UN MÉTIER MULTITÂCHE



PAR CÉCILE JOSELLIN

Entre de lourds dictionnaires bilingues et plusieurs Dalloz, le bureau d'un traducteur juridique et expert judiciaire voit passer de multiples documents. D'un côté, les commissions rogatoires internationales, citations à comparaître et diverses significations de jugements forment une première pile. De l'autre, les bilans de société, contrats, brevets et statuts d'entreprise s'amoncellent. Une troisième pile au milieu fait la part belle aux actes d'état civil, demandes de visa, diplômes et autres relevés de notes. Quand il est aussi interprète expert près d'une cour d'appel, ce professionnel court les commissariats, prisons et tribunaux. Là, il sert d'intermédiaire entre les représentants de la justice ou des forces de l'ordre et les détenus, prévenus et victimes qui ne comprennent pas le français. À l'occasion, il assistera les acquéreurs étrangers d'un bien immobilier auprès d'un notaire ou des étrangers souhaitant se marier en France.



3 QUESTIONS À ANNE-SOPHIE DUBOIS

Quels sont vos principaux clients ?

J'ai trois types de clients : les sociétés et les particuliers, qui représentent 85 % de mon activité, et l'État

pour lequel je travaille à 15 %. Je fais beaucoup de contrats de distribution pour des sociétés qui souhaitent ouvrir leur activité à l'international. Je reçois aussi pas mal d'étrangers qui souhaitent travailler ou faire des études en France et qui ont besoin de traductions certifiées de leurs documents d'état civil et de leurs diplômes. En tant qu'experte judiciaire, je peux être appelée à tout moment par la police ou par un juge pour un interrogatoire, une audition ou une écoute téléphonique,

comme cela a été le cas cet après-midi.

Quelles compétences doit avoir un traducteur-interprète juridique ?

En plus de maîtriser au moins deux langues, il faut avoir une bonne connaissance du droit français et de celui du ou des pays concerné(s) par son expertise. Dans mon cas, avec l'anglais et l'espagnol, cela recouvre énormément de pays, d'où la difficulté !

Vous êtes aussi experte judiciaire près de la cour d'appel de Paris. Qu'apporte ce titre ?

Ce métier prend tout son sens quand on a obtenu le titre d'expert judiciaire. Sans ce sésame, on ne peut presque rien faire. C'est grâce à lui que je peux certifier des documents officiels pour les particuliers et les sociétés. Mais pour l'obtenir, la concurrence est rude. Seuls 3 % des candidats sont agréés... ■

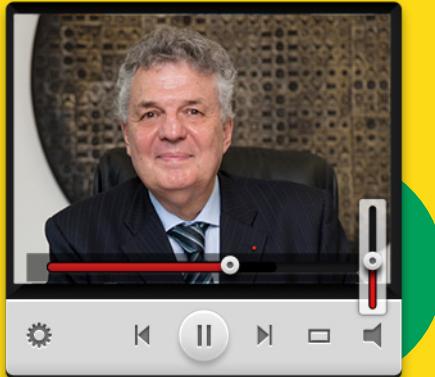
▲ Dans les arcanes du Palais de justice, à Paris.

FORMATION

En France, l'Université de Cergy-Pontoise et Paris 3 proposent deux masters en traduction et interprétation juridique unanimement reconnus. Ils sont relayés en province par Lyon III et Bretagne-Sud. L'école supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT) délivre aussi un DU de traducteur-interprète judiciaire.

En Belgique, la Haute École Francisco-Ferrer dispose d'un deuxième cycle « traduction en milieu judiciaire » à Bruxelles. Au Canada, citons l'École de traduction et d'interprétation d'Ottawa. ■

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographies étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR •

GRAMMAIRE

Genre du mot après-midi

Déterminer le genre d'un nom composé n'est pas des plus faciles. Une minorité d'entre eux construisent leur signification de façon interne ; on en déduit assez aisément le genre. Ainsi **une autoroute** est une *route* pour les autos. Mais la plupart d'entre eux possèdent une signification externe, en fonction d'un nom sous-jacent. Certes, là encore, des tendances se dessinent : **le millefeuille** est un gâteau, **la millefeuille** une plante. Toutefois, les noms composés à l'aide de la préposition *après*

semblent rétifs à la logique. **Après-ski**, toujours masculin, est un soulier ; pour d'autres dictionnaires c'est une chaussure. Et **l'après-rasage**, toujours masculin, est à l'évidence une lotion. Quant à **l'après-midi**, est-ce **le temps** (masculin) compris entre le déjeuner et le dîner, ou **la période** (féminin) ainsi définie ? Les deux genres s'emploient, sans qu'une logique se dessine. Et l'on n'est pas sauvé en observant qu'**après-midi** fait couple avec **le matin** ; car notre terme s'oppose également à **la matinée**.

L'indécision est donc entière et il convient de trancher. C'est ce qu'a fait l'Académie française, qui recommande le masculin. Oublions que bien des académiciens – et des plus célèbres – emploient le féminin, ou même les deux, dans le même livre, voire à la même page : je ne dénoncerai personne... Le dictionnaire de l'Académie française considère qu'**après-dîner**, **après-midi**, **après-souper** sont des mots composés masculins. Ne discutons pas, et suivons-le ! ■

VOCABULAIRE

Carême et ramadan

Bien des religions connaissent des périodes de jeûne. Le christianisme fait **carême**. Ce *quadragesima dies*, « 40^e jour » avant Pâques, devenu *quaresima* puis **carême**, désigne aujourd'hui la période de 46 jours situés entre le Mardi gras et le jour de Pâques.

Pour l'islam, **ramadan** désigne le neuvième mois de l'année lunaire,

durant lequel les musulmans s'astreignent à un jeûne strict entre le lever et le couche du soleil. Comme pour **carême**, le terme désigne, par métonymie, les prescriptions religieuses relatives à cette période : *faire ramadan*, comme *faire carême*.

L'arabe **ramadan** est lié au verbe *ra-mida*, qui signifie « être chaud ». Au départ, le mois du **ramadan** corres-

pondait en effet à l'époque des fortes chaleurs de l'été. Chaque soir de ramadan, on peut enfin boire et manger ; on s'amuse. La prononciation dialectale algérienne de ce mot arabe est passée dans le français d'Afrique du Nord, vers la fin du xix^e siècle. Il y désigne une fête assez bruyante, pour ne pas dire un tapage : c'est le **ramdam**. Le mot s'est depuis généralisé en français, comme

synonyme de *barouf*, *boucan*, *chambard*, *raffut*, *vacarme* : quel **ramdam** ! Un esprit astucieux vient de le proposer comme équivalent du fameux *buzz* de l'Internet (anglais *buzz*, « bourdonnement »). Pas mal ! Une nouvelle étonnante *fait du ramdam* dans les réseaux sociaux du numérique. Faut-il y voir la forme moderne du téléphone arabe ? ■

LOCUTION

For intérieur

On connaît la plaisanterie : cet automobiliste a pris sa décision *dans sa Ford intérieure*. Remotivation plaisante d'une locution désormais incomprise.

Le mot latin *forum* désignait la place publique, où se traitaient les affaires de la cité ; il a pris par la suite le sens de « tribunal ».

C'est dans ce sens que *forum* a été emprunté, sous la forme *for*, par le français ecclésiastique du xvii^e siècle. On distinguait le *for extérieur*, juridiction temporelle de l'Église, alors une puissance politique ; et le *for intérieur*, autorité qu'elle exerçait sur les choses spirituelles.

For intérieur a pris le sens figuré de « tribunal intime, jugement de la conscience ».

Le terme ne se rencontre plus aujourd'hui qu'au sein de la locution *dans (ou en) mon/ton son for intérieur* ; elle signifie « dans le secret de la réflexion ».

Emprunté au xvii^e siècle, *for* est une francisation de *forum*. Le xviii^e siècle savant, quant à lui, a choisi la voie du calque : laissant *for* de côté, il a adopté le latinisme *forum*, d'abord comme terme d'histoire antique, puis afin de désigner toute place publique. À partir des années 1960, sous l'influence de l'anglais nord-américain, *forum* a pris le sens de « vaste colloque ».

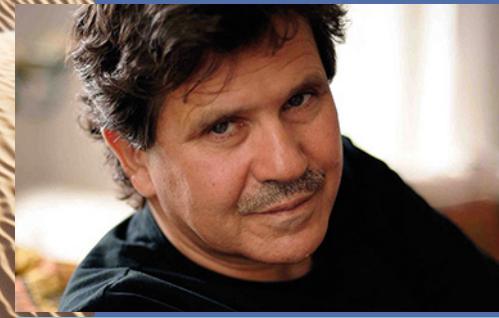
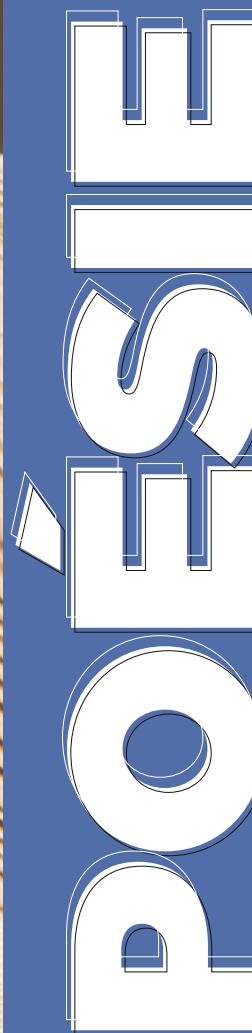
Les *forums* dont on nous rebat les oreilles, sur l'Internet ou ailleurs, sont donc à la fois un latinisme et un anglicisme. Qu'on me permette, dans mon *for très intérieur*, de le regretter. ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM

INTERLUDE |

© Delphastock - Fotolia.com



ABDELWAHAB MEDDEB (1946-2014)

Né à Tunis, ce poète, essayiste et romancier a enseigné à Paris X Nanterre et animé l'émission «Cultures d'islam» sur France Culture. Par ses essais (*La Maladie de l'islam*, 2002), il se fait le chantre d'un islam des Lumières et invite notamment à lutter contre l'intégrisme qui le dévore par la recherche d'un soufisme traditionnel, auquel il rend hommage dans son tout dernier recueil, *Portrait du poète en soufi*. Il a reçu le prix international de littérature francophone Benjamin-Fondane pour *Contre-prêches* en 2007 et le prix de poésie Max-Jacob pour *Matière des oiseaux* en 2002.

 **FICHE PÉDAGOGIQUE**
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

Épiphanies

le monde est un tissu d'épiphanies
toute chose visible porte en elle
les traces de l'Invisible
voir c'est déchiffrer pour interpréter
l'esprit fouille ce que l'œil reçoit
il perçoit plus que l'offre du regard
toute face tout paysage est enveloppé d'un halo
où grouillent les atomes au-delà des sens
et ces atomes emplissent le champ
au-dedans des traits et des rides
et des tics qui animent les visages
comme à la surface des mers
à la furtive levée du sable

Extrait de *Portrait du poète en soufi*, éditions Belin, 2014, p. 11-12. C'est nous qui titrons.

INSTITUT FRANÇAIS

LES ATELIERS DE LA DIVERSITÉ



Réunis au Centquatre à Paris les 18 et 19 juillet 2015, les 400 principaux agents du Réseau culturel français ont planché lors des Ateliers de l’Institut français sur le thème de la diversité. Vaste programme...

«Montrer la France telle qu’elle est» : Denis Pietton, le tout nouveau président de l’Institut français, a clôturé les deux journées (18 et 19 juillet) des ateliers de l’Institut en validant le thème complexe de ces rencontres : «La diversité de la société française et la politique culturelle extérieure de la France». Une validation suivie d’un constat de semi-échec, tant il est compliqué voire impossible de conceptualiser et de décrire le rapport entre un paysage social, donc culturel, extrêmement mouvant et une image extérieure que l’on souhaite certes fidèle mais également vendue... Les 400 acteurs du Réseau culturel extérieur français (Instituts français, Alliances françaises, coopération linguistique, éducative et culturelle) ont eu de quoi nourrir leur réflexion lors des riches séances plénières, où écrivains, stylistes, intellectuels ou acteurs de la société civile, issus de la «diversité», ont retracé autant de parcours individuels pour dresser un portrait tout en contrastes de la société française.

Cours en ligne (budgétaire)

Au sujet de l’enseignement de la langue, l’atelier consacré aux cours de français en ligne a fait salle comble. Alors que de nombreux Instituts et Alliances ont mis en place une offre pédagogique à distance (Espagne, Brésil, Allemagne...), l’ensemble du Réseau s’interroge sur les bonnes stratégies à suivre en la matière : développement interne à l’institution ou partenariats public/privé ; formation hybride avec du présentiel ou 100 % en ligne ; adaptation aux outils de la mobilité (téléphones portables, tablettes) ; certifications ou non... Les différents modèles pédagogiques et économiques de ces dispositifs varient beaucoup en fonction des contextes et des enjeux, et les retours d’expériences commencent ainsi à avoir une valeur significative. L’Institut français devrait mettre en œuvre les possibles mutualisations de ces précieuses informations, sans pour autant opter à terme pour un outil unique à l’échelle du Réseau. Le choix de la diversité, en somme. ■ S. L.

3 QUESTIONS À...

«Façonner une image plus attrayante de la langue française»



Alors que le français est obligatoire partout en Flandre, les professeurs doivent combattre ce caractère imposé pour tenter de séduire les apprenants. Les explications de **Raymond Gevaert**, président de l’association des professeurs de français de Flandre (BVLF).

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

Quelle et la situation de l’enseignement de la langue française en Belgique, et plus particulièrement dans la région néerlandophone, la Flandre ?

La Belgique est terre de surréalisme... C'est un pays trilingue (néerlandais, français et allemand). La Flandre représente 64 % de la population belge. Le français y a le statut didactique de première langue étrangère obligatoire, devant l’anglais. L’initiation au français peut commencer dès la maternelle, et les cours de français sont obligatoires à partir de la cinquième année de l’école primaire. En fin de primaire, les élèves doivent avoir un niveau A1. Au secondaire, le français est obligatoire dans toutes les sections, à raison de 3 heures hebdomadaires minimum. Dans la partie francophone, notamment wallonne, le néerlandais n'a pas le statut obligatoire. C'est ressenti comme une tension par les Flamands... En revanche, les jeunes

Wallons se rendent compte que pour faire carrière dans ce pays, il faut pratiquer le néerlandais.

D'où vient cette dissymétrie linguistique ?

C'est avant tout un problème d'ordre politique. Certains choix ont été faits dans les années 1930, il est impossible de revenir dessus maintenant. Nous devons désormais compter sur l'intelligence et le bon sens des gens pour qu'ils comprennent la réelle utilité d'apprendre la langue du voisin. Ainsi, le français en Flandre est une langue en état de siège. Le français est perçu avant tout comme une matière scolaire, non comme une langue nationale ni même étrangère. Le paysage culturel a changé depuis une petite trentaine d'années. À la télévision, sur Internet, sur les réseaux sociaux, le français est menacé par l’anglais. D'autant plus que le contexte en dehors de la classe est de plus en plus facilement anglophone. Ainsi, les enseignants de français doivent se décarcasser pour façonner une image plus attrayante de la langue française. Pour certains politiques, et pas seulement d'extrême droite, le français est la langue non pas de l'ennemi mais de l'adversaire. Cela

«Le français en Flandre est une langue en état de siège»

BILLET DU PRÉSIDENT

ne facilite évidemment pas le travail des 600000 profs de français de Flandre...

Quelles sont les principales actions de la BVLF pour soutenir les professeurs de FLE dans ce contexte ?

Nous avons une importante activité de formation, avec des journées plusieurs fois par an, dans quatre grandes villes de Flandre. Nous avons également un ambitieux plan de formation à moyen terme, pour la formation des formateurs et de personnels ressources dans les écoles. La composante pour le secondaire de ce plan, Formacom, a impliqué 200 professeurs depuis 2000, qui à leur tour ont animé des ateliers démultiplieurs : 78 000 enseignants en tout ont été touchés. Dans un autre domaine, nous sommes l'un des principaux partenaires du Festival du film français en Flandre. C'est un festival itinérant, qui s'arrête dans 13 villes de Flandre. En 18 éditions, plus de 18 000 élèves ont ainsi pu voir des films en français. Sur un autre plan, nous assurons une fonction politique, en relançant la journée européenne des langues, par exemple. Nous devons maintenir une vigilance quasi-permanente au niveau médiatique : l'enseignement des langues se retrouve facilement en première page des journaux en Belgique. En cas de problème, nous sommes donc les porte-parole des profs de français sur la place publique. ■

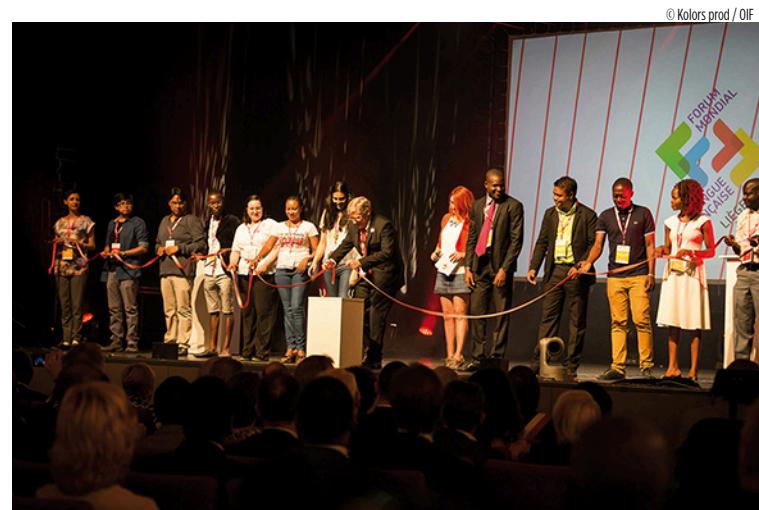
L'AFRIQUE À L'ÉQUILIBRE ENTRE LES LANGUES



**Jean-Pierre Cuq,
président de la FIPF**

L'Afrique est d'ores et déjà, on le sait, le continent où l'on recense le plus grand nombre de francophones potentiels. À la centaine de millions de personnes vivant dans les pays membres de l'OIF, on doit ajouter les francophones maghrébins. Bien que ne faisant pas partie de l'OIF, l'Algérie, avec un nombre de francophones qu'on estime à environ 30 % de la population, serait le deuxième pays francophone du monde, le Maroc étant le quatrième. On doit aussi ajouter à ce nombre les locuteurs de français des pays non francophones, pour lesquels les statistiques sont plus difficiles à obtenir. En tout cas, les projections démographiques montrent qu'en 2050, on peut s'attendre à trouver sur le continent près de 85 % des locuteurs du français, soit plus d'un demi-milliard sur plus de 700 millions de francophones potentiels. J'ajoute l'adjectif potentiel au nom francophone car il faut sans doute rester prudent sur la réalité que recouvre ce terme et sur le degré réel de compétences linguistiques des locuteurs qu'on enrôle parfois un peu vite sous la bannière francophone. Mais le fait est que si le français

n'est peut-être pas génétiquement, comme le disait il y a quelques années Pierre Dumont dans une vue prémonitoire, une langue africaine, il est déjà au moins une des grandes langues de l'Afrique, et que sa vitalité fait qu'il va sans aucun doute devenir une langue vraiment africaine. Si on sait l'importance du rôle que l'Afrique a joué dans la naissance et dans le développement de la Francophonie, on croit généralement que c'est l'Afrique dite francophone qui en a toujours été le seul agent. Ce n'est certes pas faux au niveau politique, où les personnalités des Senghor, Bourguiba et autres Diori (qui, par parenthèse, étaient au moins bilangues...) ont donné l'impulsion sur laquelle nous vivons encore. Toutefois, l'importance des pays africains francophones, si grande soit-elle, doit être un peu nuancée. N'oublions pas par exemple que le premier Secrétaire général de la francophonie était un Égyptien, Monsieur Boutros Boutros-Ghali (1997-2002), symbole du trait d'union entre les mondes arabeophone, anglophone et francophone. Pour ce qui concerne l'enseignement du français, l'action des professeurs des pays dits anglophones dans la



LE FORUM DES FRANCOPHONES

Près d'un millier de jeunes francophones se sont retrouvés du 20 au 23 juillet 2015 à Liège en Belgique wallonne pour le deuxième Forum mondial de la langue française. Un moment festif d'échange et de partage, où la vitalité de la langue française a su s'exprimer au travers de ceux qui la parlent chaque jour dans leur école, leur entreprise et dans leur vie.



Silvina chez elle.



La bibliothèque scolaire où travaille Silvina.

ENSEIGNER LE FRANÇAIS À TOUT PRIX

Silvina parcourt chaque semaine près de 1 500 kilomètres pour enseigner le français à l'université. Mais ce n'est là que l'une de ses nombreuses activités... Récit d'une vie de prof mouvementée en Argentine.

PAR SILVINA CARRIZO DE TOURNOD

Je m'appelle Silvina, j'ai 41 ans et je suis professeure de français depuis 20 ans. Le français, c'est ma passion ! J'ai toujours dit que je serais prof et que j'irais un jour en France : je suis heureuse d'avoir réalisé ce projet personnel. Je suis mariée et j'ai deux fils de 15 et 12 ans. Il y a deux ans et demi, mon mari a changé d'emploi et nous avons déménagés à Villa Ocampo, tout au Nord de l'Argentine. J'ai alors abandonné toutes mes heures de cours à l'école secondaire, ne décidant de conserver que mes cours à l'université de Concepción del

Uruguay, une ville située à quelque 300 kilomètres au nord de Buenos Aires tout près, comme son nom l'indique, de la frontière avec l'Uruguay. J'espérais avoir dans ma nouvelle ville la possibilité d'enseigner cette belle langue. Malheureusement, je m'étais trompée... Voici désormais mon quotidien, tel que je l'ai construit pour pouvoir continuer ce que j'aime faire et ce que j'ai appris à faire.

Chaque dimanche, je pars de chez moi à 18 h 15 dans un bus qui relie Villa Ocampo à Santa Fe, où j'arrive peu après minuit. Les deux villes sont distantes de 450 kilomètres. Je

dois alors attendre jusqu'à 3 heures du matin une correspondance vers Concepción, à 300 km de là. Et j'ai jusqu'à 8 h 15, heure d'arrivée, pour dormir un peu. Car une heure plus tard commence mon activité à l'université UADER (Universidad autónoma de Entre Ríos). J'ai tout d'abord un groupe de Phonétique niveau IV, qui se compose de 2 élèves, et ensuite un groupe de Phonétique niveau II (encore 2 élèves). À 13 h 30, je fais une pause pour pouvoir déjeuner. Je reprends le boulot à 14 h 45 avec les premières années (où j'ai 9 étudiants) et enfin les troisièmes années (2 étudiants). Je finis à 19 heures et j'entreprends le retour en bus à 20 h 05. J'arrive à Santa Fe peu avant 1 h 30 le mardi, et là je change de bus pour celui qui va vers le nord. J'arrive chez moi à 7 h 15.

Bibliothécaire

À Villa Ocampo, le français n'est plus enseigné dans les écoles de-



Silvina Carrizo de Tournoud enseigne le français en Argentine.

« J'ai toujours dit que je serais prof et que j'irais un jour en France : je suis heureuse d'avoir réalisé ce projet personnel »

Séjour en France.



Gâteau préparé à partir d'une recette française par Agustina.

puis 6 ans, depuis que la seule professeure de français du coin a pris sa retraite. Mon diplôme d'enseignante ne me permettant pas de faire cours dans le système officiel, j'ai dû chercher d'autres possibilités pour ne pas perdre mon ancienneté et pouvoir un jour prendre ma retraite à mon tour.

J'ai été contactée par une école primaire privée à 20 kilomètres de Villa Ocampo pour un poste de bibliothécaire. J'ai déjà travaillé comme bibliothécaire dans une école secondaire à Concordia, où j'ai également enseigné le français. Je me rends donc à cette bibliothèque tous les autres jours depuis l'année dernière : le mardi et le mercredi après-midi. Et le jeudi et le vendredi matin. Dans cette bibliothèque, des petites filles qui savent quelle est ma profession viennent me voir pendant les récréations pour apprendre des comptines ou quelques mots en français. Je cherche ainsi de petites vidéos sur YouTube et je leur apprends les numéros, l'alphabet, et des mots utiles comme le vocabulaire de l'école, les animaux, les membres de la famille, etc. Agustina, une fillette de 9 ans, a même préparé des recettes françaises avec sa maman ! Les mardis soirs en rentrant de l'école, j'enseigne le français à mon fils cadet. Je fais cela depuis qu'il a

4 ans. Il dit que son rêve est de voyager en France un jour, cela me rappelle ma propre enfance...

Le mercredi, je vais dans un centre de langues de Villa Ocampo spécialisé en anglais, mais où la directrice a décidé il y a deux ans d'ajouter l'italien et le français. Et elle est mon élève. Son niveau est B1. Nous travaillons plutôt la conversation car elle voyage beaucoup.

Le jeudi, en rentrant, je déjeune et je pars vite à la gare pour prendre un bus qui m'emmène à Reconquista (à 80 km au sud) où se trouve une Alliance française qui fête cette année ses soixante ans. J'y enseigne le français à un groupe de 4 adolescents et 3 adultes dont le niveau est aussi B1. On s'amuse beaucoup, tout en travaillant. Surtout la grammaire car ils se préparent à passer le DELF.

Le vendredi, j'ai une élève B2 par visioconférence. Elle habite la ville que j'habitais avant. Lorsque je suis partie, elle a voulu continuer à apprendre avec moi. Nous avons trouvé cette solution d'enseignement à distance. Pareil le samedi matin via Skype avec une autre élève dont le niveau est A2. Je dois avouer que je préfère le contact personnel mais il faut bien se débrouiller... Malgré quelques interruptions de connexion, nous arrivons à développer les sujets et à suivre nos unités.

A screenshot of a Moodle course titled "Fonética y Fonología Francesas I". The page shows an overview of sections, including two diagrams illustrating phonetic articulations: "Articulation nasale" and "Articulation orale". The interface includes a sidebar with news, events, and recent activities.

▲ Le cours de Phonétique de Silvana sur la plateforme virtuelle de son université.

Attendre dans les gares

Ce qui me fatigue le plus dans mon quotidien, ce sont toutes les distances que je dois parcourir, les attentes dans les gares, le poids de mon sac à chaque fois, le fait de laisser ma maison et ma famille. Mais j'ai choisi cette profession par vocation, et je ne renie pas ce choix. J'aimerais travailler dans une seule ville, dans une seule institution, mais cela semble impossible pour le moment...

Ma famille connaît ma passion. Lorsque j'étais étudiante, ma mère m'a poussée à étudier l'anglais, car le français seul était insuffisant. Je l'ai fait, mais ce que j'aimais vraiment, c'était la France et la langue française, à laquelle je me suis consacrée. Il est vraiment dommage que notre système éducatif

ne priviliege l'enseignement que d'une seule langue étrangère. Parfois, j'espère que cela va changer. Peut-être dans quelques années, qui sait ? Il ne faut jamais désespérer. Et c'est pour cela que je n'oublie pas de poursuivre ma formation : je suis des cours, je lis, je regarde des films et j'essaye de me maintenir au courant des dernières méthodes et tendances. Je suis également abonnée au *Français dans le monde* depuis 2009. Bref, j'essaie de rester une bonne prof de français ! ■

Si comme Silivina vous souhaitez témoigner de votre «vie de prof» de français, envoyez-nous un courriel à : contribution@fdlm.org

« C'EST LA SOCIÉTÉ QUI BOUSCULE LES HIÉRARCHIES, PAS LE NUMÉRIQUE »

Au-delà des enjeux pédagogiques, l'utilisation du numérique dans l'éducation pose d'autres questions d'ordre social, culturel ou économique. Entretien avec deux chercheurs qui ont coordonné un ouvrage sur ces mutations.

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN LANGEVIN



Laurent Collet est maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication, Laboratoire 13M, Université de Nice / Université de Toulon.



Carsten Wilhelm est maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication, CRESAT EA 3436, Université de Haute-Alsace, Mulhouse..

Pour éclairer le titre de l'ouvrage que vous dirigez, de quel ordre sont les « enjeux communicationnels » liés à l'utilisation du numérique dans l'éducation ?

L'utilisation du numérique dans l'éducation n'est pas seulement un enjeu pédagogique qui questionne les relations entre savoir, enseignant et apprenant. Les Espaces numériques de travail (ENT), par exemple, peuvent également introduire de nouvelles relations entre les enseignants et les parents d'élève. On parle aussi de « culture numérique » des apprenants et de l'adaptation

des enseignants à cette culture, et ce même si ce terme pose question. Enfin, les enjeux de ré-industrialisation de la formation, notamment avec le développement des Clom (*Cours en ligne, ouverts et massifs, aussi appelés Mooc en anglais*), mais pas seulement, pose des questions économiques et sociales. Les sciences de l'information et de la communication tentent d'embrasser cette complexité d'enjeux et c'est ainsi qu'il faut interpréter le titre : enjeux multiples du numérique dans l'éducation et enjeux pour les sciences de l'information et de la communication à analyser ces enjeux.

Est-on vraiment en train d'assister à une intégration des industries éducatives dans les industries culturelles, comme c'est évoqué dans votre livre ?

Premièrement, nous ne savons pas si nous pouvons parler d'intégration. Par contre, nous savons que via les livres scolaires, l'éducation avait

déjà pris avec les industries culturelles. Aujourd'hui, on peut rajouter les éditeurs d'ENT et les plateformes de Clom parmi les acteurs porteurs de logiques empruntées aux industries culturelles. Surtout avec le développement des Clom, on assiste à des phénomènes semblables à ceux que connaissent les industries culturelles : des processus de production et de publication complexes et nécessitants des moyens et des équipes dépassant souvent les institutions éducatives, des professeurs stars qui attirent des apprenants, une logique de consommation indi-

« Enjeux multiples du numérique dans l'éducation et enjeux pour les sciences de l'information et de la communication à analyser ces enjeux »



entre apprenants et enseignants, et co-construction du savoir, alors les deux sont possibles. À un niveau *méta*, c'est-à-dire sociétal, le but de l'éducation n'est-il pas de permettre l'intégration des apprenants dans la société ? Dès lors, de quelle forme d'intégration a besoin la société actuellement pour fonctionner dans ses dimensions politique, économique, sociale et culturelle ? Si on est capable de répondre à cette question, le reste suivra, c'est-à-dire le modèle d'intégration en « classe » à adopter pour préparer au mieux le futur. Il en est de même avec la culture numérique. Elle participe à un processus sociétal plus large et ne doit pas être prise pour son moteur à défaut de confondre objectifs et moyens.

En quoi les Clom, dont il est beaucoup question dans votre livre, font-ils bouger les lignes dans l'éducation ?

Poser cette question presuppose de considérer les Clom autrement que comme un phénomène de mode. Rien n'est moins sûr. Les formats que la plupart des Clom utilisent sont issus de diverses générations de la formation à distance et assistée par ordinateur, et ce depuis environ 30 ans. L'argument central de l'ouverture à tous prétextant une démocratisation de l'accès au savoir doit être mesuré à la capacité de chacun à travailler avec cette offre, parfois lacunaire. Or, on sait que beaucoup d'inscrits sur ces cours en ligne ne vont pas au bout de la formation. En France, pour le moment, les Clom, malgré leur publicisation forte, ne font pas bouger les lignes, entre autres parce qu'ils ne sont pas si nombreux et que le lien entre offre industrielle et contexte éducatif local n'est pas évident. En France, les lignes bougent ailleurs : par le développement des ENT dans les collèges et lycées, des cours synchrones à distance, par l'introduction de tablettes dans des cours, etc. Si on se place maintenant à un niveau international, on se rend compte que les plateformes de Clom proposent la plupart du temps des certifications. En d'autres termes, les Clom ont

« Les enseignants peuvent privilégier des pédagogies transmissives, tout en utilisant le numérique, afin de garder la maîtrise de la classe »

plutôt une approche du savoir par compétences. Maintenant, il est possible que des lignes aient bougé sans qu'on s'en soit encore rendu compte.

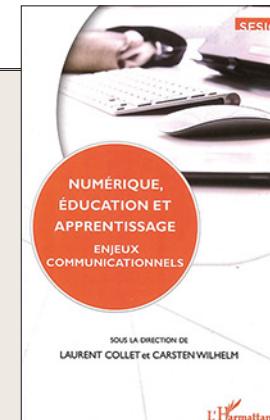
Les usages numériques bousculent les hiérarchies entre enseignants et apprenants : faut-il que les enseignants se résignent à devenir des « maîtres ignorants » ?

Les recherches montrent que les enseignants peuvent privilégier des pédagogies transmissives, tout en utilisant le numérique, afin de garder la maîtrise de la classe. Donc, le bousculement des hiérarchies n'est pas automatique, et pas non plus automatiquement souhaitable. Par contre, effectivement, faire usage des dispositifs numériques pour favoriser l'autonomisation de l'apprenant demande aux enseignants d'accepter de devenir, par moment, des « maîtres ignorants » de manière feinte ou non afin de favoriser la construction du savoir par l'apprenant (recherche d'informations, construction d'hypothèses, vérification de ces hypothèses, etc.). Il faut dépasser la question du numérique et ne pas tomber dans le déterminisme technologique. Ce n'est pas le numérique qui bouscule les hiérarchies mais bien la société elle-même et les individus qui la composent. Le numérique participe de ce phénomène en développant des outils et des contenus, qui favorisent le partage entre pairs, la recherche d'informations et sa circulation dans des réseaux, etc. Ce sont ces acteurs, précisément, qui changent la société plutôt « malgré » que « à cause » des discours d'accompagnement des industries du numérique. ■

vidualisée poussée par des analyses de statistiques de consultation à des fins marketing et pas uniquement pédagogiques, etc. Deuxièmement, la question se pose aujourd'hui de continuer à parler d'industries culturelles ou de lui préférer le terme d'industries créatives, ce qui permet de réfléchir aux reconfigurations des industries culturelles et des industries éducatives.

L'autonomisation du sujet, qui va de pair avec la culture numérique, peut-elle apparaître comme un frein à l'intégration des apprenants en classe ?

La question est complexe et peut-être centrale car, en fait, que signifie le mot *intégration* ? Si l'intégration des apprenants en classe signifie une pédagogie transmissive alors oui, l'autonomisation du sujet demande de mettre à mal cette forme d'intégration. Par contre, si l'intégration en classe rime avec coopération



EXTRAIT POUR LE MEILLEUR OU POUR LE PIRE ?

« S'il est un point sur lequel partisans et adversaires de la technicisation éducative trouvent à s'accorder, c'est celui selon lequel l'introduction d'un outil ou média dans une classe, dans un établissement ou dans l'institution scolaire et universitaire en général y exercerait sur les manières d'enseigner, d'apprendre et d'organiser l'éducation une pression suffisante pour qu'elles en soient transformées *ipso facto*.

Transformation pour le meilleur, soutiennent par exemple les tenants de l'informatisation de l'école lorsqu'ils font des tablettes et tableaux blancs interactifs des incitations pour individualiser l'enseignement, l'organiser selon les principes de la pédagogie par objectifs ou pour favoriser l'apprentissage à plusieurs et en réseau et permettre aux apprenants de faire des essais et des erreurs et d'accéder à des connaissances non scolaires.

Transformation pour le pire, répondent ceux qui, à l'inverse, voient dans cette informatisation un facteur de confusion entre information et connaissance ou entre savoir-faire et savoir et qui dénoncent une pratique mécanisée de l'éducation débouchant sur un enseignement *de la machine* plutôt que sur un apprentissage *par la machine*. » ■

L. Collet et C. Wilhelm (dir.), *Numérique, éducation et apprentissage, enjeux communicationnels*, L'Harmattan, p. 21-22.



MUSIQUE CLASSIQUE EN CLASSE DE FLE

Grande oubliée de l'enseignement en général et de celui de français langue étrangère en particulier, la musique dite classique mériterait pourtant de reprendre place à l'école ainsi que dans toute institution ayant en charge la transmission de notre patrimoine intellectuel et artistique.

PAR NICOLE SYMONNOT GUEYE



ignorent totalement toute autre forme musicale, traditionnelle ou classique. L'aspect éminemment réducteur de cette démarche révèle bien le malaise que nous aimerions voir se dissiper.

Langue et musique

On le sait, la langue ne peut être dissociée de la culture qu'elle véhicule, des œuvres qu'elle accouche et qui la nourrissent en retour. La musique vocale est bien loin d'être seule concernée par cette maïeutique. Les dimensions rythmique, vocalique, consonantique et syntaxique de la langue forment le creuset de toute expression de la pensée, entre autres, musicale. Comme le poète ou le philosophe, artistes, compositeurs, instrumentistes et luthiers n'échappent pas à cette « influence » de la langue sur leur créativité. « *Toute musique nationale tire son principal caractère de la langue qui lui est propre et c'est la prosodie de la langue qui constitue ce caractère* » écrivit Rousseau dans son *Essai sur l'origine des langues*, avant d'affirmer que « *s'il y a en Europe une langue propre à la musique, c'est certainement l'italienne* »... Quoi qu'il en soit, c'est bien en Italie que le violon est devenu cet instrument brillant et volubile auquel Corelli et Vivaldi ont commencé à donner ses lettres de noblesse ; l'orgue italien est lui aussi un instrument aux attaques franches, à la sonorité

chantante et très vocalique, placé dans une église riche en couleurs et dont l'architecture favorise souvent la diffusion des voyelles aigües.

La France baroque, quant à elle, s'est alanguie au son de clavecins, flûtes traversières et violes de gambe moins sonores, ne favorisant guère l'attaque (l'accentuation), mais propres à charmer l'auditoire par la douceur des timbres et la richesse d'une ornementation obéissant aux lois d'une rhétorique d'abord oratoire et littéraire.

La langue nourrit la musique qui, à son tour, en dévoile l'intrinsèque énergie vibratoire.

Libérer l'expression

Aussi, tout en offrant diverses opportunités d'activités depuis la production orale spontanée jusqu'à l'écrit structuré, l'audition en classe d'une pièce de musique instrumentale classique dépasse-t-elle le divertissement anecdotique.

Expérience à la fois commune et individuelle, l'écoute musicale transforme radicalement le rapport au temps et à l'espace ; la classe où résonnent *Les Folies d'Espagne* (pour viole de gambe et basse continue) de Marin Marais ou *La Mer* de Debussy n'est plus ce lieu fermé où l'on craint souvent de se tromper, de ne pas comprendre, mais un nouvel espace où « *les vitres redeviennent sable* ⁽¹⁾ », laissant l'imagination se déployer sans contraintes. L'absence,

Nicole Symonnot Gueye est docteure en Sciences du langage de l'EHESS, enseignante en FLE à l'Université de Rouen, professeure de musique dans un conservatoire normand et organiste.





© Martin Good / Shutterstock.com

La langue ne peut être dissociée de la culture qu'elle véhicule, des œuvres qu'elle accouche et qui la nourrissent en retour

ou presque, de repères comparatifs et analytiques génère une grande liberté d'expression, raison pour laquelle l'écoute ne doit pas être précédée d'interminables explications esthétiques et historiques. Laisser chacun s'emparer de l'œuvre selon sa sensibilité et en permettre toutes les critiques est essentiel à sa transmission, puis à l'instauration de véritables échanges interculturels. L'émotion est première.

Quant au choix des œuvres, il doit surtout répondre à une exigence de qualité et de représentativité de l'art musical français, en particulier dans sa relation spécifique au timbre. Il ne s'agit pas de « coller » au public, de lui imposer ce que l'on imagine être ses préférences, mais bien au contraire de créer la surprise, de faire découvrir le « tout autre » ou l'altérité mise en musique.

Favoriser la production

Pour des groupes de niveau intermédiaire, nous favorisons l'expression orale en proposant, outre le « j'aime, je n'aime pas » avec ses gradations et variantes, d'associer la musique à l'un des quatre éléments, à une couleur, une image, un sentiment, une scène cinématographique, etc. On a, par exemple,

pu constater que « Jeux de vagues » (2^e mouvement de *La Mer*), bien que majoritairement associé à l'eau ou à l'air, peut aussi l'être au feu ou à la terre, ce qui génère des discussions que des explications préalables interdiraient.

Avec des apprenants de niveau avancé, les échanges et diverses réactions orales peuvent être suivis d'une production écrite : « exprimer son opinion sans utiliser la première personne », « imaginer une histoire qui illustrerait cette musique », etc. ; dans le cas des variations sur *Les Folies d'Espagne*, la pièce peut être entendue intégralement pendant que les étudiants commencent à rédiger. La tessiture et le timbre de la viole étant très proches de la voix humaine, et les variations fort contrastées, cette musique est par-

ticulièrement bienvenue et bien reçue des étudiants qu'elle « invite à se déconnecter du monde réel pour se relaxer et réfléchir ⁽²⁾ » ou chez qui évoque « le pays que l'on a abandonné ⁽³⁾ », quand elle n'est pas prétexte à de petits poèmes en prose ; enfin, quand l'auteur, le titre et la forme en sont dévoilés, elle témoigne de l'existence d'une Europe musicale bien antérieure à la nôtre où la circulation des thèmes musicaux, des idées et des personnes n'était entravée d'aucune frontière sécuritaire nationale et/ou linguistique. ■



1. Jacques Prévert, *Page d'écriture*.

2. Maria Ocaña Delgado, étudiante mexicaine à l'Université de Rouen, 2014.

3. Diana Nalonka, étudiante polonaise à l'Université de Rouen, 2014.

Au sein de l'université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis.



LE MÉTIER D'ÉCRIRE (SUITE)



Dans notre livraison de mars-avril 2014 (FDLM n° 392), nous partions à la découverte du tout nouveau Master de Création littéraire de l'université Paris 8 de Saint-Denis (93). L'occasion de faire le point, alors que s'est achevé le M2, sur sa première promotion de diplômés.

PAR CLÉMENT BALTA

Votre passage aux États-Unis a débridé votre écriture. Votre recueil montre une utilisation subtile des codes de l'économie de la nouvelle. » Pour Mélisande comme pour sa quinzaine de camarades du Master de Création littéraire, c'est l'heure de la soutenance. Nous sommes à la mi-juin et dans quelques jours ils seront les premiers reçus de ce nouveau cursus universitaire, encore très récent en France et inspiré des programmes de *creative writing* anglo-saxons. Deux années d'études pendant lesquelles ils ont porté un projet d'écriture, qui s'est construit, modelé au fil des ateliers et du regard de ses différents lecteurs : professeurs et camarades.

« Je revois votre parcours sur ces deux années, tout ce par quoi vous êtes passée », ajoute Maylis de Kerangal. « *Écrivain en résidence* » pour l'année initiale du Master, celle-ci a finalement apporté sa caution au M2 pour accompagner jusqu'au bout les apprentis écrivains. Elle est présente, ce matin, aux côtés de Vincent Message qui préside l'un des deux jurys de soutenance. L'autre l'est par Olivia Rosenthal et Lionel Ruffel, les deux « créateurs » du Master. Pour les épauler, plusieurs personnalités du monde littéraire ou éditorial : critique, librairie, bibliothécaire, éditeur. Parmi eux, une chercheuse de l'Institut littéraire suisse de Berne – le seul du pays voisin à proposer des études en « écriture littéraire » – vient découvrir les travaux de ces littérateurs en herbe.

Rencontres et projets

Il y a un peu plus d'un an, nous faisons connaissance avec Mathilde, Yancouba, Amélie ou Eliza. Que s'est-il passé depuis ? De nouvelles

rencontres, amorcées en 2014, avec de grands noms du monde littéraire ou artistique : l'écrivain voyageur Patrick Deville, le metteur en scène et chorégraphe Pascal Rambert ou le scénariste et théoricien (entre autres) Benoît Peeters. Des lectures, des conférences sur la littérature et le numérique, sans oublier un « atelier de la mémoire » sur le Rwanda qu'on pourra découvrir en 2016 à Paris et Bruxelles, ainsi qu'à Kigali lors d'un colloque international. Chacune de ces rencontres est en soi une ouverture vers la multiplicité des métiers de l'écrit. Elles offrent également une perspective plus large sur la diversité de la création littéraire et les problématiques

Les tout premiers reçus de ce nouveau cursus universitaire, encore très récent en France et inspiré des programmes de creative writing anglo-saxons

« J'ai été entouré de gens passionnés par la littérature et la culture. On a tous des univers très différents et les autres ont été une source d'enrichissement permanent »

qui la sous-tendent. On peut d'ailleurs trouver sur le site de Paris 8 leurs comptes rendus élaborés par les étudiants eux-mêmes. Un travail critique et préparatoire à leur propre projet créatif. Car c'est bien au rythme des suivis de projet qu'a battu le cœur de cette année décisive. Certains ont vu leur projet initial changer sur le fond comme sur la forme, à l'instar de Mélisande. D'un roman sur l'histoire d'une conversion au judaïsme orthodoxe, elle est passée à l'écriture de nouvelles qui mettent en scène des personnages banals mais dont la réaction aux « micro-événements » de leur existence forme la trame, finissant par altérer les identités. D'autres n'ont pas dévié de leur idée de départ, comme Yancouba, qui a toujours voulu « raconter la vie de [son] père arrivé par bateau à Marseille, en provenance de Dakar ». Papa, un jour je pisserai sur ta tête, c'est le titre très imaginé de ce roman qu'il compte encore peaufiner en voyageant au Sénégal, à la recherche « des traces, des vestiges et des témoignages de gens ayant eu un contact » avec celui qu'il appelle désormais son « personnage principal ». Paul, lui, a choisi



Lors d'une soutenance. Au centre, Lionel Ruffel avec à sa droite Olivia Rosenthal.

la poésie. Le narrateur d'*Une vie sans boussole* « s'efface pour mieux parler de son meilleur ami, de sa déception amoureuse, des trous noirs de la mémoire, de la manière dont le temps passe pour lui et les gens qu'il côtoie ». Fort de son expérience de comédien, Pierre a écrit une pièce de théâtre mettant aux prises dans une revisitation de film fantastique plusieurs adolescents dans une maison hantée.

Ainsi, à la diversité des métiers de l'écrit répond la pluralité des projets d'écriture. Si certains, malgré le mémoire imposé, évoquent le désir de reprendre encore leur texte, tous ou presque désirent le publier. Aliona, qui a composé une épopee romanesque entre Minsk et Istanbul pour évoquer la figure de son père disparu, envisage même de s'en inspirer pour réaliser une performance avec une comédienne ainsi qu'un film documentaire avec l'une de ses camarades de master, Elitza. Mais l'avenir du texte ne se confond pas forcément avec celui de son auteur. Pour certains, la fin du M2 correspond à la fin des études et il s'agit désormais de gagner sa vie. Carole, qui a composé un long roman à la première personne pour évoquer un garçon « naïf et décalé » dans une langue « orale et spontanée », envisage de

devenir bibliothécaire. Pierre, lui, est tout heureux : il est pris à l'école nationale supérieure d'arts et de techniques du théâtre (Ensatt) de Lyon. Pour d'autres, le futur semble plus flou. Yancouba imagine bien se faire « une place dans le milieu de la culture, écrire des articles littéraires, être chauffeur de bibliobus, bibliothécaire, documentaliste, qu'importe ! Voyager surtout. » Aliona dit que ses projets professionnels restent « à inventer ». L'écriture, bien sûr, reste au cœur des préoccupations. Comme chez Paul qui désire continuer à « écrire des poèmes sans autre ambition qu'ils soient réussis et sincères page par page ».

En lisant, en écrivant

Alors qu'une nouvelle promotion vient de finir sa première année, l'intérêt d'un master « en rodage » comme celui de Paris 8 est à double sens : le devenir littéraire ou créatif de ses étudiants lui assurera une notoriété qui, en retour, profitera à ses diplômés. Mais sa première réussite est bien l'osmose qui s'est créé au fil de ces deux années. À la fois laboratoire d'expérimentation et lieu d'échanges permanents.

Yancouba loue la fonctionnalité du cursus où il a pu « explorer tous les stades de la fabrication du livre, les

brouillons, les archives, l'écriture d'un projet et sa diffusion », mais vante avant tout le fait d'avoir été « entouré de gens passionnés par la littérature et la culture. On a tous des univers très différents et les autres ont été une source d'enrichissement permanent. » Un point de vue partagé par tous. Carole : « Il était important de recevoir leurs regards sur mes textes et j'ai appris à lire plus attentivement ceux des autres. » Aliona : « Un luxe d'avoir des lecteurs attentifs et une chance aussi d'avoir des lecteurs honnêtes, directs et exigeants comme Olivia (Rosenthal). Ça te forme. »

C'est ce qui ressort des soutenances. Non pas tant l'originalité ou la concrétisation des projets, mais toutes les questions liées à son élaboration commune et personnelle, à l'évolution parfois mouvementée mais toujours passionnante de ces travaux d'écriture. Chacun avec ses aspirations et ses doutes, son style en un mot. Pour d'autres qui les ont suivis tout au long de ces deux années, comme Maylis de Kerangal, il y a comme un goût de madeleine : « Je voulais voir mûrir leurs projets. Loin de faire un cours magistral, je leur parlais de mes propres problèmes face à l'écriture. Et avec eux j'ai retrouvé la fraîcheur des questions que je me suis moi-même posées. » ■

© C. Hély / Gallimard



L'écrivain « en résidence » Maylis de Kerangal.

« MANIÈRES DE CLASSE », une rubrique qui inaugure un nouveau voyage dans le monde de la formation des enseignants. Dans chaque livraison du *Français dans le monde*, elle présentera une situation d'enseignement sur laquelle réfléchir et qui se présente comme suit :

1. La tâche : on définit une tâche complexe, qui est décomposée en sous-tâches, en fonction des compétences à acquérir.

2. Les objectifs : on part d'un objectif actionnel, en fonction de la tâche prévue, pour donner ensuite des exemples d'objectifs d'apprentissage liés aux sous-tâches établies dans la démarche méthodologique envisagée.

3. Les obstacles : on essaie d'identifier les difficultés d'ordre général qui peuvent surgir dans les différentes étapes conçues pour parvenir à la réalisation de la tâche.

4. Les conditions de réussite : on prend en considération ce qui est indispensable, utile ou souhaitable pour définir les conditions de réussite minimales de la tâche envisagée.

5. L'évaluation de la mise en place : on explique quelle est la démarche prévue et on indique les instruments d'évaluation/ autoévaluation possibles dont des exemples concrets sont fournis sur la Fiche « activités » en ligne. Sur Internet, une fiche « Activités » réunit les activités que l'enseignant peut proposer à la classe pour mettre en place le projet, sans négliger des activités d'autoformation à l'usage de l'enseignant même.

LIRE LES FAITS DIVERS

Dans la presse ou sur Internet, la rubrique « faits divers », appelée aussi en français familier la rubrique des « chiens écrasés », réunit des événements tragiques comme des accidents, des agressions, des meurtres... mais aussi des événements insolites présentés avec un brin d'humour. Pour un public de niveau A2, la lecture des faits divers peut être un bon déclencheur pour motiver à la compréhension de l'écrit.

Tâche

Lire et comprendre un fait divers

Dans une classe d'adolescents avec, à son actif, 80 heures de cours de FLE environ, les élèves avouent qu'ils ont des difficultés à lire et comprendre un fait divers. Ils affirment saisir des mots isolés, mais ils achoppent sur le passage du mot au texte à cause de leur difficulté à établir les liens nécessaires à la saisie du sens.

En partant du principe que l'apprenant sait lire dans sa langue maternelle et « *qu'il est utile de lui faire prendre conscience de ses propres stratégies de compréhension en langue maternelle et de voir s'il peut ou non les transférer en langue étrangère* » (Moirand), l'enseignant pose des questions aux élèves sur leurs habitudes de lecture en langue maternelle et des élèves reconnaissent que, parfois, il leur est arrivé de donner de mauvaises réponses à des questions de compréhension, même sur des textes en langue maternelle dont ils connaissent mieux le lexique.

- repérer les mots-clés ;
- dégager les idées essentielles ;
- repérer les liens logiques ;
- mettre en relation différents éléments d'information ;
- découvrir l'implicite.

En fonction des objectifs visés, on utilisera la modalité de lecture la plus adéquate sachant que :

- la lecture globale permet aux apprenants d'accéder au sens général d'un texte et que les objectifs concernent la compréhension d'éléments comme : l'intention de l'auteur, la situation de communication, la structure et le sens général du texte ;
- la lecture sélective permet, par contre, de comprendre des informations spécifiques en fonction des besoins immédiats ou d'une lecture successive d'approfondissement.

Obstacles

Ils sont d'ordre différent et relèvent du métacognitif, de l'affectif et du cognitif.

À une question, en langue maternelle, du type : « *Si tu ne comprends pas un mot, qu'est-ce que tu fais ?* », un élève pourra répondre : « *Je le cherche dans un dictionnaire* » ou « *J'essaie de deviner d'après la phrase dans laquelle il se trouve* » ou ne pas savoir formuler de réponse du tout. Il est évident, dans le premier cas, que des compétences métacognitives sont en place, même si partielles, tandis que l'absence de réponse du dernier révèle un obstacle.

De même, un élève qui dirait : « *Il y a trop de mots que je ne connais pas : je n'arriverai jamais à comprendre cet article* », manifeste visiblement un manque de confiance en soi qui révèle un obstacle à la compréhension d'ordre affectif.



© donatas1205 - Shutterstock.com



Faits divers

seignement (planification, pilotage et vérification) et nécessitent de la mise en place d'activités compatibles avec la charge cognitive inhérente à la tâche de compréhension demandée, afin qu'elle ne se traduise en surcharge cognitive, source de difficultés majeures dans le processus de lecture. Quelques exemples d'activités prévues dans la phase de planification en fonction des difficultés évoquées :

- pour améliorer les capacités d'*anticipation* des apprenants : observation des indices paratextuels qui permettent d'identifier le type d'article et les conditions de production, remue-méninges à partir des titres des articles, paragraphes présentés avec des « trous » à remplir sur les mots-clés... ;
- pour travailler les difficultés d'ordre linguistique : exercices sur la pronominalisation pour le traitement des anaphores, activités d'identification des indices temporels et spatiaux régissant la structure narrative du fait divers, activités de grammaire de reconnaissance sur les formes du rapport cause-conséquence, exercices de manipulation/transformation des éléments formels du même... ;
- pour activer le processus métacognitif : questionnaires écrits, grilles d'autoévaluation, questionnement oral visant à favoriser la réflexion.

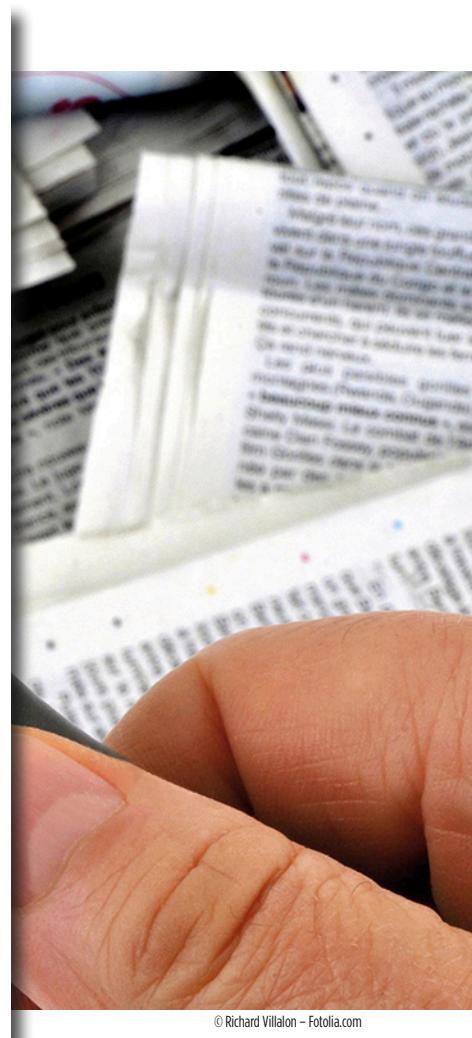
Évaluation de la mise en place

Elle sert à vérifier si le dispositif mis en œuvre favorise l'acquisition des compétences envisagées. Sa référence obligée est la pratique réflexive exercée sur les deux plans apprenants-enseignant dans un jeu de regards croisés qui permet de valider le dispositif ou de le modifier, si besoin est.

Pour ce qui est des apprenants, il faudra vérifier :

- si les objectifs fixés ont été atteints en termes de compétences socioculturelles et pragmalinguistiques ;
- s'il y a eu ou pas amélioration des stratégies de lecture.

Dans le premier cas, la panoplie des instruments habituels (tests objectifs



© Richard Villalon - Fotolia.com

À cela s'ajoutent les obstacles cognitifs, liés à la compétence linguistique. Dans le cas spécifique des faits divers, ils peuvent se traduire en difficultés à formuler des hypothèses de sens :
- à partir du co-texte à cause de compétences partielles sur le traitement

des anaphores et sur la structure narrative du texte ;
- à partir du contexte par méconnaissance de l'univers de référence.

Conditions de réussite

Elles sont liées aux stratégies d'en-

BIBLIOGRAPHIE

- Cébe S., Goigoux R., *Lector et Lectrix. Apprendre à comprendre les textes narratifs*, Retz, 2008.
- Conseil de l'Europe, *Cadre européen commun de référence pour les langues*, Didier, 2005.
- Dehaene S., *Les Neurones de la lecture*, Odile Jacob, 2007.
- Gaonac'h D., Fayol M., *Aider les élèves à comprendre : du texte au multimédia*, Hachette, 2003.
- Moirand S., *Situations d'écrit*, CLE International, 1979.



CHRONIQUE D'UNE CLASSE D'ACCUEIL

Au collège Louis-Paulhan de Sartrouville, dans les Yvelines, c'est jour de DELF pour les élèves « allophones ». Témoignage d'une professeure engagée en faveur de ces écoliers pas comme les autres.

TEXTE ET PHOTOS
PAR MARIANNE MÉNIVAL

Marianne Ménival enseigne le français au collège Louis-Paulhan de Sartrouville (France).

Brakissa relève nonchalamment ses longues tresses dans un mouvement élégant. Elle toise les examinateurs de ses grands yeux. Elle attend la fin de la consigne, bouche entrouverte, à l'affût des dernières directives qu'elle pourrait glaner, ou peut-être simplement impatiente de parler. Nous sommes à l'épreuve orale du DELF, niveau A1 du CECRL, et c'est un moment solennel pour mes élèves. Les adolescents étrangers qui arrivent sur le sol français avant leur majorité sont scolarisés, et, autant que possible, orientés vers des dispositifs d'accueil aujourd'hui appelés « UPE2A ». Professeure de Lettres modernes, j'ai passé une certification

complémentaire permettant d'enseigner le français aux nouveaux arrivants, dits « élèves allophones ». La prise en charge de ces élèves au profil singulier lance de nombreux défis au professeur. D'un côté, ils doivent connaître une évolution accélérée en ce qui concerne l'acquisition des compétences linguistiques exigées au collège. De l'autre, ils sont porteurs d'une histoire personnelle et linguistique dont il est bon de s'enquérir afin de trouver les clefs pédagogiques et les réponses sociales diversifiées permettant de les accompagner et rendant possible leur intégration et leur progression. Très vite, les compétences à acquérir ne se cantonnent pas à l'apprentissage de la langue et à la nouvelle sociabilité, il s'agit aussi de suivre

et de se montrer à la hauteur dans les autres disciplines enseignées au collège. Vaste programme.

Une classe hétérogène

Brakissa, Maxim, Constantin, Khava et Houria s'encouragent, dans le couloir, en attendant le début des épreuves orales. Ils sont tous arrivés au début de l'année scolaire. Houria a appris à lire les morphèmes latins en quelques mois, elle qui a quitté l'Algérie à cause d'une lourde opération

La prise en charge de ces élèves au profil singulier lance de nombreux défis au professeur



UNE ÉCOLE ET DES LANGUES

À travers de nombreux entretiens et articles, ce numéro 176 de la revue *Diversité* se propose de considérer « *la langue comme angle d'observation des pratiques dans l'école française* ». Sont abordés les thèmes de la langue des élèves nouvellement arrivés, du lien avec l'identité, de la prise en compte des compétence plurilingues mais aussi les questionnements sur les langues régionales comme le corse ou le basque, ou sur la diversité linguistique et culturelle au Canada.

À noter qu'à l'occasion de la journée européenne des langues, le mercredi 14 octobre 2015, le réseau CANOPÉ, la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), les CANAV de Paris, Créteil et Versailles, et le département didactique du français langue étrangère de l'université Paris 3 organisent à Gennevilliers un séminaire qui reprend le thème de la revue : « Langues des élèves, langues de l'École : les approches plurielles au service de l'apprentissage du français ». ■

Diversité, n° 176, « Langues des élèves, langue(s) de l'école ».

Texte disponible sur :
www.reseau-canope.fr

RESEAU-CANOPE.FR
CANOPÉ
LE RÉSEAU DE CRÉATION
ET D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUES

chirurgicale qu'elle doit subir bientôt et qui la maintient loin de ceux qui lui sont chers. Khava et Brakissa ne saisaient pas lire à la rentrée.

Brakissa est ivoirienne. Ses parents sont arrivés en région parisienne bien longtemps avant elle, qui a vécu dans sa ville d'origine chez ses « tontons » et « tatas » en attendant qu'ils trouvent le moyen de la rapatrier en France. Lors de son arrivée au collège, en octobre, Brakissa avait été scolarisée en 5^e, quand le diagnostic de placement évoquait un niveau d'école primaire. Elle sort son cahier et sa trousse, mais je me rends compte très vite que la jeune fille ne maîtrise pas les compétences acquises habituellement, sans doute, à l'école maternelle. Elle ne sait pas tourner les pages sans les chiffonner, coller un polycopié, tracer un trait à la règle, dessiner. Elle a un caractère bien trempé et s'impatiente facilement ; elle lance alors des regards noirs et semble bouder ; elle déteste qu'on lui montre comment faire. C'est en parlant avec son père que j'ai compris les « sautes d'humeur » de Brakissa. Cette impatience se manifeste, d'ailleurs, dans sa façon originale de lire un texte : elle reconnaît les premiers morphèmes associés au début du mot, et infère le sens de l'ensemble, pour lire un texte imaginaire avec une aisance remarquable. Elle préfère lire n'importe quoi que de montrer qu'elle ne fait pas comme les autres. En effet, les familles accordent une si grande importance à la réussite scolaire de leur enfant que cela peut se manifester ainsi. Brakissa veut savoir, et vite !

Très peu ou pas scolarisés

Mais cette jeune fille n'est pas la seule à soumettre des énigmes au pédagogue. Le grand défi de ces classes spécifiques, du point de vue de l'enseignant, c'est de « gérer l'hétérogénéité de la classe ». Qu'est-ce à dire ? Les élèves de cette section viennent d'horizons variés : si une majorité d'entre eux s'expriment en langue portugaise, il en vient aussi plusieurs de Chine, du Tibet, du Maroc, d'Algérie, d'Italie, d'Espagne, de Moldavie, de Tchétchénie, de Géorgie, de Roumanie, du Cap-Vert, du Brésil, de Guinée-Bissau... C'est le premier facteur d'hétérogénéité et le premier

pari pour l'enseignant : il faut adapter l'apprentissage des phonèmes, par exemple, aux difficultés singulières qu'ils vont poser aux apprenants en fonction de leur langue maternelle. Second facteur d'hétérogénéité : le niveau scolaire, le degré de scolarisation avant l'arrivée en France. Certains élèves avaient un excellent niveau scolaire antérieurement. Ils ont bénéficié d'une scolarité constante. D'autres ont eu un parcours scolaire en pointillé, avec des déménagements parfois à travers plusieurs pays et bien souvent des périodes de latence entre deux systèmes administratifs. D'autres n'ont que très peu ou pas été scolarisés antérieurement (on les appelle les « NSA »). Ils ne savent pas lire à leur arrivée, et suivent néanmoins le cursus correspondant à leur classe d'âge. Si l'on dispose en premier lieu de ces informations, elles ne constituent en rien l'assise sur laquelle fonder son enseignement. Il faudra créer des outils pédagogiques en réponse au profil singulier d'apprenant de l'élève. Savoir qu'il ne sait pas lire ne permet pas de lui apprendre à lire de façon efficace. Savoir qu'il débute en français ne suffit pas à construire un apprentissage. En effet, l'observation d'une telle classe montre que non seulement les élèves arrivent avec des profils tous différents, mais encore qu'ils évoluent inégalement. La manière de progresser et le rythme d'appropriation des compétences sont singulièrement différents d'un adolescent à l'autre. Certains franchissent des



Barbara (Portugal) et Fatima (Portugal) corrigent un exercice sur le thème du mobilier dans la maison.



Léandro (Portugal), Joanna (Portugal) et Khava (Tchétchénie) lors d'un exercice d'improvisation théâtrale.

paliers de progression de façon très graduelle. Mais d'autres apprennent le français dans la cour de récréation, en interaction avec leurs camarades, grâce aux cours dont ils bénéficient au sein de leur « classe ordinaire » ou encore grâce à leur travail personnel ou aux efforts de leurs familles... Ceux-là apprennent vite et, en trois mois, peuvent décliner la conjugaison française et offrir une maîtrise très satisfaisante de ses subtilités. ■



Constantin (Roumanie) et Brakissa (Côte d'Ivoire) enregistrent une émission de web radio

« Vous êtes encore en retard ! Sortez !!! »

Qui ne s'est jamais confronté au problème récurrent du retard des apprenants ? L'expérience est souvent négative, du côté de l'enseignant, des élèves présents mais aussi du retardataire lui-même.

De Suisse au Mexique en passant par le Cameroun, l'Allemagne ou le Japon, la notion du temps est très différente. Ce qui peut sembler un retard « normal » pour certains est vu comme un véritable manque de respect pour d'autres.

Comment gérer cette diversité de point de vue de la classe et créer une norme acceptée de tous ?

Quelles techniques permettent de poursuivre son cours sans être trop longtemps interrompu par le retardataire ?

C'est ce que nous avons demandé à la communauté des enseignants de français dans le monde.

Voici leurs réponses.

RUBRIQUE ANIMÉE PAR ADRIEN PAYET

Je rassemble une série d'excuses/expllications possibles sur des petites cartes que je dépose dans une boîte. Le retardataire prend parmi les explications possibles celle qui correspond à sa situation. Il devra pour la prochaine fois rendre la carte en ayant expliqué par écrit la situation qui a causé son retard. On saisit l'occasion pour écrire des conseils pour aider à être à l'heure : poser le réveil dans une assiette remplie de pièces, demander à un ami de téléphoner pour vérifier qu'on est bien debout, etc.



Anne-Marie Pauleau, France

Je bosse davantage avec des enfants, et les enfants sont très gênés. Je donne des petites responsabilités sympas au début du prochain cours au retardataire : compter les élèves, raconter sa journée, raconter les aventures de la mascotte... Pour les adultes, j'ai peu de retardataires mais selon la culture, les petites réflexions sont assez malvenues. Je me contente de faire intervenir un élève pour dire au retardataire ce qu'il a manqué.



Émilie Boilet-Cornet,
Emirats arabes unis

Gérer les RE

Quand je peux décider de leur sort, je suis assez « vieille école » : nous faisons ensemble une charte en début d'année et généralement nous décidons qu'après trois retards de plus de 15 minutes l'apprenant ne sera plus accepté en cours les jours où il est en retard. C'est un peu catégorique mais quand il s'agit d'adultes en insertion ou de futurs étudiants, c'est aussi pédagogique : dans le monde du travail, les retards sont inacceptables.



Laetitia Giorgis, France

Le déroulement de la séquence est affiché au tableau, j'indique par un code couleur les notions vues au fur et à mesure, ainsi les retardataires ne sont pas perdus et peuvent facilement retrouver le fil de l'apprentissage. Je cale un moment de *feedback* où les étudiants « ponctuels » vont pouvoir communiquer ce qu'ils ont appris de manière interactive. Pour que cette activité soit plus dynamique et ludique, le tour de parole est initié grâce à un ballon en mousse. Il n'est pas question de refaire le cours mais juste de reprendre le train en marche sans interrompre la dynamique.



Angélique Moreira, Mexique

Je ne veux pas savoir la véritable raison de leur retard, au final ça les regarde ! Par contre pour les niveaux avancés je leur demande d'inventer une excuse totalement loufoque ou inédite. Par exemple : « Les animaux du zoo se sont échappés et les rues étaient bloquées » ou « Des centaines de fans m'ont demandé des autographes ce matin à la boulangerie », etc. Ça détend l'atmosphère et ça permet de développer l'imagination en français !



Isabelle Garnier, États-Unis

J'aime bien commencer le cours par une chanson, toujours différente, juste pour le plaisir, sans la travailler. Celui qui arrive en retard rate la chanson !



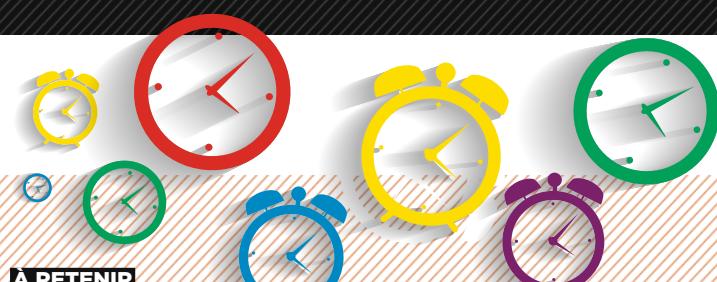
Hélène Veber, Mexique

J'aime assez l'idée d'inventer une super excuse en béton : pourquoi, comment, où, quand – jamais avec qui. (Prévoir des fiches...) Cela permet de relativiser le retard, dédramatiser la situation, tout en faisant prendre conscience aux autres stagiaires qu'excuser un retard nécessite une démarche personnelle. Cela évite aussi de stigmatiser un individu ou une situation. Le tout étant que les uns comme les autres « gardent la face » : un alibi, même faux, mais bien cousu, fait rire, détend, rassure... Et permet de revenir la tête haute !



Hélène Lasfargues, France

TARDATAIRES



À RETENIR

Dédramatiser et responsabiliser

Nous remarquons dans les témoignages de nombreuses propositions pour éviter de culpabiliser ou stigmatiser l'apprenant. Notons que dans le témoignage d'Émilie il n'est pas question de punitions mais bien de responsabilités. Et si les retards énervent, rappelons-nous que l'humour est un excellent moyen d'en venir à bout ! Les consignes originales d'Isabelle

ou d'Hélène en sont un bel exemple. Il est également possible de rebondir sur un retard pour proposer une activité en français comme nous le conseille Anne-Marie. Enfin et c'est certain, la meilleure façon d'éviter les retards, est de faire en sorte que le début de nos cours soit inratable en y intégrant des moments d'intenses satisfactions. ■

Parfois je demande au tardataire de mimer ce qui lui est arrivé, et c'est à la classe de deviner !



Magali Despreaux, Guyane

Je demande au tardataire d'écrire l'heure qu'il est au tableau et de calculer lui-même son retard. Pour poursuivre l'activité je lui demande à quelle heure il s'est levé, à quelle heure il est sorti de chez lui, etc. Je demande à ceux qui sont arrivés à l'heure de faire la même chose à l'écrit, puis on compare ces différents horaires afin de trouver des solutions.



Patrick Perrin, Italie

Un grand merci aux enseignants qui ont partagé leur expérience. Rendez-vous dès à présent sur l'onglet « Forum » de notre page Facebook pour participer aux prochains « Que dire, que faire ! »



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org



Travailler la production orale AVEC BABELIUM

Le projet européen Babelium offre la possibilité pour les apprenants de développer grâce à une plateforme en ligne leur compétence orale dans une langue étrangère. Et notamment en français, avec l'Université de Pau et des Pays de l'Adour.

PAR CATHERINE GUESLE-COQUELET,
AMANDA EDMONDS, NATHALIE MEYRIGNAC



Catherine Guesle-Coquelet,
Amanda Edmonds et
Nathalie Meyrignac sont
enseignantes à l'Université
de Pau et des Pays de
l'Adour.

Al'heure de sélectionner pour nos apprenants des exercices d'entraînement en production orale sur la Toile, force est de constater que cette compétence reste le parent pauvre : peu de choses sont proposées. Le projet européen *Babelium*, financé par le *Programme d'éducation et de formation tout au long de la vie*, vise le **développement de l'expression orale en langue vivante étrangère par le biais d'une plate-forme en ligne**, pour tout apprenant qui souhaite travailler l'expression orale en autonomie ou dans un

cadre d'études. Dans cet article, seul sera présenté le travail du FLE.

La plateforme *Babelium* existe depuis 2010, initiée par l'Université du Pays basque et utilisée principalement par les enseignants espagnols de basque : un professeur met en ligne un exercice vidéo de production orale, l'apprenant le visionne autant de fois qu'il le veut et enregistre sa production, ensuite évaluée par le professeur ou un autre utilisateur de la plateforme (apprenant ou professeur). Le projet auquel a participé l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA), et notamment l'Institut d'Études françaises pour étudiants étrangers (IEFE), son centre de FLE affilié à l'ADCUEFE-Campus FLE, a été de réaliser une plateforme proposant le même type de travail pour **quatre langues (français, anglais, espagnol, allemand)**, sur **cinq niveaux du CEFR (A1, A2, B1, B2 et C)**. L'UPPA, seule université avec la UPV/EHU parmi les huit partenaires du projet, a eu pour rôle

d'assurer la production de matériel pédagogique pour le français, de vérifier l'adéquation des productions des autres langues avec le CEFR, et d'assurer le pilotage du projet pour le français (en faisant tester les productions par les étudiants étrangers de l'IEFE) et l'espagnol (en sollicitant les apprenants de l'Université du Temps Libre d'Aquitaine du site de Pau). Le principe de production d'exercices est le suivant : un document vidéo ou un document visuel (photo, dessin...), libre de droits (sous licences Creative Commons CC-BY ou CC-BY-SA), sert de déclencheur ; il est tout ou partie inclus dans la vidéo-exercice (d'une durée moyenne de 3 à 5 minutes), elle-même élaborée grâce à un logiciel de montage. Différents exercices sont ainsi proposés :

- Exercices à visée communicative : narration à partir d'un document vidéo muet, expression personnelle sur le sujet traité dans le document (en production libre ou

The screenshot shows the Babelium platform's user interface. At the top left is the logo and a search bar labeled "Browse". Below it is a section titled "Pratique" displaying a grid of video thumbnails. Each thumbnail includes a duration (e.g., 01:51, 02:07, 01:21, 01:57, 02:07), a title, and a subtitle. To the right of the grid is a sidebar with a "Filtres" section containing dropdown menus for language (Français), level (B2 Intermédiaire), and dubbing (Doublage). Below these are buttons for "Filtrer par situation" and "Vie sociale et tourisme". At the bottom left, there is a screenshot of a web browser showing a rating interface with a grid of stars and a small video thumbnail. To the right is a video player window with the title "Demander quelque chose - A la poste -" and a timestamp of 0:08:22.

à contraintes), doublage (tenue d'un rôle dans un dialogue) en respectant le rythme et l'intonation, participation à une conversation... • Exercices d'entraînement : détection d'erreurs dans des énoncés, lecture à haute voix, prononciation, exercices grammaticaux ou lexicaux...

Un certain nombre de vidéos, surtout pour les petits niveaux, disposent d'un « modèle » : ainsi l'apprenant peut-il vérifier qu'il a bien compris l'objectif et l'exigence de niveau de l'exercice, et comparer sa production à un modèle natif tout en s'autocorrigéant à la suite.

Comment travailler avec Babelium ?

L'apprenant se connecte à la plateforme (<http://babeliumproject>.

[com/#/home](#)). Après s'être créé un compte utilisateur, il choisit dans un menu déroulant la langue qu'il veut travailler, le niveau du CEFR et le type de travail recherché, la thématique ou l'aspect linguistique ciblé, et s'entraîne autant de fois que nécessaire. Il peut alors s'enregistrer, par webcam ou simple microphone, puis **réécouter sa production, la réenregistrer, la supprimer ou la poster sur la plateforme**. Une fois la production publiée, l'apprenant peut visionner le modèle s'il y en a un et peut, par la suite, enregistrer celui-ci ou même refaire l'exercice.

L'enseignant récupère ainsi les enregistrements prescrits à ses apprenants et procède à leur **évaluation en trois paliers possibles** avec notation selon une grille (dans tous

les cas), assortie éventuellement de l'enregistrement d'un commentaire écrit et/ou d'un commentaire vidéo. En classe, il peut créer des groupes et initier une évaluation par les pairs. Une pratique intéressante expérimentée à l'IEFE en tutorat est d'évaluer la production de l'apprenant en l'écoutant ou en la visionnant avec lui, retour circonstancié appréciable pour celui-ci.

À ce jour ont été enregistrées pour le français **une soixantaine de vidéos couvrant tous les niveaux** ; d'autres sont en préparation. La phase de pilotage pour le français a concerné 4 enseignants et 47 apprenants, qui ont testé la plateforme et un certain nombre de vidéos sélectionnées par les professeurs. Quel bilan en dressent-ils ? Comme en toute chose, se dégagent des atouts

Les filtres présents sur la plateforme pour sélectionner la langue à travailler, le niveau, le type d'exercice, éventuellement le champ d'application (*Études, Travail, Vie social et tourisme*) ▾

et des faiblesses. Apprenants et enseignants saluent le côté motivant et intéressant des situations de communication et exercices présentés. Les apprenants se prennent au jeu de devoir être rapides (« *penser dans le moment* », écrit l'un d'eux) et y voient leur intérêt (« *cela m'aide à trouver les erreurs que je fais fréquemment* », « [...] cela m'aide pour parler sans notes »), tandis que les enseignants valident les objectifs en termes d'utilité de réemploi et d'exigence de réactivité. Les points faibles concernent surtout des aspects techniques : des questions de son et de débit, et quelques attributions de niveau à réajuster... Ces éléments seront corrigés avant fin 2015, fin du projet. Un facteur est à noter : ce type de travail intéresse moins des étudiants en situation d'apprentissage en immersion (les étudiants étrangers de l'IEFE, qui vivent la langue dans leur vie quotidienne) que des apprenants d'une langue non présente dans l'environnement (les apprenants d'espagnol qui ont participé à l'expérimentation).

Et après ?

Babelium semble répondre à un besoin. Après les améliorations attendues, la plateforme restera en accès libre et le matériel pédagogique sera à disposition de tous, enseignants et apprenants. La pérennité de la plateforme est liée au fait que tout enseignant de langue est un auteur potentiel d'exercices sur Babelium : une bonne prise en main d'un logiciel de montage le rend autonome et lui permet de fabriquer son propre matériel pédagogique. Outil souple s'il en est, Babelium permet donc à un apprenant d'une langue de travailler son expression orale à son rythme et d'être évalué soit dans un cadre institutionnel, par son professeur ou ses pairs, soit dans un cadre libre, par les utilisateurs de la plateforme. ■

POUR EN SAVOIR PLUS
WWW.BABELIUM-PROJECT.EU.FR



SE FORMER À DISTANCE À L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS PROFESSIONNEL

S'il existe des formations en présentiel, le « en ligne » demeure la bonne solution pour se former à enseigner le français professionnel, au vu de la contrainte temporelle forte et de l'éloignement géographique fréquent. Revue de détail de l'offre existante sur la toile.

PAR FLORENCE MOURLHON-DALLIES

Monter un cours du soir de français des relations internationales, aller former en entreprise des personnels au contact de clients français, assurer un enseignement d'un semestre de français médical dans une université, telles sont les demandes multiples auxquelles les professeurs de français sont de plus en plus souvent confrontés. Le français professionnel, qu'il amène à concevoir un programme sur mesure pour un métier donné (en FOS, français sur objectif spécifique) ou qu'il conduise à parcourir de manière plus exhaustive un domaine d'activité (français de spécialité), est souvent une nouveauté tant pour les enseignants des écoles de langues que pour ceux des établissements d'enseignement secondaire ou supérieur. Face à la demande actuelle – notamment dans des secteurs comme le tourisme, la mode, les forces armées, le soin et l'aide à la personne –, comment se former à distance ? Les formules à distance, d'accès libre ou payant, diplômantes ou non, permettent toutes de **se familiariser avec les méthodologies de construction de séquences destinées au public adulte dans l'emploi ou préprofessionnel**.

Le dernier né : iFos

Depuis quelques mois, l'Institut français est impliqué dans l'accompagnement des professeurs désireux de se former à l'enseignement du français professionnel, par le biais de la plateforme iFos. Ce dispositif électronique comporte un parcours gratuit qui expose activement les premiers éléments de démarche de conception de modules pour les publics professionnels, en mêlant exposé méthodologique et exercices autocorrectifs. iFos, dont la conception a été confiée au Centre de langue française de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris Île-de-France, propose aussi

un parcours guidé payant (avec du tutorat en ligne, un forum) prévu pour s'effectuer en quatre mois et une option complémentaire (payante également) qui conduit à la certification en cinq mois. L'accès au volet libre se fait par simple inscription en ligne ; pour les volets tutorés, il faut prendre l'attache de son responsable local de l'Institut français, sachant qu'on peut bénéficier de tarifs modulés. Initialement programmée dans le cadre de l'opération « 100 000 professeurs pour l'Afrique », la plateforme est ouverte au monde entier, les mille premières connexions enregistrées s'équilibrant entre les cinq continents.

Fruit d'une collaboration entre le Centre de langue française et le CLA de Besançon qui mobilise une vingtaine de spécialistes reconnus (universitaires, auteurs de manuels et matériel pédagogique en français professionnel, praticiens expérimentés en poste à l'étranger), iFos bénéficie d'une bonne assise théorique, très au fait de l'enseignement par les tâches en phase avec le Cadre européen commun de référence. Un partenariat avec TV5Monde a permis d'y intégrer des capsules vidéo qui introduisent aux modules et à leurs objectifs. Celles-ci sont présentées par Ivan Kabacoff, l'animateur bien connu de « Destination francophonie ».

Le tout produit une scansion efficace des étapes de la démarche d'ingénierie qu'iFos parvient à mettre à portée sous une forme légère et digeste, sans rien renier de la technicité propre au sujet abordé. Sont particulièrement aisées d'accès les étapes d'analyse des besoins ou encore la didactisation des documents authentiques collectés sur le terrain. De nombreux cas pris dans différents domaines de spécialité (tourisme, maintien de la paix, santé et diplomatie) assurent une contextualisation efficace, surtout pour le néophyte qui souhaite balayer d'un rapide coup d'œil la diversité de ce champ didactique encore trop confidentiel qu'est le français professionnel. En

Florence Mourlon-Dallies est professeure en Sciences du langage à l'Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité, et membre du laboratoire EDA (éducation et apprentissage)



◀ Les capsules vidéo proposées par la plateforme iFos sont présentées par l'animateur de TV5Monde, Ivan Kabacoff.

▼ Cas d'une demande par courriel concernant les métiers de la santé en contexte francophone.

Expéditeur: rachida.abdulkadir@ecole.infirmiere.com

Pour: direction@if.fr

Pour:

Sujet:

Texte principal ▾ **LARGEUR VARIABLE** ▾

Madame, Monsieur,

Nous souhaitons organiser un cours de français (120 heures environ) chez nous à l'école d'infirmières de l'Aide Internationale aux infirmiers non-francophones, en parallèle de leur dernière année de formation, soit sur une durée d'un an. Beaucoup de ces infirmiers se destinent à partir au sein de missions d'organisations non gouvernementales dans des pays francophones. L'objectif de cette formation est de leur permettre : d'effectuer des soins auprès des patients, d'exécuter les tâches demandées par les médecins et de collaborer avec l'équipe aide-soignante.

Nous vous remercions d'avance,

Cordialement

Rachida Abdulkadir

ce qui concerne les exercices autocorrectifs et les activités, la plateforme est, dans son volet libre, plus limitée, l'essentiel de l'entraînement étant prévu dans les volets encadrés encore en cours de développement et d'enrichissement. iFos est donc un outil évolutif, face auquel chacun doit réfléchir à ses propres besoins de formation. Il est possible d'en user par étapes : découverte, entraînement et éventuellement, certification, éventuellement à plusieurs mois de distance. Mais pour ceux qui cherchent un entraînement plus intensif – et qui ont le temps de s'y consacrer pleinement sur une ou deux années – il reste la formule plus traditionnelle du master en ligne.

Des cursus universitaires à distance

Actuellement, la moitié des masters FLE/FLS proposés par les universités françaises offre un ou plusieurs enseignements en français sur objectifs spécifiques et/ou en ingénierie de formation. Le nombre de spécialisations officielles dans le domaine est cependant plus limité. Le master « *FLE/FLS/FOS en milieu scolaire et entreprenarial* » de l'université d'Artois présente une solide opportunité de se spécialiser (projet en entreprise, ingénierie de formation, audit) mais est bien entendu sélectif. Un master « *Ingénierie de formation FLE/S : expertise, conception et organisation en FLE/FOS* » existe aussi à l'université Jean-Monnet à Saint-Étienne, pour le M2 à distance. Autre possibilité enfin, le master « *FLE/FLS-sco et FOS* » de l'université de Besançon, qui combine gestion

de projet, analyse et développement de curricula, didactique du FOS, montage et expertise de formations en FOS, FOS et interculturalité.

Des sites en appui

Pour ceux qui n'ont ni le temps ni l'envie de se spécialiser mais cherchent une aide ponctuelle, il reste quelques sites spécialisés permettant de trouver des séquences ou du matériel déjà prêts, quitte à se doter ensuite des compétences de

conception correspondantes. NumériFOS, créé à l'initiative de l'Institut français en partenariat avec le Centre de langue française de la CCIP, est pour l'instant encore assez peu garni. Voulu comme une banque de ressources en FOS mutualisée, NumériFOS est toutefois promis à développement avec la contribution des enseignants. Une valeur sûre pour le lexique spécialisé et la présentation de métiers reste le Point du FLE, même s'il faut trier ensuite parmi les fiches pédagogiques proposées. Enfin, pour des exemples de ce qui se fait dans toute l'Europe, on peut consulter le site du Centre européen des langues vivantes (CELV) avec le programme « *La langue pour et par le travail* » qui regroupe des modules dans de nombreux domaines (et particulièrement la santé, l'aide à la personne, le nettoyage). ■

SITOGRAPHIE

iFos : <http://ifos.institutfrancais.com>

Le Point du FLE : <http://www.lepointdufle.net/p/francais-sur-objectifs-specifiques.htm>

La langue pour et par le travail : <http://languageforwork.ecml.at/>

La langue, le monde...

MÉTHODE

Dans l'air du temps

« À mesure que les années passent, chaque quartier, chaque rue d'une ville évoque un souvenir. » C'est sur cette phrase de Patrick Modiano que s'ouvre l'unité 3 sur la ville de la méthode *Entre nous* (N. Pruvost et al., emdl 2015). Tandis qu'il revient à Simone de Beauvoir d'introduire l'unité sur le temps par ces mots : « Un seul printemps dans l'année et dans la vie une seule jeunesse. » À moins que vous ne préfériez Jules Renard : « Ajoutez deux lettres à Paris, c'est le paradis. » La méthode déroule, au fil de 8 unités, les thématiques du niveau A1 en les appuyant de manière originale sur l'environnement culturel quotidien des Français : la dynastie artistique Birkin-Gainsbourg ; les Bouley et Lepic de la série télévisée *Fais pas ci, fais pas ça* pour évoquer la famille ; le récit des Givrées, ces femmes qui se lancent d'étonnantes défis sportifs au profit de la lutte

contre le cancer, pour évoquer la vie associative ; ou encore la surprise expérimentale de Benjamin Carle qui tente un jour de « vivre made in France », et se retrouve sans ordinateur ni réfrigérateur et a beaucoup de mal à s'habiller !

L'étape *Découverte* introduit les thématiques à travers des documents photographiques sur lesquels s'ancrent des activités de compréhension, de comparaison et d'expression d'opinion. Trois doubles pages d'entraînement initient aux structures linguistiques à travers des activités grammaticales communicatives : expression de l'heure à partir d'une affiche de spectacle ou d'un questionnaire d'emploi du temps, ou encore les nationalités à travers une enquête (*de quelle nationalité est votre film préféré ? votre téléphone ? votre voiture ?*). Deux tâches finales collectives, orale et écrite, constituent l'aboutissement des appren-

PAR CHANTAL PARPETTE



tissages de la séquence. La dimension socioculturelle de chaque unité – une double page *Regards culturels* – est renforcée par un dossier de 10 pages sur la culture patrimoniale, la Fête des lumières de Lyon, le chant polyphonique corse, les musées bruxellois. Le cahier d'exercices est intégré au livre de l'élève, et des ressources complémentaires (vidéos, activités diverses, cahier d'accompagnement de l'élève dans différentes langues) sont disponibles sur le site de l'éditeur. ■

DELF

Pour les juniors



Le DELF est ouvert aux candidats de tous âges. *ABC DELF Junior scolaire* permet aux adolescents de 11 à 18 ans de s'entraîner à l'épreuve à partir de documents liés aux centres d'intérêt des jeunes.

L'ouvrage consacré au niveau B2 (A. Payet, et C. Sanchez, CLE International 2015) propose en compréhension orale des documents radiophoniques reconstitués, ré-

partis en quatre domaines, personnel (tatouage, famille recomposée), public (clichés sociaux, pollution), éducationnel (stress scolaire, orientation après le bac), et professionnel (premier job, réseaux sociaux). La compréhension écrite est traitée à partir de documents authentiques extraits de sites Internet de journaux ou de revues (*L'Express, 20 minutes, La Tribune, Sciences humaines*, etc.). La production écrite consiste à simuler la participation à des forums de discussion, et rédiger des courriers argumentatifs. Les activités de production orale conduisent les apprenants à construire un argumentaire pour ou contre un fait de société (la publicité, les notes à l'école, les manuels

numériques). Les activités sont accompagnées de conseils : « Ici, vous devez être capable de donner une définition à partir des informations entendues » ou « Faites attention à la chronologie du document pour répondre à cette question » (compréhension), « N'hésitez pas à utiliser l'actualité pour répondre à ce type de question » (production écrite). Des épreuves blanches permettent aux apprenants de s'entraîner en situation réelle, avec des explications sur les grilles d'évaluation et un exemple de production écrite commentée. Cet ouvrage, qui propose un grand nombre de documents et activités, peut tout aussi bien être utilisé hors de toute préoccupation de certification. ■



MUSIQUE EN LIGNE : ENCORE DU NEUF

Après Spotify et Deezer, c'est désormais Apple qui se lance sur le marché de la musique en illimité. Apple Music, disponible pour iOS et Windows, vous permet d'écouter de la musique en illimité grâce à un abonnement mensuel. Vous profitez ainsi de la richesse du catalogue d'iTunes sur vos équipements multimédia pour un ou plusieurs utilisateurs, selon la formule choisie. De plus, même sans connexion, durant vos déplacements, les titres téléchargés sont disponibles quand vous en avez besoin.

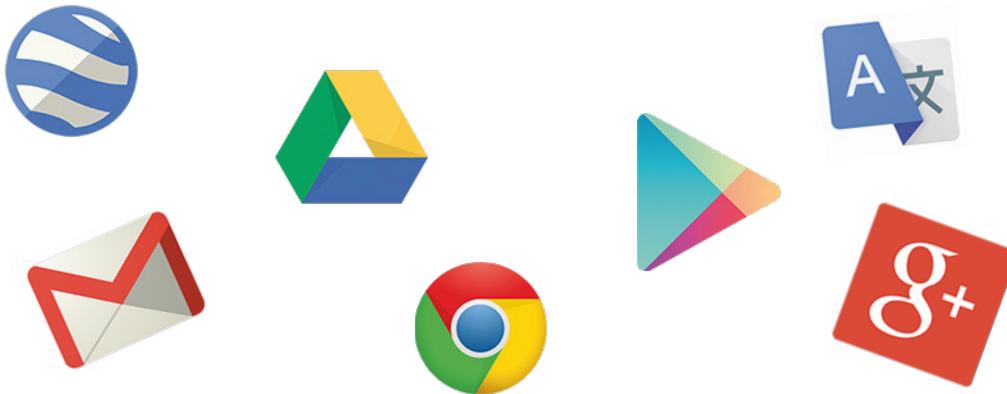
<https://www.apple.com/fr/music/>



ESPRITS LIBRES

Minds, c'est le nouveau réseau social avec le vent en poupe : contrairement à ses collègues, il garantit un anonymat complet. Lorsque Facebook ou Twitter utilisent données personnelles et contacts et nous bombardent de publicité, Minds nous laisse la liberté de choisir ce que nous souhaitons voir et recevoir. De plus, échanges et abonnés sont cryptés pour préserver notre vie privée : de quoi plaire aux plus méfiants des internautes ! Assurément à tester pour se faire son opinion.

<http://www.minds.com>



LA BOÎTE À OUTILS GOOGLE

Nous sommes de plus en plus nombreux à pratiquer les applications Google au quotidien... sans connaître toutes ces petites ou grandes fonctionnalités qui pourraient nous faciliter la vie. Voici donc quelques exemples de ces astuces qui permettent de gagner du temps... et plus si affinités !

Gmail : Le droit à l'erreur

Si vous utilisez la messagerie Gmail, peut-être avez-vous déjà appuyé sur « envoyer » un peu trop précipitamment, sans vous relire, ou même expédié un courriel au mauvais destinataire. La bêtue est en fait rattrapable... pendant 30 secondes maximum. En activant

une option dans vos paramètres de messagerie (onglet « Labos ») vos envois sont systématiquement retardés, vous laissant désormais quelques secondes pour éviter la catastrophe.

Chrome : naviguer comme je le veux

Chrome, comme d'autres navigateurs, peut être personnalisé pour gagner en efficacité. En explorant les paramètres, vous pouvez améliorer les saisies automatiques ou la sécurité de votre exploration d'Internet. De plus, dans le « Chrome Store », n'hésitez pas à piocher dans les extensions gratuites mise à disposition ou à télécharger un « Thème », parmi les centaines disponibles, pour transformer votre fenêtre en paysage normand ou même en terrain de foot (français...).

Google, encore plus loin

L'une des fonctionnalités qui a fait le plus parler d'elle est sans doute la possibilité de lancer une recherche vocale par le biais de votre

micro grâce au désormais célèbre « Ok Google ». Mais saviez-vous que vous pouviez demander encore plus au moteur de recherche ? N'hésitez pas, pour éviter d'avoir recours à d'autres applications sur votre ordinateur, à l'utiliser directement pour savoir l'heure qu'il est à l'autre bout du monde (« Quelle heure à Bamako ? »), convertir des devises (« 2 dollars en euros »), ou même effectuer calculs et équations... un vrai gain de temps ! Et pour aller encore plus vite, il n'est désormais plus obligatoire de finir sa question, le moteur la termine pour vous, en vous donnant des résultats correspondant aux demandes les plus fréquentes. Enfin, pour ceux qui travaillent sur des postes publics et effacent systématiquement leurs historiques de recherches, sachez qu'il est possible de les sauvegarder puis de les exporter pour les utiliser sur un autre ordinateur. Pour d'autres fonctionnalités, à vous de tester ! ■

Flore Benard et Nina Gourevitch,
Alliance française Paris Île-de-France

VF

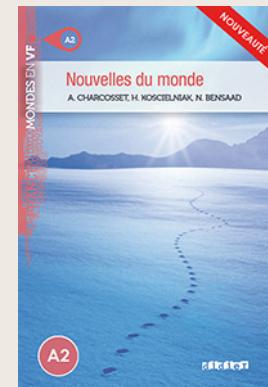
Des nouvelles de la vie

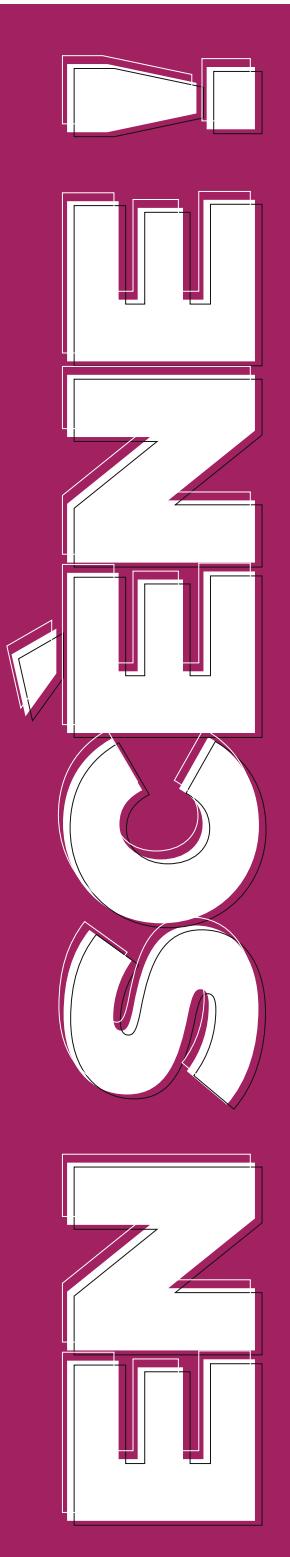
Deux recueils de nouvelles viennent d'enrichir la collection Mondes en VF (Didier 2015). Dans *L'Ancêtre sur son âne*,

Andrée Chedid plonge le lecteur dans un Proche-Orient où les vies sont balotées entre passé et modernité, entre présent et incertitude du lendemain. C'est l'histoire du petit Saïd qui ne réussit pas à convaincre sa grand-mère qu'il faut quitter sa maison délabrée pour un quartier neuf, plus loin, et finit par comprendre qu'elle « serait plus heureuse si elle mourait maintenant dans sa maison ». C'est cette jeune femme atteinte par la balle d'un snipper alors qu'elle va rejoindre l'homme qu'elle aime. Ou Assad, vendeur du souk du Caire, accompagné de son âne, qui, devenu riche presque malgré lui, ne s'habituerà jamais vraiment à sa nouvelle vie.

Dans *Nouvelles du monde* (A. Charcosset et al.), ce sont des lettres qui disent les changements du monde, d'un lieu à l'autre, d'un temps à l'autre. De Lucas qui écrit à son grand-père depuis l'Alaska, à Meriem qui tente de comprendre et de faire comprendre à Lucia comment la Tunisie est en train de se transformer. Pour accompagner les enseignants, le site de l'éditeur met à leur disposition la version audio de ces textes ainsi que d'intéressantes synthèses et fiches pédagogiques. ■

Ch. P.





VOYAGES, VOYAGES

Dans chaque numéro du *Français dans le monde*, retrouvez désormais une saynète écrite pour les apprenants de français adultes et adolescents.

PAR ADRIEN PAYET

AVANT DE COMMENCER

- Particularité grammaticale : Impératif et futur
- Distribution : 7 à 10 comédiens
- Une femme entre côté jardin (côté gauche du point de vue du spectateur), suivie de deux personnages farfelus vêtus l'un de noir, l'autre de blanc (ce sont les voix de sa conscience). Elle s'arrête devant une vitrine.

LA FEMME (*à elle-même*) : Oh, une agence de voyage ! J'ai tellement envie de partir en vacances !

VOIX A : Oui, pars en vacances, c'est une excellente idée !

LA FEMME : J'entends comme une petite voix qui me dit d'entrer...

VOIX A : Oui, entre !

LA FEMME : ... et une autre me dit que ce n'est pas sérieux...

VOIX B : Ce n'est pas sérieux, voyons...

LA FEMME : Que faire ?

VOIX A : Ouvre cette porte !!!

La femme fait le geste d'ouvrir la porte.

VOIX B : Non, va-t-en !!!

Elle fait le geste de partir puis hésite à nouveau.

VOIX A (*à la voix B*) : Oh, mais tu vas arrêter de me contredire, toi ?!

VOIX B (*à la voix A*) : C'est toi qui es toujours contre moi !

L'AGENT D'ACCUEIL : Bonjour, Madame. Je peux vous aider ?

LA FEMME : Heu oui, enfin non... je ne sais pas.

L'AGENT D'ACCUEIL : Que désirez-vous ?

LA FEMME : J'aimerais partir...

VOIX A (*chuchote*) : En vacances, en vacances !

VOIX B (*chuchote également*) : à la maison, à la maison !

L'AGENT D'ACCUEIL : Partir où ?

LA FEMME : Heu... en vacances...

VOIX A : Yes !!!

LA FEMME : ... mais je ne sais pas où aller.

L'AGENT D'ACCUEIL : Entrez, nous allons voir ça.

VOIX A (*très satisfait*) : Yes, yes, yes !!!

La femme et les deux personnages suivent l'agent d'accueil dans l'agence côté cour (côté droit de la scène du point de vue du spectateur). L'agent d'accueil fait signe à la femme de s'asseoir sur un fauteuil.

L'AGENT D'ACCUEIL : Lisez ce catalogue et si vous avez une question appelez-moi. Je suis juste à côté.

LA FEMME : Merci beaucoup. (*Elle lit.*) « Caraïbes, voyage 100 % relax. Vivez 6 jours au bord de l'eau dans un hôtel tout confort : piscine, animations, visites de groupe »...

VOIX B : Bah, non, pas ça. Tu vas t'ennuyer !

VOIX A : Si tu as envie de te détendre, c'est ce qu'il te faut.

VOIX B : C'est un voyage tout organisé. Tu ne vas rien voir d'authentique.

VOIX A : Tu verras l'essentiel.

VOIX B : Que les zones pour touristes... Beurk !

VOIX A : Ferme les yeux et imagine-toi là-bas.

Musique zen et bruitages de mer.

 Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur theatre-fle.blogspot.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com



EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

FAIRE COMPRENDRE LE TEXTE

Proposez une première lecture individuelle du texte. Demandez aux apprenants qui sont les voix A et B et quel est leur caractère.

Travailler si nécessaire sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton.

TRAVAILLER LES ASPECTS LANGAGIERS

Les temps du texte: demander aux apprenants d'identifier quel temps de la conjugaison les voix A et B utilisent avant l'ouverture du catalogue (= l'imperatif). Demandez-leur d'identifier ce temps ailleurs dans le texte.

Faire repérer le temps utilisé par les voix A et B après l'ouverture du catalogue (= le futur) et d'en expliquer la raison.

FAIRE RÉAGIR

Demandez aux apprenants s'ils écoutent leurs « petites voix intérieures » et s'ils ont habituellement raison de le faire. Proposez-leur de raconter une anecdote à l'écrit à ce propos.

Une femme entre côté jardin accompagnée de deux hommes. La femme s'allonge sur une serviette de plage, les deux hommes tiennent un parasol et l'éventent avec de grandes feuilles.

LA TOURISTE : C'est le paradis ici ! Quelle bonne idée j'ai eu d'écouter ma petite voix...

VOIX A (*fait un clin d'œil*) : Yes !

VOIX B : Stop !!! (*La musique s'arrête, les trois acteurs s'immobilisent.*) C'est faux, tu auras des coups de soleil et des moustiques géants te dévoreront !

LA TOURISTE : Je veux rentrer chez moi !!! Il fait trop chaud ici ! Ah, non, encore ces moustiques !... (*Elle secoue les bras très fort.*)

VOIX A : Alors ?

LA FEMME : Je ne suis pas convaincue...

VOIX B : Alors, rentre à la maison.

VOIX A : Mais non, tourne la page.

Elle tourne la page.

VOIX A : Yes !

LA FEMME (*elle lit*) : « Éternel Himalaya. Vivez un trek intense de 7 jours dans la plus haute montagne du monde. Dépassez-vous et vivez la plus belle aventure de votre vie dans ce lieu magique. »

VOIX A : Waouh, ça a l'air splendide !

VOIX B : N'y pense même pas ! Ce n'est pas pour toi !

VOIX A : Quel rabat-joie* celui-là !

VOIX B : Il y aura des tempêtes de neige, des avalanches...

VOIX A : Le grand air te fera du bien.

VOIX B : C'est de la folie. Franchement, tu t'imagines en haut de l'Everest ?

Musique d'aventure et bruitages de vent sur la neige. Une femme entre en scène en combinaison de ski accompagnée de deux guides surchargés de bagages. Ils miment une ascension pénible.

LA VOYAGEUSE (*elle crie*) : C'est encore loin ?

LE GUIDE : Courage, il reste encore 120 heures de marche !

LA VOYAGEUSE : Je ne peux plus avancer... je... je... (*Elle tombe.*) Quelle folie, je veux rentrer chez moi !!!

L'AGENT D'ACCUEIL : Alors madame, vous avez fait votre choix ?

LA FEMME : Heu non, je crois que les voyages, en fait... ce n'est pas pour moi... Désolée.

L'AGENT D'ACCUEIL : Mais pourquoi êtes-vous entrée ici alors ?

LA FEMME : Je ne sais pas. Une petite voix, peut-être... Au revoir, Monsieur.

VOIX A : Zut, c'est pas demain la veille* qu'on partira en vacances !

VOIX B (*imitant A*) : Yes !

La femme sort de scène accompagnée par B. A les suit un peu plus loin en secouant la tête tristement.

LEXIQUE

***Rabat-joie** : une personne qui empêche la joie des autres.

***C'est pas demain la veille** : ce n'est pas pour bientôt.

Le Conseil d'architecture
d'**urbanisme** et d'**environnement**
de la Ville de Paris a, lui, adopté le
biais **artistique** pour faire réfléchir
les enfants des centres de loisirs.

P.52-53

Le Bangladesh est l'un des pays les
plus menacés par **le changement**
climatique, nous avons même
un ministère des Catastrophes
naturelles

P.54-55

DÉFIS ÉCOLOGIQUES : SENSIBILISER LES CITOYENS DE DEMAIN

La Conférence de Paris sur le climat, dite COP21, réunit fin novembre 2015 près de 50 000 participants sous l'égide des Nations unies. Elle a pour but de réviser la mise en œuvre de la Convention de Rio, « réponse politique internationale au changement climatique ». L'objectif principal de cette Conférence sera d'aboutir à un nouvel accord international visant à maintenir le réchauffement mondial en deçà de 2 °C. Le grand explorateur et scientifique Jean-Louis Étienne explique dans notre entretien qu'il a déjà pu constater les résultats concrets du réchauffement climatique dans les régions polaires. Et souligne le rôle central des enseignants pour préparer le monde de demain : ce sont eux qui ont en charge de former les futurs citoyens. Le reportage de ce dossier montre justement comment une éco-école proche de Paris met en œuvre au quotidien la sensibilisation au développement durable. Qui plus est, les témoignages de jeunes francophones, de Chine, du Nicaragua ou du Sénégal, prouvent que nombreux sont ceux qui prennent en main le destin de la planète. Enfin, notre enquête illustre comment la société civile française, à travers des actions associatives, se mobilise en vue de la COP21. Car, au-delà de la grand-messe de la Conférence, ce sont bien les défis écologiques qui constituent le réel horizon des citoyens de demain.

La pédagogie est un travail de **mise**
en scène des connaissances. Et les
enseignants, parce qu'ils sont des
gens avec un sens de la responsabilité
qu'ils transmettent, jouent un rôle
pédagogique important dans
l'éducation à l'environnement

J.-L. ÉTIENNE (P.50-51)



66
Pour **sensibiliser les enfants à la temporalité de la nature**, les délégués de classe de chaque niveau ont été chargés de planter un arbuste..

P.56-57

99

L'Arctique, au nord, est le pôle le plus touché par le changement climatique.



©Incredible Arctic - Fotolia.com

« LA SENSIBILISATION À L'ENVIRONNEMENT EST UNE FORME D'ÉDUCATION CIVIQUE »

Médecin, explorateur et vulgarisateur, **Jean-Louis Étienne** est une figure majeure de la communauté scientifique en France. Depuis les années 1990, il a développé des liens avec le milieu scolaire à travers ses expéditions Antarctica, Spitzberg ou Erebus.

PROPOS RECUEILLIS PAR
NICOLAS DAMBRE

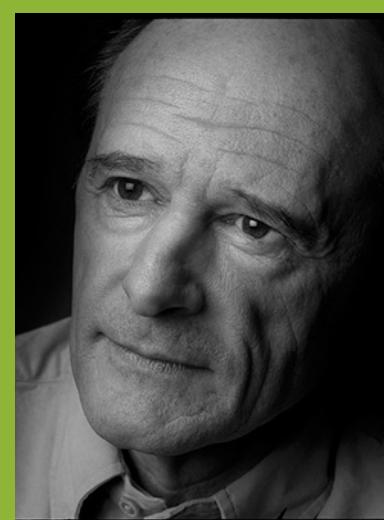
Lors de vos différentes expéditions dans les régions polaires, avez-vous été le témoin des conséquences du réchauffement climatique ?

Jean-Louis Étienne : Les régions polaires sont à la fois des indicateurs et des acteurs du climat. Le pôle Nord est situé au milieu d'un océan recouvert d'une couche de banquise, qui régresse à la fin de l'été. On peut s'attendre, dans quelques dizaines années, à ce qu'elle disparaîsse à la fin de l'hiver. La glace pluriannuelle (qui perdure d'une année à l'autre) régresse. J'ai été au pôle Nord en 1986 sur une banquise compacte et je l'ai survolée en ballon en avril 2010. J'ai été extrêmement surpris de voir de grandes étendues d'eau libres de glace. À cette période de l'année, c'est la fin de l'hiver, la

couche de glace s'est normalement reformée sur un mètre d'épaisseur. Dans les territoires alentour, du Canada, de Sibérie ou d'Alaska, le pergélisol (le sol gelé en permanence) fond sur une épaisseur de plus en plus importante. Cela provoque une érosion des côtes, ce qui menace plusieurs villages.

Et au pôle Sud?

J'ai traversé entièrement l'Antarctique en 1989. Les 600 premiers kilomètres de glace – la barrière de glace ou *ice shelf* en anglais – ont disparu entre 2000 et 2002. Plus près de nous, en France, à Chamonix, la mer de glace est en régression de façon spectaculaire. L'Arctique, au nord, est plus touché par le changement climatique que l'Antarctique, au sud. C'était une zone toute blanche la plu-





«Les deux plus gros responsables de gaz à effet de serre sont les États-Unis et la Chine»

part de l'année : l'océan recouvert de banquise et les terres recouvertes de neige. Aujourd'hui, la neige arrive plus tard et repart plus tôt, le sol est découvert plus longtemps et l'océan moins longtemps gelé. L'albedo (la capacité à réfléchir le soleil) diminue, de plus en plus de zones captent le rayonnement solaire au lieu de le réfléchir. Cela accélère le processus de réchauffement climatique. À certains endroits, l'Arctique s'est réchauffé de 4 °C dans le siècle contre 0,8 à 1 °C partout ailleurs. Ce froid va nous manquer, car le climat naît de l'équilibre entre la chaleur des tropiques et le froid de pôles, par le biais de deux fluides : l'atmosphère et les océans. La première conditionne davantage la météo, les seconds le climat. On se rend compte d'un dérèglement par exemple avec ces tempêtes tropicales qui deviennent des cyclones.

La conférence internationale sur le climat, COP21, aura lieu fin novembre à Paris. Etes-vous optimiste sur ses retombées ?

Cette conférence se déroulera dans des circonstances bien différentes de la COP15 de Copenhague en 2009. Les acteurs de terrain ont pris les devants. Ce sont les citoyens dans leur vie quotidienne, les territoires (villes, agglomérations, régions), les industriels, etc. La société civile a pris le taureau par les cornes et a déjà pris des décisions. La COP21 est une réunion de diplomates qui vont tenter de trouver un consensus entre toutes les solutions proposées par les pays.

Entre mesures incitatives et mesures contraignantes, les États ne risquent-ils pas de préférer les premières ?

Je rêve de l'image des 195 chefs d'État, comme au sommet de Rio en 1992, qui reconnaîtraient que l'homme est un acteur du changement climatique et qui prendraient des engagements via une feuille de route »

ment climatique et qui prendraient des engagements via une feuille de route. Dans chaque pays, des citoyens engagés vérifieront qu'ils tiennent leurs engagements. Les deux plus gros responsables de gaz à effet de serre sont les États-Unis et la Chine. La Chine a annoncé la couleur en déclarant qu'elle atteindrait son pic d'émission en 2030. Ils font des efforts car les conséquences sont dramatiques pour la population et parce que la Chine étant la grande usine de produits manufacturés du monde, certains produits plus soucieux de l'environnement pourraient être choisis. Les États-Unis ont annoncé qu'ils seraient les premiers producteurs de pétrole en 2030, grâce aux gaz de schiste. Ils vendent aussi du charbon jusqu'en Allemagne. Dans ces conditions, je ne pense pas que l'on parvienne à un accord contraignant.

La société civile est-elle mobilisée avant cette COP21 ?

Oui, notamment sur les réseaux sociaux. J'ai assisté, début juillet à Lyon, au sommet mondial Climat et Territoires. De nombreuses villes ou communautés urbaines étaient présentes et agissent en faveur du climat. 32 capitales européennes mettent par exemple en œuvre un plan climat. Des entrepreneurs, comme les Américains de Risky Business, ou des assureurs s'intéressent au changement climatique.

Comment évoquer les questions d'environnement avec les plus jeunes ?

Il faut toucher la partie sensible de l'être, en évoquant la biodiversité. Les animaux ou la flore atteignent notre sensibilité émotionnelle. Et beaucoup de questions d'environnement ou de développement durable sont directement liées à la biodiversité. Le climat, ce sont des phénomènes plus techniques, que j'explique plutôt à des collégiens ou à des lycéens. Je leur dit que l'effet de serre est un phénomène naturel sans lequel il ferait en moyenne -18 °C sur Terre. L'atmosphère est fine comme une pellicule de cellophane autour d'une citrouille. Au sujet du réchauffe-

ment (+0,8 °C en un siècle) il n'est pas perceptible par tout un chacun. Un peu comme si le corps humain était à 37,8 °C. On parle alors d'une petite fièvre, que l'on couve quelque chose, que les complications vont arriver. Pour la planète, c'est pareil.

Quelles sont les réactions des élèves lorsque vous intervenez dans des établissements scolaires ?

Beaucoup voudraient tout de suite des réponses à leurs questions ou que le monde change plus rapidement. Je leur demande : « Est-il facile de changer vos habitudes ? Comme par exemple de procéder au tri sélectif ou d'éteindre la lumière. » Non, d'autant qu'ils sont nés dans un certain confort énergétique. Ma devise est : « Soyez efficaces dans votre périmètre d'influence. Vous pouvez être le p



Le dernier livre de J.-L. Étienne, sorti en mars 2015 aux éditions Paulsen.

dagogue de la famille ou celui de vos amis. » Je crois que le monde changera par concentricité.

La pédagogie est un travail de mise en scène des connaissances. Et les enseignants, parce qu'ils sont des gens comme vous et moi avec un sens de la responsabilité qu'ils transmettent, jouent un rôle pédagogique important dans l'éducation à l'environnement. Pour moi, la sensibilisation à l'environnement, c'est de l'éducation civique, qui apprend le respect immédiat de l'autre. Mais désormais vis-à-vis d'un autre qui est d'ailleurs ou de demain. ■

Préparation d'une disco soupe : avec l'association Warn, des jeunes récupèrent des rebuts alimentaires pour la préparation d'une grande soupe collective.

LES ÉCOLOGISTES ASSOCIÉS

Si ce sont des adultes qui signeront la COP21 cet automne, ce sont les jeunes qui devront en appliquer les décisions. Le moins que l'on puisse faire est donc de les associer au débat... Portées par cette conviction, de nombreuses associations se mobilisent pour les sensibiliser. Tour d'horizon de quelques initiatives en France.

PAR CÉCILE JOSSELIN

Si des concepts comme le changement climatique, la biodiversité ou le développement durable parlent peu aux enfants, ces derniers sont bien plus réceptifs dès qu'on replace ces enjeux dans leur environnement immédiat.

Camion et caravane

Forts de ce constat, les éducateurs de l'association e-graine ont imaginé une caravane climat qui suit les différentes étapes de leur vie. « C'est un véritable village composé de différentes cabanes dans lesquels sont développées plusieurs thématiques autour de leur journée. Dans la première cabane, l'enfant se réveille et prend une douche. C'est l'occasion de débattre de notre consommation en eau. Il passe ensuite dans la cabane dédiée au petit-déjeuner. Là, un animateur les fait s'interroger sur la provenance du thé, du café et du chocolat ; ce qui les amène à parler du commerce équitable. Le trajet

vers l'école est le prétexte à réfléchir sur des modes de transport propres. Et ainsi de suite », explique Sophie Olier, coordinatrice des interventions pédagogiques d'e-graine. Également très impliqués dans l'éducation au développement durable, Les Petits Débrouillards proposent aussi différents dispositifs en vue de la COP21. Cet été, 12 camions de l'association sillonnent ainsi la France pour sensibiliser les enfants des zones rurales et des quartiers sensibles à la question de la transition énergétique. Équipés de laboratoires mobiles, des anima-

teurs guident les enfants dans des expérimentations scientifiques sur le modèle de l'émission « C'est pas sorcier ». « Les enfants peuvent par exemple y observer au microscope les plantes et les petits animaux qu'ils auront trouvés dans la nature et observer comment ils se nourrissent. À partir de là, les animateurs les résituent dans une chaîne alimentaire et débattent avec eux des enjeux de la biodiversité », détaille Fanny Simon, chargée de mission sur la campagne aux transitions de l'association.

La ville de demain

Le Conseil d'architecture d'urbanisme et d'environnement de la Ville de Paris a, lui, adopté le biais artistique pour faire réfléchir les enfants des centres de loisirs. « Nous leur avons demandé d'imaginer la ville de demain, d'investir les toits parisiens ou d'imaginer leur immeuble en 2050, commente Laure Boudès, coordinatrice des ateliers périscolaires du CAUE. On commence par leur expliquer comment on peut

« e-graine, c'est un véritable village composé de différentes cabanes dans lesquels sont développées plusieurs thématiques »



e-graine



construire des maisons de manière écologique, notamment avec des matériaux de récupération. On évoque ensuite avec eux la nature en ville et enfin on les invite à faire des propositions à travers un collage ou une maquette de leur ville idéale. Ils ont souvent plein d'idées. Cette année, des enfants ont suggéré de construire des tyroliennes, des bassins sur les toits. Un enfant a même imaginé des bulles de savons qui leur permettraient de se déplacer. »

Girolettes et disco soupes

Pour les collégiens de Seine-Saint-Denis, l'association **Planète sciences** propose depuis deux ans des parcours éducatifs autour du changement climatique. « *Au collège Marais de Villiers, à Montreuil, on a par exemple travaillé cette année avec l'équipe éducative de la classe de 6^e sur un projet autour de la météo et du climat* », précise Claire Cougnaud, chargée de mission environnement de l'association. *Ils voulaient réaliser une station météo. Pendant une*

*semaine, deux animateurs de Pla-
nète sciences sont intervenus pour
montrer aux enfants comment fa-
briquer des thermomètres, des ané-
momètres et des girouettes. Puis, ils
leur ont expliqué comment ces outils
fonctionnaient. »*

Pour les lycéens et les étudiants, des ateliers-débats sont organisés un peu partout sur le territoire français : « Nous voulons mutualiser les solutions qui existent déjà, explique Aurélien Bigo, responsable de l'animation réseau du Warn (« We are ready now », soit en traduction littérale « Nous sommes prêts maintenant ») au niveau français. Parmi les mesures que son mouvement promeut, il cite volontiers une initiative solidaire surnommée les disco-soupes : « Des jeunes récupèrent des rebuts alimentaires de fin de marché, les épluchent et organisent une grande soupe où tout le monde peut venir manger dans une ambiance festive. C'est une manière simple et conviviale de réduire le gaspillage alimentaire. »

Au-delà de l'organisation de la COY (voir encadré) que son mouvement organise avec d'autres associations, il souhaite insuffler une mobilisation bien plus large dont la COP21 ne serait que le point de départ. ■



Hors-série Des Petits Débrouillards consacré au réchauffement climatique, avril 2014.

C'EST QUOI LA COY ?

Juste avant la COP21 organisée par l'ONU, une conférence de la jeunesse baptisée COY11 (pour 11^e Conference of Youth) se tiendra au Parc des Expositions de Villepinte, près de Paris, du 26 au 28 novembre 2015. Organisée par et pour les jeunes, elle entend présenter le message de la jeunesse. Les organisateurs espèrent réunir 5 000 jeunes, dont un tiers de Franciliens, un tiers de provinciaux et un tiers d'internationaux... Un objectif ambitieux quand on sait que la COY qui a réuni le plus de jeunes pour l'instant n'a pas dépassé les 1 000 participants. Les membres de la COY devraient avoir entre 16 et 35 ans avec une moyenne d'âge autour de 20-25 ans. Des COY locales sur les 5 continents seront également organisées afin de donner l'occasion aux jeunes de tous les pays d'y participer via des systèmes de visioconférence.

Au programme : ateliers, conférences, formations, débats..., qui seront mis en place autour des thèmes du climat, des énergies, de l'emploi, de la citoyenneté, de l'économie solidaire, de la santé, de l'agriculture, de l'alimentation, des modes de vie, des innovations et des savoir-faire. ■

*Les jeunes intéressés peuvent s'inscrire sur le site officiel :
<http://coy11.org/fr>*



Conférence des Jeunes
PARIS 2015



DE JEUNES FRANCOPHONES PRÊTS À RELEVER LE DÉFI DU CLIMAT

Près de 80 jeunes issus de 52 pays étaient réunis cet été à Paris par l'Institut français dans le cadre du Lab Citoyen, avant la grande conférence COP21.

TEXTE ET PHOTOS
PAR NICOLAS DAMBRE

La troisième édition du Lab Citoyen, initié par l'Institut français, portait sur les conséquences du changement climatique pour les sociétés et les menaces qu'il fait peser sur le respect des droits de l'homme dans le monde. En effet, se tiendra dans la capitale française fin 2015 la conférence internationale sur le climat COP21. Du 5 au 14 juillet, des jeunes francophones de 52 pays différents ont

échangé, écouté des spécialistes, participé à des ateliers pratiques ou effectué des visites, en forêt de Fontainebleau ou au Palais de la Découverte. Des juristes, des chercheurs, des journalistes ou des membres d'organisations non gouvernementales (O.N.G.) ont éclairé ces jeunes de 18 à 25 ans sur les défis environnementaux et les droits de l'homme. Des thèmes autour desquels ils sont bien souvent engagés dans leurs pays. Ces lauréats du programme

Lab Citoyen avaient été sélectionnés par le réseau diplomatique français. L'Institut français souhaite ainsi soutenir celles et ceux qui joueront demain un rôle moteur dans la vie sociale, culturelle et environnementale de leur pays. Nous avons rencontrés quelques-uns de ces francophones à la Maison des cultures du monde, à Paris, où avaient lieu ces échanges. Ils témoignent de leur expérience, de leur parcours et de leurs convictions. ■



ABDOUL AZIZ SY, 25 ANS, SÉNÉGAL

« Le rapport entre le changement climatique et les droits de l'homme n'est pas tout de suite évident, c'est ce qui m'a intéressé dans la thématique du Lab Citoyen, d'autant plus que je m'étais un peu éloigné de

cette dernière préoccupation. Après un master de développement durable réalisé aux États-Unis, j'ai été embauché à Dakar par CTIC, un incubateur pour des entreprises de nouvelles technologies. Au Sénégal, les

problématiques d'environnement et de droits de l'homme concernent, par exemple, les pêcheurs traditionnels face aux navires industriels. Mais la classe politique ne s'est pas emparée de ce sujet. » ■



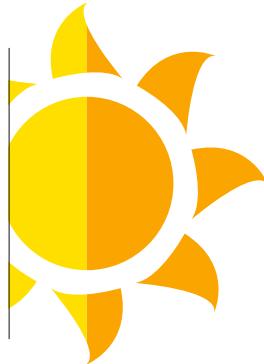


ZIHAD AZAD, 23 ANS, BANGLADESH

« Je suis en deuxième année de génie électronique à l'Université de BUET, à Dacca. Je voudrais aller aux États-Unis pour y faire un master et devenir entrepreneur dans la Silicon Valley. Je suis passionné par la question de l'énergie et de sa pénurie. Je crois

que la solution viendra du soleil. J'admire Elon Musk, le P. D. G. de SolarCity. Il a prouvé qu'il était possible de remplacer l'utilisation du pétrole par l'énergie solaire. Le Bangladesh est l'un des pays les plus menacés par le changement climatique, nous avons même un

ministère des Catastrophes naturelles. Le peuple vit les inondations comme une punition de Dieu et manque d'informations sur les causes du dérèglement climatique. Beaucoup de gens ne parviennent pas non plus à distinguer le climat de la météo. » ■



TRACY EL ACHKAR, 23 ANS, LIBAN

« J'ai toujours voulu changer le monde avant que l'on ne meure tous d'une catastrophe naturelle. À Beyrouth, la majorité des habitants est exposée à une forte pollution automobile. On ne trie pas nos déchets, qui s'entassent dans des décharges. Au Liban,

nous utilisons beaucoup trop de sacs plastiques et toutes les maisons n'ont pas accès à l'eau, qui est souvent polluée. J'aime découvrir les idées des autres pays et connaître d'autres cultures. Pour cela, le Lab Citoyen est une chance unique dans ma vie !

Après une licence de biologie, je viens de terminer un master de science et gestion de l'environnement. Je travaille depuis un an pour l'O. N. G. Arc-en-Ciel, qui s'occupait d'éducation ou de social, et qui désormais défend aussi l'environnement. Tout est lié. » ■

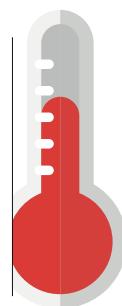


YANG SHI, 23 ANS, CHINE

« Contrairement à beaucoup de mes camarades, je ne suis pas passé du monde de l'environnement à celui des droits de l'homme, c'est l'inverse, j'ai d'abord travaillé sur les droits des LGBT (Lesbiennes, gays,

bi et trans). La défense des droits de l'homme est liée à celle de l'environnement, de l'agriculture, du droit du travail, etc. En Chine, le changement climatique n'est pas trop pris en compte car nous

ne sommes pas un pays insulaire, nous sommes donc moins vulnérables que d'autres. Mais aujourd'hui, beaucoup de citoyens se sentent concernés et la Chine participe aux réunions internationales sur le climat. » ■



ELIZABETH DIAZ, 24 ANS, NICARAGUA

« Le Lab Citoyen m'a intéressée car je suis ingénierie et que la justice me questionne. Je ne veux pas rester dans un monde d'ingénieurs mais venir en aide aux plus vulnérables. À Paris,

nous avons pu échanger avec plein d'autres jeunes de tous les pays. Je poursuivrai mes études en France à la rentrée, je me suis spécialisée dans l'hydrologie. Je compte retourner au Nicaragua

pour y travailler : la moitié de la population n'a pas accès à l'eau, l'assainissement est aussi un problème. Le changement climatique fait que les sources d'eau s'assèchent ou sont polluées. » ■



SIR ALBERTI FLORES, 22 ANS, PHILIPPINES

« J'ai terminé mes études universitaires. Je suis allé à Nice pour étudier la linguistique. J'aimerais enseigner cette discipline ou le français, ou bien travailler dans les relations internationales. Aux Philippines, il y a eu le plus puissant cyclone de

l'histoire, Yolanda, en novembre 2013. Cebu, la deuxième plus grande ville du pays, a été dévastée. Il faut savoir qu'il y a une vingtaine d'ouragans chaque année chez nous, mais beaucoup de gens pensent que c'est naturel, qu'on y peut rien. » ■

Il est temps d'agir sur le climat. Dans nos universités, nous avons des associations qui, par exemple, plantent des arbres ou protègent des peuples indigènes menacés par des mines illégales. La COP21, c'est un bon début. » ■



POUR EN SAVOIR PLUS
[www.institutfrancais.com/
fr/labcitoyen](http://www.institutfrancais.com/fr/labcitoyen)





ÉCO-ÉCOLE : LA BIODIVERSITÉ COMME FIL ROUGE

Comme 476 autres établissements scolaires français, l'école élémentaire Benoît-Benoît-Malon a obtenu cette année encore le label international d'éducation au développement durable. Retour sur une année riche en enseignements.

TEXTES ET PHOTOS PAR
CÉCILE JOSSELIN

Après avoir travaillé sur l'alimentation, les déchets, l'eau et l'énergie, l'école élémentaire Benoît-Benoît-Malon A (il existe aussi une « B ») du Kremlin-Bicêtre, dans le 94, a choisi cette année d'adopter le thème de la biodiversité comme fil rouge. « C'était le seul thème, avec les solidarités, que l'on n'avait pas encore abordé, nous explique Nicolas Broux, son directeur. Ce sont des projets fédérateurs qui nous permettent de travailler en équipe avec toutes les classes, du CP au CM2. Ça crée une cohésion entre les enseignants et c'est l'occasion d'un partenariat avec les services municipaux de la ville, les associations et les parents d'élèves. » Fédérateur, le projet est aussi un excellent moyen de sensibiliser les enfants aux questions de l'écologie.

Définir la biodiversité...

« Au début de l'année, on a commencé par faire un recensement de la faune et de la flore de l'école avec les enfants », explique Nicolas Broux. Pas évident dans un établissement largement bétonné ! Pour autant, les recherches n'ont pas été vaines. Les enfants

ont trouvé des plantes sauvages et repéré plusieurs espèces animales, dont une limace, une fourmi, un papillon, un cloporte, une chenille, un gendarme, une coccinelle et une araignée. Mais c'est en classe de découverte que les élèves de CM2 ont fait la connaissance avec des ani-

L'ÉCO-ÉCOLE, UN PROGRAMME INTERNATIONAL

Développée en France depuis 2005, l'Éco-École est un label décerné aux établissements scolaires qui s'engagent vers un fonctionnement éco-responsable et intègrent l'éducation au développement durable dans leurs enseignements. Implanté dans 58 pays, ce label international propose une méthodologie et un accompagnement aux écoles primaires et élémen-

taires comme aux collèges et lycées volontaires. L'objectif : une mise en œuvre concrète du développement durable. Le programme propose six thèmes de réflexions à choisir chaque année par chaque établissement. ■





Lors d'un exposé sur les hippocampes.



maux qui leur étaient jusque-là inconnus. «À Blainville-sur-Mer (dans la Manche), on a observé les bêtes que l'on voyait sur la plage. On a attrapé des puces de mer. On les a étudiées avant de les relâcher... On a même vu des œufs de raie et de petite roussette », confie tout content Kynan. Tandis que Zahra s'est penchée sur la vie du bernard-l'hermite, Daphnée est devenue incollable sur la petite roussette : « J'ai fait un exposé sur ce petit requin. En cherchant des renseignements sur lui, j'ai découvert plein d'anecdotes intéressantes comme le fait que l'on pouvait faire des fauteuils avec sa peau. » Les enfants ont appris le phénomène des marées. Ils ont visité un aquarium et rencontré une ostréicultrice qui leur a expliqué comment les huîtres produisaient des perles. « Quand le sable les dérange, elles le mâchent et... ça forme une perle ! », croit se souvenir Sara. Il a fallu ensuite définir avec les enfants ce qu'était la biodiversité. Un mot pour beaucoup d'élèves encore assez abstrait. Les délégués ont été chargés de recueillir les représentations de leurs camarades. Un élève pensait que c'était « une université où on servait des choses bio », un autre « un site avec un champ qui divertit ». La plupart l'associaient juste à l'alimentation bio, tandis qu'un élève en avait surtout retenu l'enjeu éco-logique : « C'est pour lutter contre la pollution ou le gaspillage. » « Il a donc

d'abord fallu la définir plus précisément avec l'idée qu'en la connaissant mieux, on la respectera mieux, précise le directeur. On est ainsi arrivés à des définitions plus exactes comme : « Ça parle de la vie, des plantes, des animaux et de l'espèce humaine. » Chaque classe a ensuite été invitée à réaliser les lettres d'une bannière sur la biodiversité afin de mieux se l'approprier. Celle-ci trône encore aujourd'hui dans le préau.

... pour mieux la respecter

Puis les enfants ont été mis à contribution pour développer et accroître cette diversité. Un potager et une jachère fleurie installés au fond de la cour ont ainsi été l'occasion de travaux de jardinage. « L'année dernière, on a planté des capucines, des carottes, des fraises, des radis et plein d'autres choses » qui ont terminé dans les assiettes des plus jeunes, se souvient Daphné.

Pour sensibiliser les enfants à la temporalité de la nature, les délégués de classe de chaque niveau ont été chargés de planter un arbuste. Une tâche dévolue en CM2 à Théo, juste un peu déçu de ne pas avoir l'occasion de voir grandir son arbre. Pour mieux comprendre le rôle essentiel des abeilles dans la biodiversité, les enfants ont rencontré un apiculteur. « Il nous a parlé des différentes espèces d'abeilles de la région et nous a expliqué comment

on produisait du miel. Il nous a montré une ruche, puis on a pu goûter au miel », se souvient Laura.

Pour mettre leur pierre à l'édifice, les enfants ont été associés à la construction et à l'installation d'une ruche, de nichoirs et autres hôtels à insectes. « Au départ, on devait les construire, mais finalement on n'a pas pu le faire pour des raisons de sécurité. Alors, on s'est contenté de les monter et de les décorer. On n'a utilisé que des crayons à papier parce que l'odeur de la peinture aurait fait fuir les oiseaux », nous explique en experte Zahra.

Chaque classe a enfin été chargée d'élever des animaux en classe. Une

élève s'est occupée d'un escargot, un camarade d'un poisson rouge, un autre encore d'un lapin ou de poussins. Tous ces animaux ont ensuite été confiés à un autre élève. Seuls les CP ont gardé jusqu'au dernier jour leurs gerbilles. Pour n'avoir pas su différencier les mâles des femelles, un enfant a même réuni un couple qui a donné naissance à des petits. Pour tous les enfants, le bilan de cette année est largement positif. Quand on les interroge sur ce qu'ils ont retenu, les élèves de CM2 sont unanimes : « La biodiversité est très importante. Il faut y faire attention car elle est fragile ! » ■

SHAMENGO : LE DÉVELOPPEMENT DURABLE AVEC TV5MONDE

Shamengo est une série de portraits vidéo de pionniers qui proposent le meilleur de l'innovation verte, sociale et sociétale de la planète. Shamengo a été labellisé COP21, la conférence sur le climat qui se tiendra à Paris en décembre 2015. TV5MONDE vous propose une dizaine de portraits accompagnés de fiches pour la classe (public adolescent) et d'exercices interactifs (public adulte). Ils permettent de traiter en classe des grands thèmes qui sont au cœur des enjeux environnementaux d'aujourd'hui. Shamengo saura ravir les curieux de tous poils et les « verts » les plus engagés !

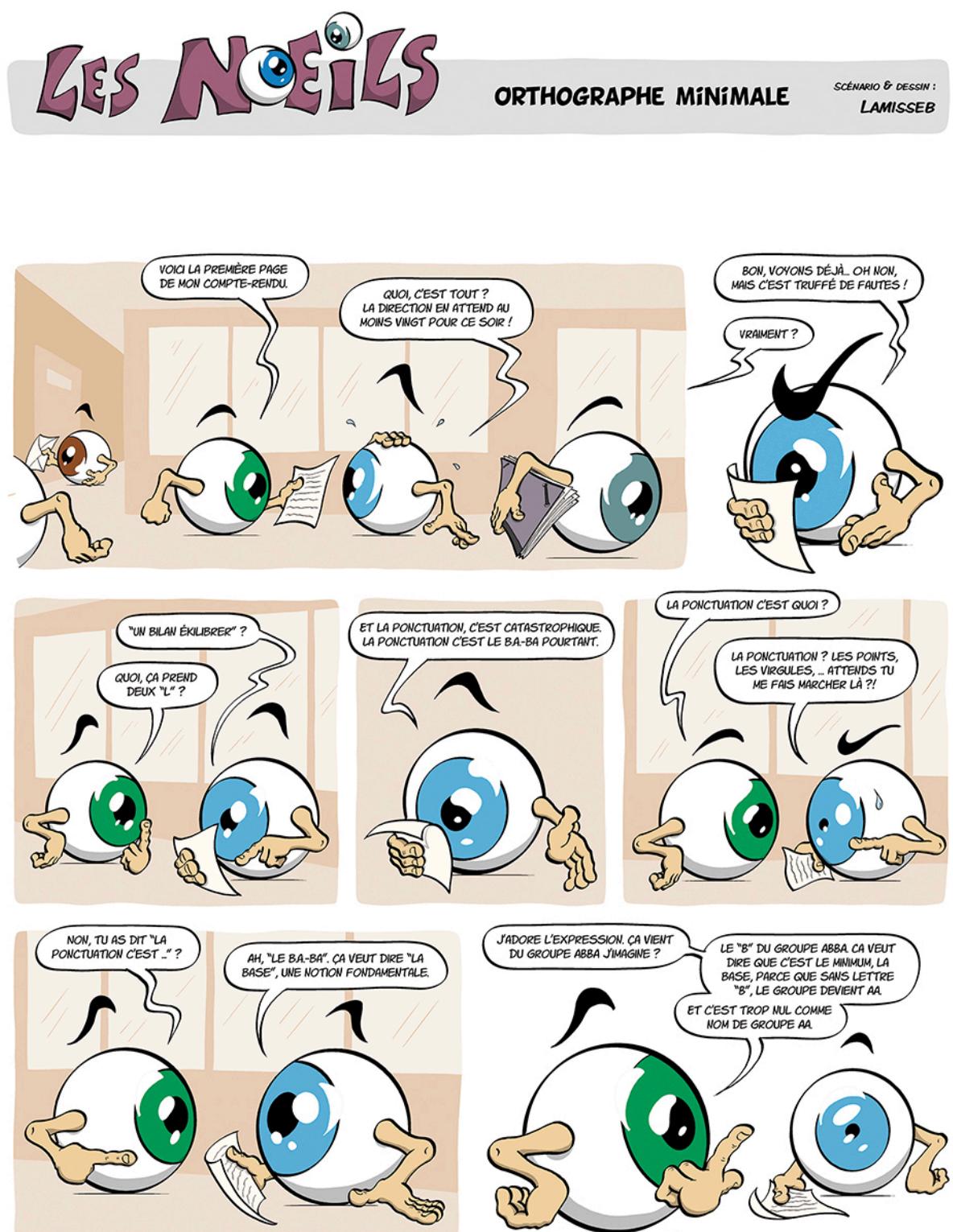
Accéder aux fiches :

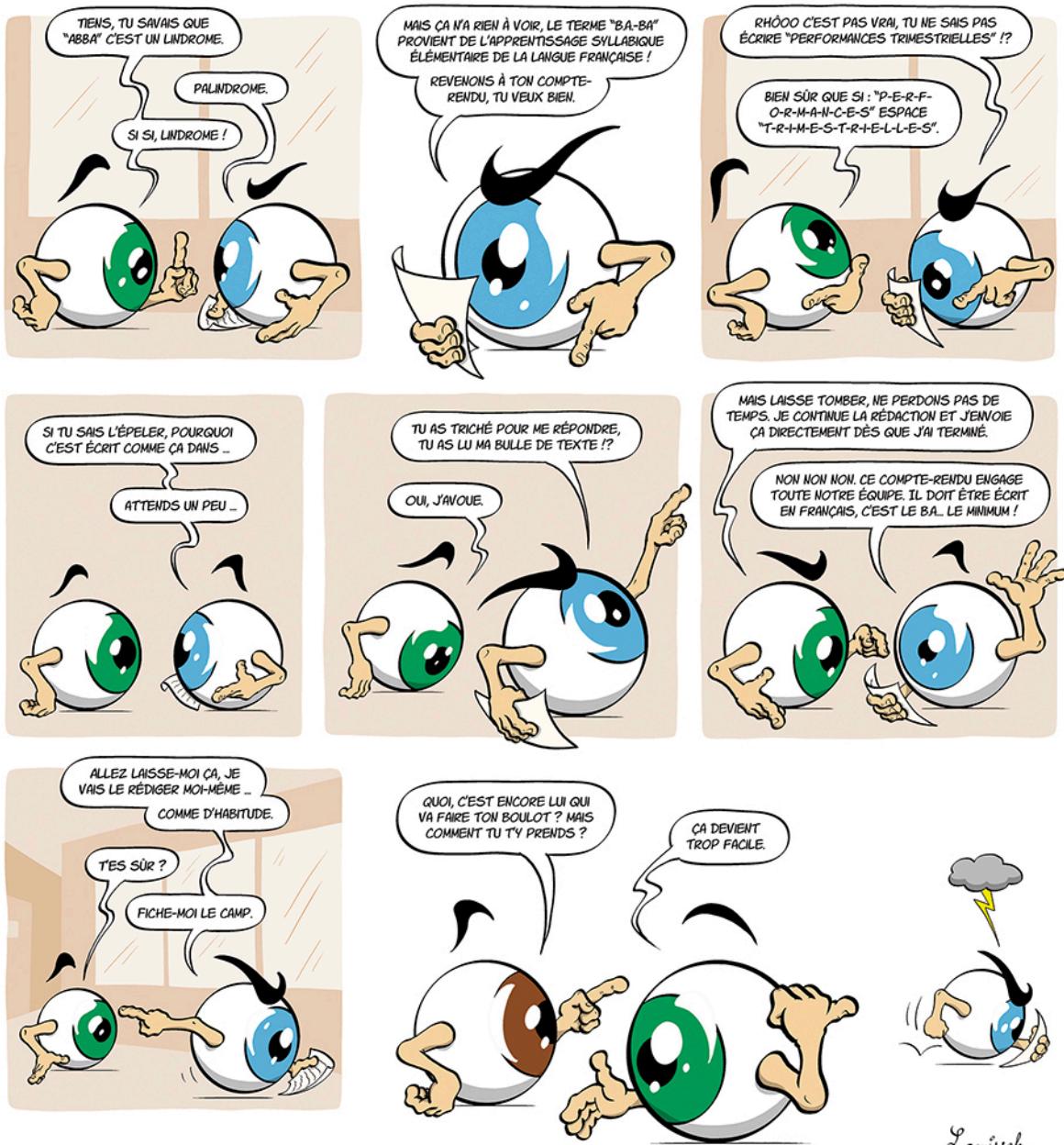
<http://tv5m.tv/Fshamengo>

Exercices A2 : <http://tv5m.tv/ShamengoA2> <http://tv5m.tv/ShamengoB1>

- B1 : <http://tv5m.tv/ShamengoB1> <http://tv5m.tv/ShamengoB2>

- B2 : <http://tv5m.tv/ShamengoB2> <http://tv5m.tv/ShamengoB2>





L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Nœils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.

<http://lamisseb.com/blog/>

J'APPRENDS, TU APPRENDS, NOUS APPRENONS...

Fort du succès du joli film de Pascal Plisson, *Sur le chemin de l'école*, les producteurs l'ont décliné en trois documentaires de 52 minutes, prolongeant ainsi la quête de savoir d'enfants indiens, malgaches, maliens ou encore kirghizes. Intitulé *Les Chemins de l'école*, la série croise les parcours de neuf écoliers, dans huit pays différents, tous ayant à cœur malgré des conditions incroyables de rejoindre l'école qui leur permettra d'avoir, plus tard, de meilleures conditions de vie que leurs parents.



lée *Les Chemins de l'école*, la série croise les parcours de neuf écoliers, dans huit pays différents, tous ayant à cœur malgré des conditions incroyables de rejoindre l'école qui leur permettra d'avoir, plus tard, de meilleures conditions de vie que leurs parents.



PETITE MUSIQUE DE NUIT

Linguiste de formation, Brice Cauvin a ciselé l'adaptation du roman *L'Art de la fugue*, de l'Américain Stephen McCauley. Transposée en France, l'histoire suit les atermoiements et les interrogations de trois frères en pleine confusion amoureuse.

Cette élégante comédie dramatique, portée par de magnifiques acteurs, Laurent Lafitte en tête, manque d'une fin à la hauteur de l'intelligence de son propos, mais conserve cependant une réelle fraîcheur et des dialogues percutants.



L'AMOUR EN PARTAGE

Il traîne sa belle carcasse sur les plateaux et les planches depuis 30 ans, mais depuis peu la réalisation le titillait. Clovis Cornillac, sur une idée de sa femme, s'est donc offert une première œuvre singulière, un comédie romantique enlevée et

raîchissante. *Un peu, beaucoup, aveuglement*, c'est la rencontre improbable entre un ours et une sylphide... Jouant sympathiquement avec les codes du genre, il évite les écueils et laisse présager d'un réel talent de metteur en scène.

3 QUESTIONS À BLANDINE LENOIR



«Pendant les avant-premières, des femmes venaient me remercier»

Comédienne, scénariste, réalisatrice, **Blandine Lenoir** a concocté un premier long-métrage réjouissant, stimulant et pédagogique. À travers trois générations de femmes, sans pour autant oublier les hommes, *Zouzou* parle de la sexualité, de son évolution et de la façon de transmettre les infos, avec sérieux et humour.

PROPOS REÇUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

Comment écrit-on les dialogues d'un tel film, en sachant que c'est un film familial ?

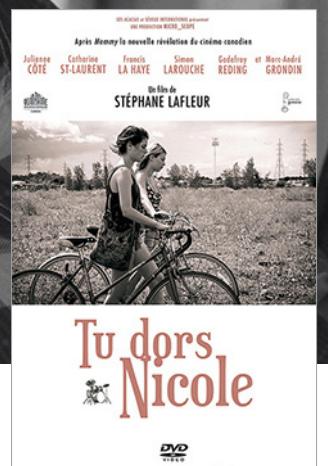
Il n'était pas question de faire un film « sexy », mais plutôt un film sur la parole, sur l'éducation populaire. On rigole, on n'est pas graveleux. La question était : « La sexualité, faut-il en parler et comment ? » En fait, le plus difficile n'était pas d'écrire les dialogues, mais de trouver le bon rythme. Il y avait beaucoup de comédiens, avec des personnalités fortes, et il fallait qu'ils soient tous dans le même film, pas dans leur univers à eux, chacun de leur côté. On a tourné en 17 jours, ce qui est très peu, mais on a beaucoup répété. Il devait y avoir une réappropriation du texte par chacun, sans tomber dans l'improvisation. « J'ai faim » pouvait devenir « j'ai la dalle », par exemple.

Il existe un texte de loi en France où il est prévu trois séances d'éducation à la sexualité, au collège et au lycée, dans le courant de chaque année scolaire.

Ces séances sont obligatoires, inscrites dans l'horaire global annuel des élèves. Programme pas ou peu appliqué... Moi, on ne m'en a jamais parlé et je ne savais pas comment en parler. En famille, on parle de tout, sauf de ça ! En devenant maman (mes enfants ont 11 et 4 ans), j'ai souhaité faire un documentaire sur cette question et pourquoi la loi n'était quasiment jamais appliquée... Finalement, j'ai opté pour la fiction, car elle permettait de lancer le débat sur le sujet. Plus intéressant que de savoir pourquoi ces trois séances sont rarement données... Chacun fait ce qu'il peut, avec son éducation. Parfois, ça fait des dégâts. La structure sociale de l'école permet de faire ce que l'on a du mal à faire à la maison, mais aussi de rappeler les bases, qu'il y a des lois et des règles et que, par exemple, l'avortement est légal. Pendant les avant-premières, des femmes venaient me remercier. À 50 ans, elles ne connaissaient pas leur corps ! Mon prochain projet, d'ailleurs, portera sur la ménopause.

De vos trois « casquettes », actrice, scénariste, réalisatrice, en est-il une que vous préférez et pourquoi ?

J'adore tout faire ! Néanmoins je ne travaille plus en tant qu'actrice. Le cinéma est très dur avec les femmes de 40 ans. Et je n'ai pas développé mon activité au théâtre. Écrire, oui, j'aime. Réaliser, aussi. J'ai commencé à 15 ans. Mais le plateau... Ah oui, le plateau... C'est ce que je préfère, j'y suis très, très heureuse, vraiment ! ■



J'AI PAS SOMMEIL !

Il fallait oser, Stéphane Lafleur l'a fait ! Cet incroyable cinéaste, monteur, scénariste et musicien (!) québécois a tourné ses deux premiers films en couleurs, alors qu'ils se déroulaient durant le rude hiver canadien, et le troisième, *Tu dors Nicole*, en noir et blanc, alors qu'il se passe au cœur d'un été caniculaire dont on imagine aisément les teintes chaudes... Une façon d'apporter un décalage supplémentaire à cette drôle d'histoire, portée de bout en bout par la Nicole du titre, superbement incarnée par Julianne Côté.

« Qu'est-ce que j'peux faire, j'sais pas quoi faire... » Une rengaine que l'héroïne pourrait faire sienne,

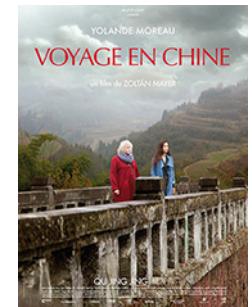
coincée dans cette maison familiale d'une banlieue pavillonnaire sans attractions, désertée le temps des vacances par les parents. Elle envisage bien d'aller, avec sa meilleure amie Véronique, en Islande en utilisant sa carte de crédit... Là-bas, elles pourraient faire « rien, ailleurs ».

Mouais... Pour l'heure, Nicole tri les vêtements des autres, pour un Emmaüs local, boit des coups avec sa copine et, surtout, se trouve envahie par son frangin musicien venu transformer la maison en vaste studio d'enregistrement. Indolence, nonchalance, flottement, la chaleur régnante anesthésie tout effort et il n'est pas évident

d'arriver à trouver sa place de jeune adulte en pleine construction, encore moins à l'assumer... Stéphane Lafleur, à l'instar de son compatriote Xavier Dolan, déborde d'imagination et d'inventivité, transformant la banalité d'une chronique estivale en un superbe manifeste poétique. On est séduit par ce français singulier et puissant des Québécois, envouté par l'étrangeté des caresses, interpellé par la bizarrerie des trouvailles scénaristiques, pour finir tout simplement emballé par cette épope filmique transatlantique qui tire son nom d'une réplique de *La Peau douce*, de François Truffaut. ■

ORIENT EXPRESS

Photographe de renom, Zoltan Mayer est issue d'une famille aux origines multiples, lui ayant donné le goût des autres et de l'ailleurs. Pour son premier film, il a eu envie d'offrir un superbe *Voyage en Chine* à Yolande Moreau... Voyage douloureux autant qu'initiatique, il révélera à Liliane, partie chercher le corps de son fils défunt, bien des choses qu'elle ne soupçonnait pas et qu'elle consignera dans un journal, transformant le spectateur en témoin attentif et complice.



ÉCHEC ET MAT

Premier long-métrage d'Elodie Namer, *Le Tournoi* entraîne le spectateur dans la spirale hypnotique du jeu d'échecs. Génie immature de 22 ans, Cal se trouve à Budapest pour une semaine de tournoi. Programmé pour gagner, il ne voit pas l'adversaire inattendu, grain de sable dans une mécanique bien huilée. Travail formel remarquable, jeunes comédiens prometteurs, parfaite utilisation de la musique, restitution minutieuse du monde des échecs, font de ce *Tournoi* une œuvre à retenir.



AGENDA DU CINÉMA : NOTRE SÉLECTION

19^e « TOUR DE CINÉ FRANCÉS »

Au Mexique. Du 04 septembre au 08 octobre.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FRANCOPHONE

Le Fiff de Namur, en Belgique, souffle ses 30 bougies. Du 2 au 9 octobre.

28^e ÉDITION DU FICFA

Festival International du Cinéma francophone en Acadie, au Canada. Du 13 au 21 novembre.

LE 18^e FESTIVAL DU FILM FRANÇAIS

Le festival se tient dans 3 villes de la République tchèque, dont Prague. Du 18 au 25 novembre.



14^e FÊTE DU CINÉMA D'ANIMATION

Plus de 200 lieux culturels organisent plus de 500 événements, en France et au niveau mondial dans une trentaine de pays. Du 1^{er} au 31 octobre.

— JEUNESSE — PAR NATACHA CALVET

Mon corps, ce boulet

De 14 à 17 ans, destruction et résurrection d'un corps d'ado. Une plongée dans l'intime où Mireille

Disdiero brosse le portrait d'une jeune femme en devenir qui peine à entrer dans l'âge adulte. À grand renfort de paquets de chips, Saskia se construit une carapace de chair qui ne l'empêchera pas de subir brimades

et coups bas. L'auteure, qui se refuse au pathos, offre une vision réaliste, actuelle et finalement optimiste de l'envers du décor des années du collège au lycée.

Mireille Disdiero, *Ronde comme la lune*, Seuil

Belle comme un soleil

YVES GREVET



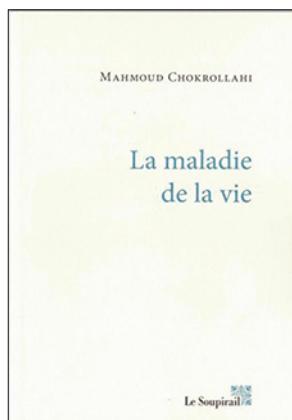
Frida fuit. Frida se souvient. Frida se bat. Dans la diligence qui lui fait quitter le village qui a pendu ses parents, une adolescente passe sa vie en revue pour ne pas sombrer. Elle tente de com-

prendre l'ignorance et la peur des villageois qui les ont poussés à accuser puis condamner les siens. Tombant de Charybde en Scylla, elle trouvera la force de continuer à se battre pour s'offrir un avenir et réhabiliter la mémoire de sa famille. Une œuvre intense et vibrante, un véritable récit d'aventures.

Yves Grevet, *Celle qui sentait venir l'orage*, Syros

— ROMANS —

PAR SOPHIE PATOIS ET BERNARD MAGNIER



DEUX LIVRES EN ÉCHO

En référence à Marguerite Duras (*La Maladie de la mort*), Mahmoud Chokrollahi propose *La Maladie de la vie*, un monologue (un duo rêvé ?) livrant, entre absence irréelle et présence impossible, une confession sensuelle, des élans amoureux et des variations érotiques, peuplés d'images obsédantes. Il faut se laisser porter, emporter comme sur une musique durassienne...

Le Cri est un « conte de la folie ordinaire ». Une folie générée par un incident qui déclenche et révèle les failles et les faiblesses de chacun. Dans un immeuble (et l'on pense à Perec), un cri, entendu ou fantasmé, va bouleverser la vie des habitants. Tous s'observent et se suspectent, se jaugent et se jugent. L'un des protagonistes s'appelle

Joseph et l'on pense d'autant plus à Kafka que les insectes sont alentour, et sa conjointe... Marie. Deux époux voisins portent le nom de Stein et la Lol V. de Duras apparaît en ombre. Ainsi le livre se lit comme un cauchemar éveillé aux frontières de l'absurde et dans la complicité des lectures. Et comme il est dit au cœur de l'ouvrage, « *le mystère du cri demeure entier* »...

Né en Iran et vivant aujourd'hui en France, Mahmoud Chokrollahi, écrivain et homme de cinéma, avec ces deux livres exigeants, tout à la fois inquiétants et envoûtants, nous conduit dans un univers original où se mêlent références et clins d'œil, singularité et poésie. ■

B. M.

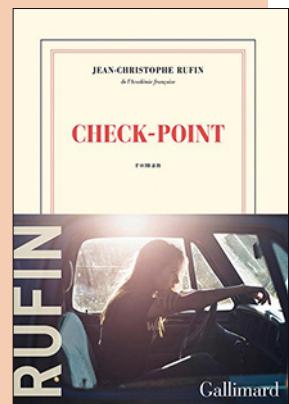
Mahmoud Chokrollahi, *Le Cri* et *La Maladie de la vie*, tous deux aux éditions Le Soupirail.

L'HUMANITAIRE EN GUERRE

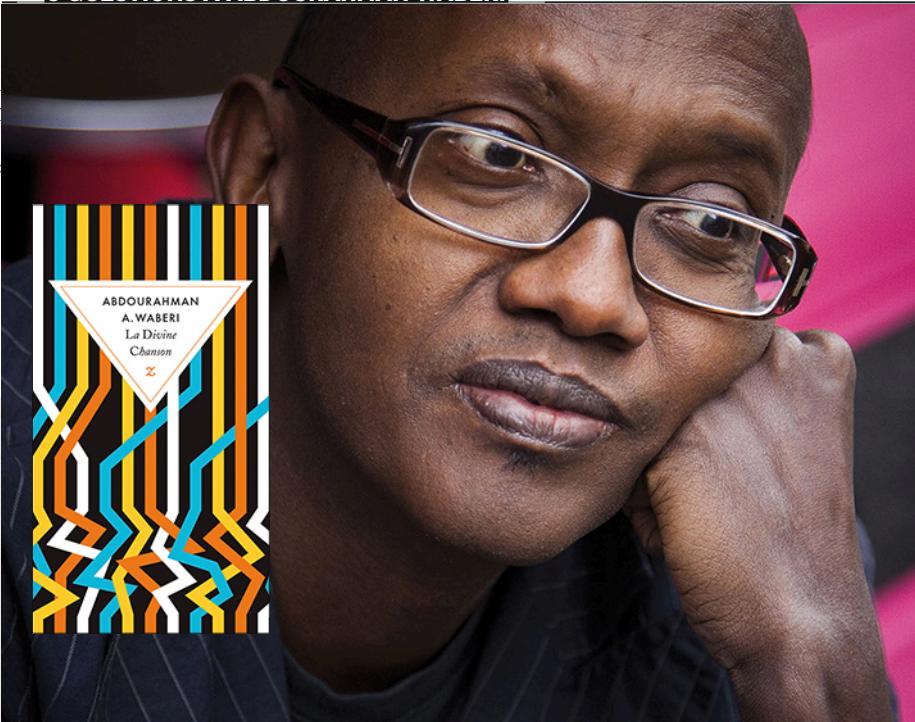
L'engagement humanitaire, Jean-Christophe Rufin connaît. Avant de devenir écrivain à part entière (prix Goncourt pour *Rouge Brésil* en 2001, il entre à l'Académie française en 2008), il a été non seulement médecin mais aussi un des pionniers de Médecins sans Frontières. Son dernier roman, *Check-Point*, raconte l'avancée chaotique d'un groupe, membres d'une O.N.G., dans la Bosnie en guerre de 1995. Deux camions, une jeune femme et un suspens bien ficelé : le scénario de cette fiction pourrait presque paraître télégué guidé si l'auteur n'y intégrait pas précisément une dimension tragique et une

vraie connaissance du terrain et de ses aléas. Le voyage, en quelque sorte initiatique, donne l'occasion à ses personnages et en particulier à celui de Maud (21 ans) de prendre la mesure du décalage entre les bonnes intentions de l'humanitaire et la réalité géopolitique beaucoup plus âpre et complexe... Avec distance, l'auteur livre aussi une vision critique d'un des mondes les plus machistes qui soient où l'idée même de bienveillance et de neutralité, credo de l'humanitaire, est désormais balayée par une sauvegarde meurtrière... ■ S. P.

Jean-Christophe Rufin, *Check-Point*, Gallimard



3 QUESTIONS À ABDOURAHMAN WABERI



« GIL SCOTT-HERON EST UN DANDY DE GRAND CHEMIN »

Son dernier ouvrage, *La Divine Chanson*, est largement inspiré de la vie du musicien et chanteur afro-américain Gil Scott-Heron (voir critique dans FDLM n°398, p. 62). Impressions et convictions du romancier franco-djiboutien **Abdourahman Waberi**.

PROPOS RECUEILLIS PAR BERNARD MAGNIER

Quelles sont les raisons qui vous ont amené à écrire sur cet artiste ?

En 2011, Gil Scott-Heron venait de nous quitter et je voulais lui rendre hommage par un article de quelques feuillets, puis je me suis pris au jeu... Très naturellement, j'ai suivi dans un premier temps la voie de la biographie, pour m'en éloigner par la suite. En remontant le temps et en suivant la trace de ce dandy de grand chemin, j'ai croisé toutes sortes de personnages intéressants, porteurs d'héritage à l'instar de Robert Johnson ou de Langston Hughes, pour ne citer qu'eux. Par le truchement de ce personnage, on retrouve la trame humaine qui relie les Amériques noires (les États-Unis mais

aussi le Brésil, la Jamaïque, Haïti, etc.) tout en se focalisant sur la musique.

Est-ce un livre qui vous a demandé beaucoup de recherches ?

Oui, mais tout est disponible pour qui sait chercher. Gil Scott-Heron a glissé des clefs d'or dans ses chansons, dans ses livres. Il nous parle, avec force détails, de ses démons. Mais malheureusement pour lui, il ne pouvait pas s'en débarrasser. Tout ce qui est dit est vrai ! Ainsi des grandes étapes de la vie de l'artiste. Mais tout est faux aussi, bien sûr ! Le traitement, le narrateur, le chat... C'est au lecteur de se débrouiller avec tout cela.

Est-ce un livre écrit en écoutant du Gil Scott-Heron uniquement ?

J'ai écouté beaucoup de musique dans les premières phases de l'écriture. Scott-Heron, évidemment, mais aussi de la soul, du R&B de l'époque (les disques de la Motown), un peu de hip-hop, de l'électro et, enfin, de la musique souffle en provenance de la Turquie, de la Perse, du Maghreb. Mais ensuite, dans les phases d'écriture intense, le silence s'impose. ■

POCHES

POCHES

POCHES

POCHES

POCHES

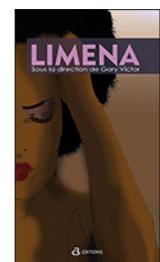
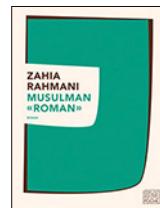
POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER

Après avoir subi un viol, une jeune femme fuit l'Iran vers la Turquie et la Bulgarie. Quelques années plus tard, elle est à Paris où elle suit une psychanalyse... Fuir dans l'exil, dans le mensonge, dans une autre langue, dans l'écriture. Un livre en miroir comme aime les tramer la romancière (*Autoportrait de l'autre, Comment peut-on être français ?, Je ne suis pas celle que je suis*) née en Iran et aujourd'hui en France.

Chahdort Djavann, *La Dernière Séance*, Le Livre de Poche

Dans les années 40 en Haïti, une jeune fille de « bonne famille » découvre la vie, en particulier avec son oncle et l'employée de maison. Alentour, l'Histoire s'accélère, les Américains quittent l'île et Duvalier prend le pouvoir. Alice trouve une échappée salutaire avec la danse et sa plongée aux racines d'un monde authentique.

Yannick Lahens, *Dans la maison du père*, Sabine Wespieser poche



Zahia Rahmani dissèque la force du mot « musulman ». Elle analyse comment d'un mot peut surgir un univers qui prend au piège de ses mailles et enserre l'individu dans une collectivité et ses représentations les plus oppressantes et les plus convenues. Comment un mot peut sous-tendre le diffus, le confus et la confusion.

Zahia Rahmani, *Musulman roman*, Sabine Wespieser poche

Une nuit à Beyrouth, pendant la Coupe du monde de football 2010, six jeunes gens, des enfants de la guerre, se croisent ou s'évitent mais tous se racontent. On suit leurs errances nocturnes mais aussi leur passé, leurs attentes. Une génération dans le chaos d'un présent et d'un avenir incertains.

Diane Mazloum, *Beyrouth la nuit*, Le Livre de Poche

Edna Jean, Mikelda Saintil, Stéphanie Balmir, Marie Flore Morett, Carlin Jean Louis, Kevin Dubuche, six nouveaux venus dans la bibliothèque haïtienne, six courts récits réunis par Gary Victor et publiés à Port-au-Prince. Une nouvelle preuve de la vitalité haïtienne et un joli petit instrument de découverte.

Limena, sous la direction de Gary Victor, Cédéditions

BANDE DESSINÉE PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

LES MOTS, ET LE DESSEIN

Sartre en héros de bande dessinée, il fallait l'oser ! Pour célébrer à leur manière les 35 ans de la mort du philosophe, en 1980, deux jeunes auteures signent cette biographie à la fois extrêmement documentée et d'une grande fluidité du père de l'existentialisme. Classique dans sa construction chronologique, l'album retrace toute

la vie de Jean-Paul Sartre, de sa naissance à sa mort. Fort logiquement, la construction littéraire et philosophique, en particulier avec Simone de Beauvoir, occupe la majeure partie de l'ouvrage. Le récit est émaillé de citations des livres de Sartre et du « Castor », remettant ainsi en perspective un fait de vie, une discussion ou une rencontre.

Le trait semi-réaliste adopté laisse à l'imagination son travail d'évocation : Sartre s'anime, se bat, prend vie dans ces cases aux tons pastel. Un très bel exemple du pouvoir qu'a la bande dessinée de sortir de ses frontières et de s'emparer de n'importe quel sujet avec succès.

Mathilde Ramadier et Anaïs Depommier, *Sartre*, Dargaud



Mathilde Ramadier & Anaïs Depommier

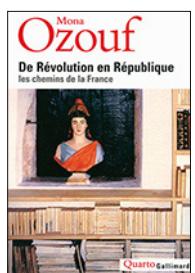
DOCUMENTAIRES



LE PANTHÉON, UN LIEU DE MÉMOIRE

Ce petit livre retrace le parcours de ces quatre personnes accueillies fin mai 2015 au Panthéon, et qui incarnent la résistance et le courage, le combat contre l'inacceptable : P. Brossolette, « la liberté » (1903-1944), journaliste, unificateur des résistances françaises, qui se suicida après son arrestation, pour ne pas parler. G. de Gaulle-Anthonioz, « la fraternité » (1920-2002), résistante, déportée à Ravensbrück, militante à ADT Quart Monde. G. Tillion, « l'égalité » (1907-2008), ethnologue engagée, résistante, déportée à Ravensbrück. J. Zay, « la laïcité » (1904-1944), ministre du Front populaire, réformateur social, scolaire et culturel, assassiné par la Milice en 1944.

G. Piketty, F. Neau-Dufour, T. Todorov, O. Loubes - P. Brossolette, G. de Gaulle-Anthonioz, G. Tillion et J. Zay au Panthéon - Textuel



LES CHEMINS DE LA FRANCE

La collection Quarto permet de dégager les lignes de force des textes épars d'un auteur, d'y découvrir une mystérieuse nécessité intérieure, un accord insoupçonné entre l'écriture et la vie. La 1^{re} partie concerne « la Révolution » : on suit le parcours de gens ordinaires haussés aux dimensions d'une épopee. Pour unifier le peuple, les révolutionnaires ont dû inventer des fêtes, des symboles, des cérémonies. La 2^e partie traite de la naissance, de l'installation progressive et des dilemmes de « la République » qui a finalement reconnu l'apport de l'Ancien Régime au cours des siècles. La 3^e partie, « La France, les France », est complétée par une réflexion très pertinente sur les appartenances et les identités.

Mona Ozouf, *De Révolution en République*, Gallimard

Dictionnaire amoureux du Journalisme



Serge July
PLON

Le contre-pouvoir de la presse

S. July, patron pendant les 33 premières années (1972-2006) du quotidien *Libération* (qui a incarné, dans la société française, une vision libertaire, en rupture avec la culture hiérarchique, normative et centralisatrice), nous propose un passionnant dictionnaire subjectif de la presse contemporaine. Il nous rappelle que la « presse » a été une création du pouvoir impérial, monarchique ou ecclésiastique. La communication a donc largement précédé l'information. Les journalistes vont naître en s'en libérant : il leur faudra près de deux millénaires et l'expérience montre que ce n'est jamais définitivement gagné. Pour S. July, le contre-pouvoir, c'est l'ensemble de la presse, pas un titre, encore moins un article, fût-ce une enquête exceptionnelle.

Serge July, *Dictionnaire amoureux du journalisme*, Plon

PAR PHILIPPE HOIBIAN

DANS LA FAMILLE RECOMPOSÉE

Selon l'Insee, en France métropolitaine, 71 % des enfants vivent dans une famille traditionnelle (avec leurs deux parents), 18 % vivent dans une famille monoparentale et 11 % dans une famille recomposée. Ce livre présente les métamorphoses de la famille en prenant appui sur de nombreux témoignages d'enfants et de beaux-parents.

La première partie propose une mise en contexte de ces évolutions. Un nouveau modèle familial est né : divisé mais ensemble, séparé mais lié, le parental doit résister au désamour et triompher du conjugal. À la discontinuité des amours s'oppose la continuité de l'amour des parents. Les beaux-parents peuvent se retrouver dans des contextes bien différents : il y a ceux qui deviennent parents au sein d'une famille recomposée, ceux qui font un passage éphémère en famille recomposée, ceux qui vivent plusieurs épisodes de recomposition familiale avec enfants, ceux qui commencent leur vie conjugale en famille recomposée.



principe, aucun droit ni aucun devoir au beau-parent. Il ne peut exercer, totalement ou partiellement l'autorité parentale que s'il y a accord des deux parents.

La deuxième partie examine la littérature jeunesse censée aider les enfants à vivre les changements. Dans nombre de ces livres, c'est l'enfant qui se trouve en position d'adulte, c'est à lui qu'on demande d'être raisonnable, de comprendre la situation, de ne pas compliquer la rupture par des émotions mal contrôlées, voire de consoler le parent le plus fragile.

Dans la troisième partie, on apprend ce que disent les enfants, jeunes ou adultes sur ce parent dont ils sont séparés temporairement ou définitivement.

La quatrième partie cite des témoignages de beaux-parents qui vivent avec l'enfant d'un autre (qui rappelle l'ailleurs, le temps d'avant). Certains conseillent aux beaux-parents de se mettre en retrait, d'autres de privilégier l'expression et la circulation de la parole.

Catherine Sellenet et Claudine Paqué, *L'enfant de l'autre*, Max Milo

POCHES **POCHES** **POCHES** **POCHES** **POCHES**

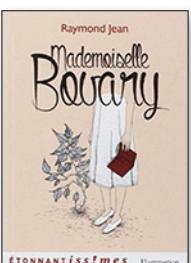
PAR CLAUDE OLIVIÉRI

Drôles de trames



Sixième titre de la nouvelle collection Folio entre guillemets, cette petite anthologie d'Isabelle Mimouni, agrémentée par Olivier Tallec, nous invite à retrouver quelques-uns de ces personnages mythiques qui incarnent le Mal dans la tragédie comme dans le conte ou le roman. De Médée à Folcoche en passant par Barbe-Bleue et Tartuffe, leur noirceur met en valeur le héros positif. Mais d'où vient la séduction qu'ils exercent sur notre imaginaire ?

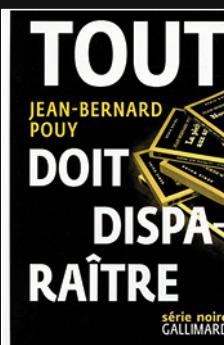
Isabelle Mimouni, *Malins en diable ! Les méchants en littérature*, Folio entre guillemets



Raymond Jean offre une suite pleine de fantaisie au chef-d'œuvre de Flaubert. Mélant fiction et réalité historique, il imagine que Berthe Bovary, la fille d'Emma et de Charles, va demander des comptes à l'écrivain après avoir reçu en cadeau, le jour de ses vingt ans, le roman que Flaubert a consacré à sa mère ! Pour le plus grand plaisir du lecteur et le plus grand malheur de Flaubert aux prises avec ses éditeurs, ses censeurs et ses personnages. Car, au-delà de la fable joyeuse, c'est bien le procès de *Madame Bovary* qui se joue à nouveau dans ce récit.

Raymond Jean, *Mademoiselle Bovary*, Flammarion

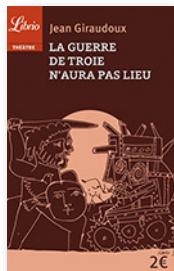
POLAR PAR MARTIN BAUDRY



FONDS DU POUY

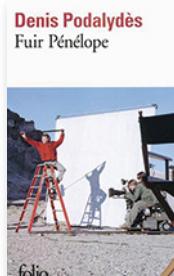
Tout doit disparaître est un recueil de cinq romans noirs, militants et pas chiants, signés Jean-Bernard Pouy : *Nous avons brûlé une sainte*, *La Pêche aux anges*, *L'Homme à l'oreille croquée*, *Le Cinéma de papa* et *RN 86*, tous parus en Série noire dans les années 1980. L'auteur a maintenant plus d'une centaine de livres à son passif, tout n'est pas bon (indigestion de poules), mais c'est quand même du boulot. C'est là qu'on voit la bête. Et aussi quand le lecteur se marre dès la première phrase, ce qui le place haut.

Jean-Bernard Pouy, *Tout doit disparaître*, Série noire, Gallimard



La collection Librio offre aux lycéens et étudiants l'occasion de (re) découvrir Giraudoux et de revisiter l'un des grands thèmes antiques : la guerre de Troie. La pièce se situe avant le début des hostilités : Hector, représentant les Troyens, et Ulysse, au nom de la Grèce, tentent de sauver la paix. L'auteur met en relief le cynisme des politiciens ainsi que leur manipulation des symboles et de la notion de droit. L'ironie et l'humour soulignent la lucidité de Giraudoux par rapport aux menaces qui pèsent sur les peuples à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Jean Giraudoux, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, Librio



Denis Podalydès
Fuir Pénélope



Comédien, metteur en scène, scénariste, écrivain, Denis Podalydès n'ignore rien du travail de l'acteur sur la scène comme à l'écran. Gabriel vient de se séparer de sa compagne quand il est sollicité pour tourner dans le film d'un réalisateur grec. Il se lance à corps perdu dans l'aventure. Mais Gabriel ne sait rien de la réalité d'un plateau, tout comme le réalisateur, lui aussi débutant... Cet attelage improbable réserve de nombreuses surprises. Humour et amour sont au rendez-vous de ce roman enlevé.

Denys Podalydès, *Fuir Pénélope*, folio



Romain Puértolas
L'Extraordinaire Voyage du fakir qui était resté coincé dans une armoire Ikea

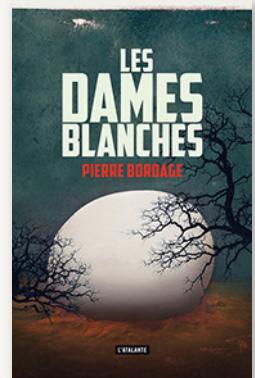
La trame romanesque est ici à l'image de ce titre déconcertant. On suit les aventures rocambolesques d'un fakir un peu escroc venu en France pour acheter un lit à clous chez Ikea et se retrouve coincé dans une armoire. Début d'un périple imprévu qui va conduire ce Candide de la mondialisation en Grande-Bretagne, en Espagne, en Italie, dans la Libye post-kadhafiste avant de revenir à Paris pour y découvrir l'amour et le bonheur de faire le Bien !

Romain Puértolas, *L'Extraordinaire Voyage du fakir qui était resté coincé dans une armoire Ikea*, Le Livre de Poche

SCIENCE-FICTION PAR MARTIN BAUDRY

À la Bordage

Des sphères blanches apparaissent un peu partout dans le monde. Elles attirent les enfants de moins de quatre ans, qu'on ne revoit plus jamais, une fois qu'elles les ont absorbés. Face au danger d'extinction, l'humanité cherche à les détruire, par tous les moyens, y compris en servant de ses propres enfants comme armes de destruction. Avec sa trame hors norme, *Les Dames blanches* retrouve l'auteur des *Guerriers du Silence* à son meilleur niveau, au service d'une histoire originale et sensible qui mêle les interrogations éthiques au souffle épique de la grande aventure.



Pierre Bordage, *Les Dames blanches*, L'Atalante

Lum'en condition

Lum'en retrace un siècle de colonisation de Garance, une des six planètes du système de Grnc. mld1, la seule habitable par l'homme, du moins en apparence... La vie intelligente sur Garance apparaît cent mille ans avant que la planète ne porte ce nom. Cette vie-là n'était pas humaine, ni même organique. Lum'en était unique en son genre... Spécialiste des livres-univers, qui mieux que Laurent Genefort pouvait écrire cet « opéra planétaire » haut en péripéties et en couleurs ?

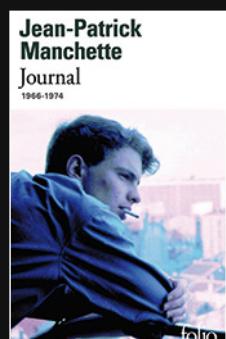


Laurent Genefort, *Lum'en*, Le Bérial

MANCHETTE DE JOURNAL

Comment ? Le plus behavioraliste de nos auteurs de roman noir tenait aussi un journal ? « Temps gris et froid, du vent, mais de bons films à la télévision. Tentative de putsch au Chili, vivement et simplement réprimée par l'armée. » Des faits, rien que des faits. On ne se refait pas. Ce premier tome couvre les années 1966 à 1974 où Manchette commence enfin à vivre de sa plume. À quand la suite ? Car il a écrit son journal jusqu'à sa mort, en 1995, et seulement une dizaine de romans sur dix ans.

Jean-Patrick Manchette, *Journal (1966-1974)*, Folio

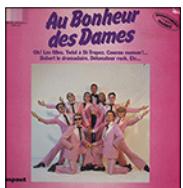


COUPS DE CŒUR

MUSIQUES EN FRANÇAIS : LA TRADITION PARODIQUE

Dès les années 1950, le rock français a montré ses capacités à se moquer du monde et de lui-même, au point de devenir l'une des « familles » des musiques actuelles. Il a même, depuis, été rejoint par le rap et l'électro. Tour d'horizon.

Dès 1956, c'est sous le signe de la parodie que le rock'n'roll en français fait ses premiers pas : grâce à la plume décalée de **Boris Vian** et à la voix désinguée de **Henry Cording** (alias Henri Salvador), on entend des bijoux décoiffants comme « Va t'faire cuire un œuf, Man ! » et « Rock and Roll-mops ».



En 1972 arrive le mythique **Au Bonheur des Dames** qui reprend, en 1975, « Rock Hoquet », du même Cording. Entre génie et mauvais goût, mais toujours dans le rire et le swing (« Oh les filles »), le groupe de Ramon

Pipin séduira toute une génération.

Autre histoire : Les **Bidochons**. À partir de 1988, ils reprennent en français des titres des Beatles, Stones ou Sex Pistols, sur des paroles... particulières. À ne pas manquer : « Ton gâteau mou » (pour « You gotta move ») ou « Des claques » (pour « Get back »).

Le mouvement punk apportera son lot de groupes parodiques, les **Wampas** en tête. Dès 1983, ils canaliseront vers le rire l'énergie du rock alternatif grâce à des titres comme « Manu Chao », « Ma mère me rend folle » ou « J'ai avalé une mouche ».



Les **Fatals Picards**, depuis 1998, pratiquent le rire engagé multi-rhythmic. Rien ne doit échapper à leur regard dévastateur : les préjugés sur les enseignants (« La Sécurité de l'emploi »), la campagne désertifiée, la marchandisation ou encore la charité business (« Par ici la monnaie »)...

Grâce à **Kamini** (l'excellent « Marly-Gomont » en 2006), le rap est enfin touché par la parodie. Dans la même (petite) tribu, on entend depuis 2013 le drôle et inventif **Hippocampe Fou** : « Le marchand de sable » ou « Papa au foyer » nous promènent dans son quotidien loufoque et sensible.

Dernier arrivé dans la famille parodique : l'électro. Depuis 2010, les 4 étudiants en art de **Salut C'est Cool** greffent des textes d'une délicieuse absurdité, comme « La Purée » ou « Techno toujours pareil ». On ne peut pas ne pas penser à Boris Vian. Et la boucle est bouclée.

TROIS QUESTIONS À...

CHRISTIAN MOUSSET, FONDATEUR DE MUSIQUES MÉTISSES

Il y a 40 ans, il a fondé à Angoulême ce festival devenu une institution. Ce découvreur de talents – de Cesaria Evora à Salif Keita en passant par Danyel Waro ou Johnny Clegg – passe aujourd’hui la main pour se consacrer à d’autres aventures musicales.

PROPOS RECUÉILLIS PAR EDMOND SADAKA

Comment est née l'idée du Festival des Musiques Métisses ?

L'idée était de faire venir pour la première fois en Europe des musiciens que j'avais rencontrés lors de mes voyages à travers le monde et particulièrement en Afrique. Mais il ne s'agissait pas de les faire venir juste le temps d'un passage sur scène. Je voulais les accompagner le temps nécessaire et leur permettre d'amorcer une carrière. La grande majorité d'entre eux n'avaient aucune « carte de visite » : ils n'avaient jamais fait de disque. J'ai donc travaillé avec des tourneurs, des producteurs... Nous organisions tout de A à Z.

Est-il difficile de faire venir ces artistes, notamment africains, en France ?

Cela tourne même au cauchemar depuis quelques années. Si l'on avait pu recruter à plein temps – durant deux ou trois mois par an – une personne pour s'occuper exclusivement de l'aspect administratif des choses (visa, permis de travail), cela n'aurait pas été un luxe. Avec les accords de Schengen, toute la législation s'est compliquée et les choses relèvent désormais du parcours du combattant. Mais en quarante ans, jamais un concert n'a été annulé pour cause de visa non obtenu. S'il y a eu annulation, il s'agissait uniquement de raisons techniques.

Vous avez 72 ans, à quoi ressemblera votre retraite ?

Étant « tombé dedans » depuis le plus jeune âge, la passion de la musique ne me quittera pas. J'avais commencé par être disquaire, puis producteur, puis directeur de festival. Ce dernier métier m'a demandé beaucoup d'énergie et j'aspire à un peu de repos. Mais je continuerai à voyager, à découvrir et à produire des artistes pour les faire rentrer dans le circuit. Rien ne changera vraiment au fond mais je ferai cela à mon rythme. ■

CONCERT ET TOURNÉES DANS LE MONDE : NOS CHOIX

Avec Francophonie
Diffusion : francodiff.org



**IBRAHIM
MAALOUF**

Aux Pays-Bas le 12 octobre (Amsterdam). En Allemagne le 17 octobre (Cologne).

PARIS-COMBO

Au Canada le 15 octobre (Halifax).

SELAH SUE

En Suisse le 16 octobre (Bâle).

CHEIKH LÔ

En Espagne le 17 octobre (Barcelone).

MANU KATCHÉ

En Turquie le 22 octobre (Istanbul).

JOHNNY HALLYDAY

En Suisse les 2 et 3 novembre (Genève). En Belgique les 21 et 22 novembre (Bruxelles).

MARTIN SOLVEIG

Aux États-Unis le 11 novembre (Miami).

ALAIN SOUCHON ET LAURENT VOULZY

En Belgique le 14 novembre (Bruxelles).

Les plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



LIVRES À ÉCOUTER

PAR SOPHIE PATOIS

Brodant sur le thème de la « résignation joyeuse et désespérée devant ce qui advient », Sylvain Tesson, auteur entre autres de *Dans les forêts de Sibérie* (Médicis essai 2011), offre dans un recueil de nouvelles intitulé *S'abandonner à vivre*, une leçon de vie et de philosophie empreinte d'un fatalisme bon teint. Fin observateur des hommes en milieu plus ou moins hostile, il détaille avec curiosité et empathie des situations (plus ou moins) cocasses, du couple le plus antinomique des « Amants », à la malice du sort qui réunit le meurtrier et sa victime dans « Le Sniper », en passant par une sombre histoire de « Père Noël »... Lues ici par l'écrivain lui-même, ces nouvelles ne manquent ni d'ironie ni d'habileté.

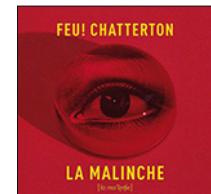
Classique de la littérature russe, *Le Journal d'un fou* de Nicolas Gogol est un petit bijou rédigé en 1834 qui décrit la perte de raison d'un pauvre fonctionnaire. À défaut de trouver sa place dans la société, il se construit un anti-monde... L'auteur et son brillant lecteur (le comédien Jean Desailly) nous font saisir ici l'absurde effroi d'un délire psychotique. ■

S'abandonner à vivre de Sylvain Tesson, Écoutez lire Gallimard *Le Journal d'un fou* de Nicolas Gogol, Écoutez lire Gallimard 62-Tesson



EN BREF

Les 5 garçons de *Feu ! Chatterton* se sont connus au lycée Louis-le-Grand. Cela s'entend dans leur 1^{er} 4-titres, lyrique, poétique, infiniment rock : « La Malinché » marche sur les pas de Bashung tandis que « À l'aube » flirte avec Apollinaire, Baudelaire et Fauve. Hautement recommandable.



Depuis son premier succès, « La Liste », en 2006, **Rose** nous enchante. Son 4^e album, *Pink Lady*, est aussi émouvant et auto-biographique que les précédents, moins le son folk. Sa voix légèrement fêlée reste parfaite et son inspiration touchante, avec les remarquables « Je compte », « Je ne viendrait pas demain » ou « Partie remise ».

Avec leur 7^e album (depuis 1996), *Un autre monde est possible*, **Sinsémilia** revient aux racines. Proclamations militantes (« Un autre monde... » avec Tiken Jah Fakoly) ou fresques autobiographiques (« Flash-back ») sonnent avec toujours autant d'énergie et de cuivres pour faire bouger pieds, bassins et têtes !

Il n'avait jusqu'ici fait aucun album de reprises : c'est chose faite. Dans son 7^e opus, **Benjamin Biolay** revisite de sa voix sombre Charles Trénet en 12 titres. Quelques absents comme « Douce France » ou « Y a d'lajoie », mais on prend plaisir à redécouvrir sur des orchestrations jazzy des chansons moins connues et nostalgiques, telles « Coin de rue » et « Revoir Paris ».



Cheikh Lô est l'un des grands noms de la chanson sénégalaise.

Au début de l'été il a publié *Balbalou*, qui marque son retour. À ses côtés, plusieurs invités comme la Brésilienne Flavia Coelho, l'accordéoniste français Fixi, ou encore le trompettiste franco-libanais Ibrahim Maalouf.

C'est la chanteuse qui monte en France : **Jeanne Added** sort son 1^{er} album, *Be Sensational*, qui s'est vite hissé dans le top 10 des meilleures ventes. À 34 ans, cette ancienne chanteuse de jazz, violoncelliste et bassiste, incarne à merveille la relève du rock français chanté en anglais.



THOMAS DUTRONC, UNE ÉLÉGANCE TOUTE BRITANNIQUE

Séduisant. Résolument pop. *Éternels jusqu'à demain*, troisième album de Thomas Dutronc, marque une pause avec ses racines musicales, la guitare manouche (seulement illustrée par « Archimède » et « Minuit moins le quart »). Cet album arbore plutôt une élégante couleur pop britannique, parfois un peu teintée de country, pour raconter neuf clins d'œil amoureux et effectuer deux reprises : celle, jouvaise, de « Chez les yé-yé », de Gainsbourg, et celle,

trop loin de Ferré, de « Est-ce ainsi que les hommes vivent ? ». « Allongés dans l'herbe », le premier single, est un tube parfait. Mélodie prenante, rythme nerveux, scénario plaisant. On peut aussi aimer « Croc Madam », menée tambour battant, et « Qui je suis », fantaisie sur rythme soutenu qui mêle avec maestria guitares électrique et manouche : jolie façon de résoudre les contradictions apparentes entre ces deux univers. ■ J.-C. D.



Connaissez-vous le jeu de Boggle ? À partir des lettres proposées dans la grille, il faut trouver des mots en utilisant uniquement les lettres adjacentes. Il est permis de se déplacer horizontalement, diagonalement, verticalement, tant que la nouvelle lettre est reliée à la lettre précédente. Vous pouvez réutiliser les cases d'un mot à l'autre, mais pas dans un même mot.

BOGGLE

A2. Les lieux de la ville

En suivant la règle du jeu expliquée plus haut, identifiez parmi les dix lieux de la ville suivants ceux qui ne figurent pas dans la grille : aéroport, gare, hôpital, hôtel, mairie, métro, pharmacie, port, restaurant, supermarché.

D	N	A	E	S
S	E	U	I	L
L	Q	O	L	T
E	A	M	E	N
C	O	M	B	I

B2. Le subjonctif

En suivant la règle du jeu expliquée plus haut, retrouvez dans la grille sept verbes conjugués au subjonctif pour compléter les phrases suivantes :

Je ne voudrais pas que tu _____ des problèmes à cause de moi.

Où qu'il _____, on le retrouvera, ce voleur.

Quoi qu'en , ce tableau est très réussi.

Il est peu probable que le responsable du projet _____ joindre tous les participants un dimanche soir.

Maman ne veut pas que vous la vérité.

Maman ne veut pas que vous _____ la vérité.
Il faut que tu _____ courageuse pour accepter la vérité.

Il faut que tu _____ courageuse pour accepter la vérité.
Que papa le _____ ou non, nous partirons ce soir.

Exemple :

E	E	M	M
M	X	H	P
E	M	L	A
B	P	E	R

A1. Être, avoir, aller

En suivant la règle du jeu expliquée plus haut, retrouvez dans la grille la conjugaison complète des verbes être, avoir et aller, au présent.

E	V	U	S	A
A	I	E	Z	L
V	S	T	S	L
O	N	E	E	O
M	M	Z	S	N

E	I	I	A	R	E
P	A	R	M	G	S
H	O	T	A	L	U
P	I	E	C	R	P
O	M	L	H	E	M
R	E	A	C	R	A

B1. L'interrogation

En suivant la règle du jeu expliquée plus haut, retrouvez dans la grille quatre adverbes et neuf pronoms interrogatifs.



SOLUTIONS

D	I	S	U	P
O	S	A	I	V
E	I	C	E	I
S	L	U	H	Z
Z	I	L	E	D

Dans cette nouvelle rubrique, vous trouverez une « incroyable histoire du français » conçue par Adrien Payet. La version audio simplifiée pour les apprenants et son exploitation pédagogique sont à retrouver en ligne. Les illustrations sont l'œuvre de Carlos Bribián Luna, auteur d'un *Pinocchio Blues* (Glénat Espagne).

L'INCROYABLE HISTOIRE DU PASSÉ COMPOSÉ

P.P.: Bonjour, Être.

ÊTRE: Salut Pépé !

P.P.: Ne m'appelle pas Pépé, je suis Participe Passé !

ÊTRE: Pépé c'est plus court. Écoute, j'invente un nouveau temps : le passé composé. Tu veux participer ?

P.P.: Oh, bien sûr. Qu'est-ce que je dois faire ?

ÊTRE: C'est simple, tu dois t'accorder avec le sujet. Attends-moi ici je vais chercher ton texte.

Être sort et Avoir entre.

P.P.: Hé, salut Avoir ! Tu connais la nouvelle ?

AVOIR: Non, quoi ?

P.P.: Je vais devenir une star de la grammaire !!!

AVOIR: Toi, une star de la grammaire ?!?

P.P.: Oui ! Être m'a donné un premier rôle pour son nouveau temps : le passé composé. Je dois m'accorder avec le sujet.

AVOIR: Je déteste Être ! Il se prend toujours pour le chef ! (à P.P.) Pépé, est-ce que tu veux devenir plus riche qu'une star de cinéma ?

P.P.: Oui, bien sûr !

AVOIR: Alors, écoute-moi bien. À chaque fois que je me placerai devant toi, tu ne t'accorderas pas. Tu as compris ? Et je te donnerai beaucoup d'argent !

P.P. (avec un grand sourire): D'accord, je ne m'accorde pas avec toi.

Être sort. Être revient.

AVOIR: Alors, comme ça, tu inventes un nouveau temps ?

ÊTRE (fier): Oui, le passé composé est né !

AVOIR: Tu n'as pas un petit rôle pour moi par hasard ?

ÊTRE: Je ne sais pas. Peut-être, peut-être pas...

AVOIR: Allez, on est frères ! Tu oublies qu'on est voisins dans le Bescherelle.

ÊTRE: Bon, d'accord. Tu seras l'auxiliaire Avoir. Tu me remplaceras quand j'aurai d'autres choses à faire. Attends-moi là. J'ai d'autres figurants à chercher.

Être sort.

AVOIR (au public): Ah ! ah ! mon plan fonctionne !

Être rentre avec Sujet. Sujet, Être et P.P. sont placés de gauche à droite. Avoir reste à l'écart.

ÊTRE: Commençons.

SUJET: Trois femmes...

ÊTRE: ... sont...

P.P.: ... venues.

TOUS (sauf Avoir): Bravo ! Bravo ! C'est magnifique !!!

AVOIR: Je peux essayer ?

ÊTRE: Oui, bien sûr. Prends ma place.

Sujet, Avoir et P.P. sont placés de gauche à droite. Être les regarde.

SUJET: Elle...

AVOIR: ... a...

P.P.: ... dansé.

ÊTRE (énervé): Pépé, pourquoi est-ce que tu ne t'es pas accordé ? Tu devais dire dansée, « ée ».

P.P.: Ce n'est pas ma faute, c'est Avoir ! Il m'a demandé de ne pas s'accorder avec lui. Il m'a même donné de l'argent !

ÊTRE: Comment ?! Ah, le traître ! (il crie) C.O.D. !!!

AVOIR (peureux): Ah non, pas ça !

Un monstre entre sur scène.

C.O.D.: On m'a appelé ?

ÊTRE: Avoir a encore triché. Il a demandé à Pépé de ne pas s'accorder avec lui. Les élèves de français ne vont rien comprendre !

C.O.D.: Écoute-moi, mon petit Avoir, tu te crois riche et puissant, mais tu oublies une chose : tout ce que tu as, c'est moi. Comment me trouve-t-on ? On dit : « C'est quoi ? C'est le C.O.D. » Alors, à partir de maintenant, à chaque fois que je serai devant toi, Pépé s'accordera. C'est clair ?! Sinon, je pars et tu n'auras plus rien ! Et puisque je suis là, nous allons commencer.

C.O.D., Que/Qu', Sujet, Avoir et P.P. sont placés de gauche à droite. Être les regarde.

C.O.D.: Les valises...

QUE: ... que...

SUJET: ... Pierre...

AVOIR: ... a...

P.P.: ... portées.

ÊTRE: Bravo ! Eh bien voilà, comme ça, tout le monde est content. Merci C.O.D. !

C.O.D.: De rien. Si vous avez quelque chose d'autre, appelez-moi. ■

ASTUCE MNÉMOTECHNIQUE



Avec Être, P.P. s'accorde car ils ont signé un accord.



Avec Avoir, P.P. ne s'accorde pas, car ils ont triché ensemble.



P.P. s'accorde avec le C.O.D. quand celui-ci est placé avant Avoir. Logique, puisque le terrifiant C.O.D. les surveille !



CONNAISSEZ-VOUS le Tour de France ?

1. Dites si les affirmations ci-dessous sont vraies ou fausses.

- a. Le Tour de France est une compétition cycliste.
V/F
- b. Elle est organisée une fois par an, au mois d'août.
V/F
- c. Elle se déroule uniquement en France.
V/F
- d. Le maillot jaune est porté par le leader du classement général de la compétition.
V/F
- e. Le meilleur grimpeur du Tour de France porte un maillot blanc à gros pois rouges.
V/F
- f. Au cours de la compétition, les coureurs obtiennent des communiqués par la radio.
V/F

2. Le Tour de France en chiffres. Faites correspondre les éléments des deux colonnes.

1. L'année de création du Tour de France.	a. 5 745
2. Le nombre d'éditions jusqu'en 2015.	b. 59
3. Le plus long parcours du Tour de France (en kilomètres).	c. 1903
4. Le nombre de participants de la première édition de la course.	d. 19
5. L'âge du plus jeune vainqueur du Tour de France.	e. 102

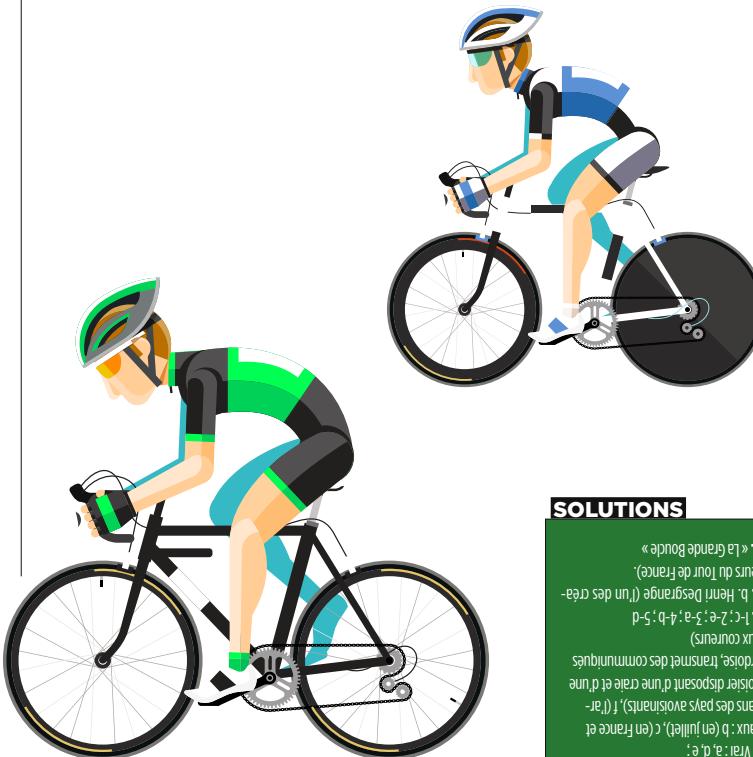
- a. 5 745
- b. 59
- c. 1903
- d. 19
- e. 102

3. Cherchez l'intrus. Parmi les noms ci-dessous, trouvez la personne qui n'a jamais participé au Tour de France en tant que coureur.

- a. Christopher Froome
- b. Henri Desgrange
- c. Miguel Indurain
- d. Eddy Merckx
- e. Bernard Hinault

4. Mettez les voyelles : U, O, A, E aux endroits qui conviennent, pour découvrir un autre nom attribué au Tour de France.

L_ GR_ ND_ B_ CL_



SOLUTIONS

1. Vrai : a, d, e ; faux : b (on utilise c, et France et dans des pays voisins), f (la-). 2. 1-3-2-4-5-6-7 aux coureurs) 3. b. Henri Desgrange (l'un des créa- teurs du Tour de France). 4. « La Grande Boucle »

LES VACANCES

I. Associez les réponses aux questions.

- 1.** Comment ça va ?
- 2.** Où vas-tu passer les prochaines vacances ?
- 3.** Pourquoi as-tu choisi la Côte d'Azur ?
- 4.** Qui vient avec toi ?
- 5.** Vous allez y rester combien de temps ?
- 6.** Quand partez-vous ?
- 7.** Quel est ton endroit préféré à Nice ?
- 8.** Qu'est-ce que tu vas faire sur la Côte d'Azur ?

- a.** Parce que j'adore le soleil et la mer.
- b.** La Colline du Château.
- c.** Très bien, merci !
- d.** Le 4 juillet.
- e.** Deux semaines.
- f.** Je vais me reposer et perfectionner mon français !
- g.** Mes amis.
- h.** À Nice.

II. Complétez les questions avec les mots interrogatifs qui conviennent :

- 1.** _____ est-ce ?
—C'est Mélanie, ma voisine.
- 2.** _____ langues parles-tu ?
—Le français, l'italien et l'anglais.
- 3.** _____ tu ne viens pas avec nous ?
—Parce que je suis fatigué et je vais me coucher.
- 4.** _____ est ton sport préféré ?
—Le tennis.
- 5.** _____ élèves y a-t-il dans ton groupe ?
—Sept.
- 6.** _____ est mon dictionnaire ?
—Il est sur la chaise, près de mon lit.
- 7.** _____ tu veux faire ce soir ?
—J'ai envie de voir un bon film.
- 8.** _____ voyages-tu d'habitude ?
—En avion.
- 9.** _____ as-tu commencé à faire du vélo ?
—À l'âge de 15 ans.

III. Carte postale de vacances. Complétez le texte suivant avec les verbes entre parenthèses, au passé composé.

Cher Pierre,

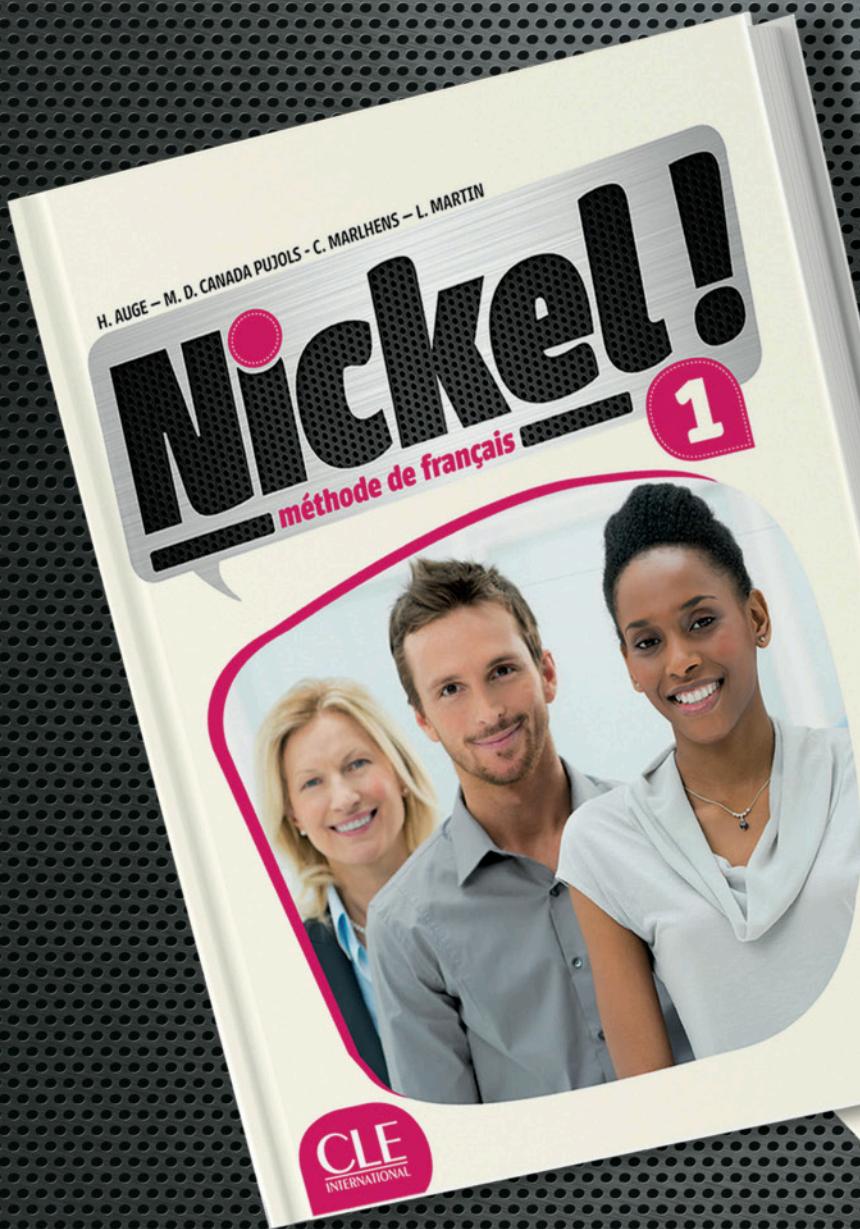
Merci beaucoup de tes nouvelles. Cette année, je/j' (passer) ai passé mes vacances en famille. Hier, nous (aller) _____ a la montagne et c'était formidable ! Le matin, je/j' (faire) _____ de la randonnée avec mes enfants. Après une heure de marche, nous (s'arrêter) _____ pour pique-niquer dans la forêt et 20 minutes plus tard, nous (arriver) _____ au sommet, fatigués mais très contents ! L'après-midi, nous (visiter) _____ un musée des locomotives et mon fils (voir) _____ l'intérieur d'une locomotive à vapeur ; il adorait les trains ! Imagine-toi que le soir, je/j' (perdre) _____ au jeu organisé par mon mari :) pour finir notre court séjour à la montagne. On a de beaux souvenirs et on peut déjà commencer à penser à la rentrée scolaire qui approche...
Bises, Marie

SOLUTIONS

sommes arrivés ; avons visité ; a été ; a été perdu ;
III. sommes allés ; avons visité ; a été ; nous sommes arrivés ;
 6. où ; 7. ou est-ce que ; j'ai aimé ; nous sommes arrivés ;
 II. 1. où ; 2. quelles ; 3. pourquoi ; 4. quoi ; 5. quand ; 6. quand
 I. 1.-c; 2.-h; 3.-a; 4.-g; 5.-e; 6.-d; 7.-b; 8.-f

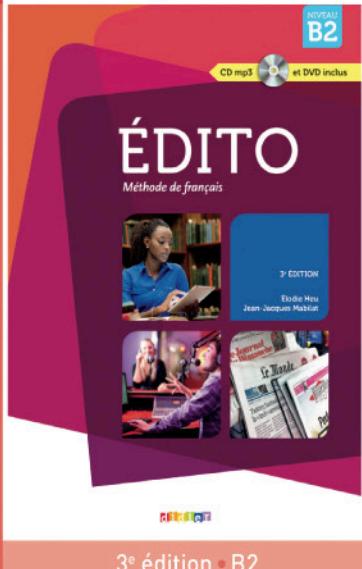
CLE
INTERNATIONAL

Parfait pour apprendre
le français

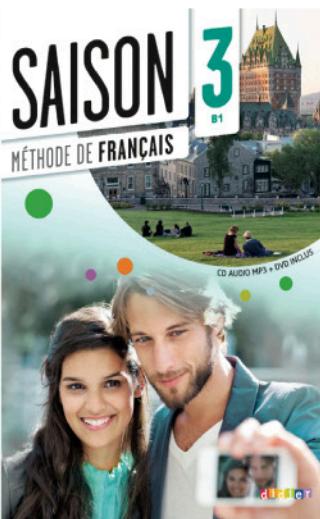


Pour un apprentissage efficace et dynamique!

Méthodes grands adolescents et adultes

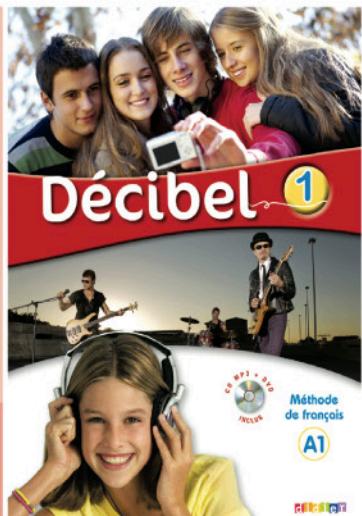


3^e édition • B2



Niveau 3 • B1 /// Niveau 4 • B2

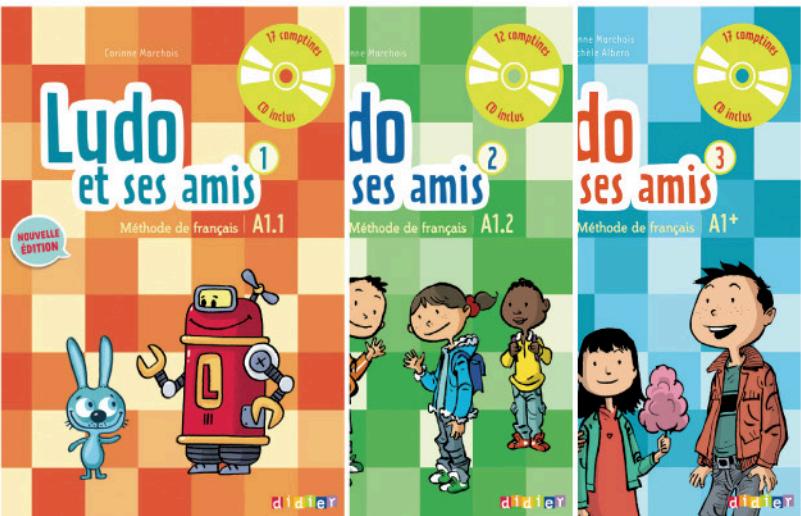
Méthodes adolescents



Niveaux 2, 3, 4
à paraître...
janvier 2016

Niveau 1 • A1

Méthodes enfants



Niveau 1 • A1.1 /// Niveau 2 • A1.2 /// Niveau 3 • A1+



Toute l'actualité FLE sur
www.facebook.com/EditionsDidier

www.didierfle.com